

---

## ICI & MAINTENANT! 95.2 - « LA VAGUE D'OVNIS »

### GUY-CLAUDE MOUNY – 21 DÉCEMBRE 2004

DIDIER DE PLAIGE - *Ici & Maintenant! 95.2, La Vague d'Ovnis*, présentée et produite par Didier de Plaige, notre invité aujourd'hui est Guy-Claude Mouny, il est membre de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale, l'I.H.E.D.N., il est Colonel de réserve honoraire et un des rares spécialistes, nous dit-on, des 2<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Bureau, l'Action Psychologique – nous verrons ça plus en détails tout à l'heure.

Notre invité est l'auteur de nombreux livres sur des recherches qu'il a menées en Égypte, particulièrement sur le plateau de Gizeh, sur Mexico également où il y a une pyramide aplatie assez intéressante dont il nous parlera tout à l'heure, et également spécialiste des manifestations d'Ovnis, qui coïncident étrangement avec ses précédentes observations. Il est également intéressé, passionné par les carrés magiques auxquels il a consacré un important ouvrage.

C'est sa première participation à l'antenne d'*Ici & Maintenant!*, il est particulièrement documenté dans les questions de fouilles et de décodage archéologiques concernant l'Égypte. L'Égypte est incontournable pour aborder notre sujet ce soir, aussi on ne va pas se priver d'aller y puiser les éléments essentiels qui ont conduit Guy-Claude Mouny à cet abord des Ovnis.

Et puis il y a aussi une partie historique importante, car l'ouvrage sur lequel nous nous sommes appuyé, l'un des nombreux ouvrages de Guy-Claude Mouny, *les Engins de l'espace et ceux qui les occupent*, commence avec comme point d'appui la date du lancement des V1-V2 basés à Peenemünde, et ça c'est un point qu'il a choisi comme, historiquement, le départ de son observation contemporaine.

Nous sommes pour plusieurs heures ensemble, je salue donc notre invité, Guy-Claude Mouny.

GUY-CLAUDE MOUNY – Bonjour Didier.

D. DE PLAIGE – Merci d'avoir fait le déplacement jusqu'ici, parce que vous n'êtes pas parisien.

G.-C. MOUNY – Du tout. Je suis de Reims, c'est-à-dire à l'ombre de la Cathédrale des Sacres, c'est peut-être quelque chose de prédestiné... On verra.

D. DE PLAIGE – Alors commençons tout de suite par l'Action Psychologique dont vous avez été professionnellement spécialiste. Est-ce que ça veut dire amener les gens à penser ce que les autorités voudraient les voir penser ?

G.-C. MOUNY – Ah ! tout juste. En fait vous avez, si on veut prendre les grands couloirs, vous avez la « Propaganda Staffel » du Dr Goebbels qui a été l'application allemande pour une espèce, une sorte de bourrage de crâne ; vous avez le « lavage de cerveau » des Viets ; et la France a eu cette pudeur de ne pas vouloir mentir mais essayer quand même de présenter les choses sous leur meilleur aspect. Autrement dit on ne ment pas, on ne triche pas, mais on évite de parler de ce qui dérange. Donc ça veut dire qu'il faut bien conduire la relation des choses, et c'est là à l'honneur de la France, d'ailleurs.

Et pour articuler cette discipline, il faut évidemment des officiers ou des spécialistes, des personnels formés, d'une certaine souplesse, honnêtes. Voilà ce qu'est l'Action Psychologique, qui d'ailleurs est supprimée parce que si on gratte un petit peu l'histoire, elle avait, contrairement à ses devoirs, les services de l'Action Psychologique avaient alimenté un petit peu l'O.A.S. Ce n'était pas leur rôle, mais c'est comme ça, et ça a entraîné une réaction du Général, qui a fort naturellement mis un petit peu de l'ombre sur l'Action Psychologique. Mais il n'en reste pas moins qu'à plusieurs reprises, depuis, des personnages importants comme le général Delaunay, etc., ont souligné l'importance qu'il y aurait à rétablir l'Action Psychologique, et dans une société qui se dévoie en permanence, il est certain que, bien conduite, bien pensée, une « action psychologique », aussi bien militaire que civile, ne serait peut-être pas inappropriée. En tout cas, ce serait loin de l'indifférence et ça serait un pas sur une conduite mesurée des réflexions, des réactions du grand public.

D. DE PLAIGE – Oui mais ça peut se traduire aussi par « cellules de désinformation », selon les besoins...

G.-C. MOUNY – Oh ! oui éventuellement. C'est là où il faut être extrêmement prudent. À l'heure actuelle, on n'en parle pas trop, je pense que c'est plutôt du laxisme. Mais simplement, au niveau de la prudence, il est évident que ça doit être très contrôlé, très bien pris, et quand vous parlez désinformation – je connaissais le mot, parce qu'il vient du comte de Marenche, qui était le patron de SDECE à une certaine époque et qui avait pour moi quelques bontés. Le mot « désinformation », effectivement, est grave, mais dans quelle mesure, dans quelle mesure – j'avoue ne pas être capable de répondre – ne doit-on pas quand même un petit peu « orienter » les réflexions. Mais ça, c'est un autre type de débat ; je ne veux ni couvrir la désinformation, ni la balayer d'un revers de main, c'est quelque chose de beaucoup plus délicat.

En tout cas, le problème de l'Action Psychologique n'est malheureusement pas à l'ordre du jour et c'est sans doute dommage, parce que dans une certaine mesure c'est le moyen également de respecter une certaine éthique, mais ça doit être conduit avec beaucoup de prudence, comme dans la vie beaucoup de choses, d'ailleurs.

D. DE PLAIGE – Huhum. Oui, mais à deux reprises dans votre ouvrage, vous citez, par exemple, pour l'un des deux cas Platon sur le mode de gouvernement, laissant entendre qu'il vaut mieux faire croire des choses inexactes à un peuple et lui laisser ignorer la vérité.

G.-C. MOUNY – Alors c'est exact, je l'écris mais pas forcément pour approuver. C'est un constat. Et... la question reste latente : est-ce qu'on doit tout dire ? Moi, pour ma part, personnellement je ne connais pas la langue de bois et mon langage est toujours direct, net, franc. Mon approche est mesurée, dans la mesure où j'essaie de ne relater que des choses contrôlées, et je précise d'ailleurs quand je ne sais pas exactement. Alors la phrase de Platon, oui, elle existe ; je ne l'approuve pas forcément, c'est un problème, là encore, de réflexion, d'éthique. Il y a des grosses responsabilités, je ne sais pas si c'est bien compris par nos dirigeants – ceux de maintenant ou d'avant ou de plus tard : est-ce qu'on peut vraiment bien conduire un peuple en lui donnant sur un plateau tous les problèmes ? Si des gens ont été élus, précisément, c'est pour les prendre en compte au nom du peuple. Alors est-ce qu'il y a des pieux mensonges, de pieux oublis ? La question reste posée, je n'irai pas plus loin dans l'analyse.

D. DE PLAIGE – Hum. Bon, on a remarqué déjà votre franc parler, nous allons le tester un peu plus loin dans le cours de l'émission. Nous avons déjà réalisé un programme qui s'appelait, qui avait été titré « Ce que savent les états-majors », on espère grâce à vous en savoir un peu plus tout à l'heure sur, disons, le message Ovni, tel qu'il passe dans les sphères et qu'il ne passe pas dans le public.

Mais avant tous, les Ovnis, le phénomène est que ceux qui disent ne pas y croire souvent n'ont pas étudié, d'autres en deviennent fans jusqu'au dérèglement – est-ce qu'il y a une troisième voie ? Je crois que c'est ça que vous avez choisi...

G.-C. MOUNY – Eh bien, c'est exact, mon cher Didier. Les deux courants, ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, ne seront jamais modifiés par telle ou telle découverte, qui sera prise immédiatement comme bonne et comme argument supplémentaire par ceux qui croient, et à l'inverse qui sera absolument démentie par ceux qui ne croient pas. Tant qu'il n'y a pas un petit homme qui vient déféquer près d'un arbre et qu'on puisse analyser et interviewer, ne serait-ce que sur votre poste (ce serait un scoop), un de ces petits hommes verts ou autres, on est obligé de rester dans une certaine expectative, et c'est là où il y a ce que j'appelle la troisième voie : ce qui est possible, ce qui ne l'est pas, comment on peut envisager les choses et surtout prendre de la distance.

Je crois, très honnêtement, qu'il faut être d'une ambition absolue dans la recherche, et d'une modestie totale dans la restitution et dans la conclusion. Il y a tellement de choses qui nous échappent. *L'homo erectus* se promenait, je crois, avec 500 cm<sup>3</sup> de cerveau ; nous, nous nous baladons avec 1400 – enfin vous, mon cher ami, 1401 –, et il faut peut-être attendre qu'on arrive à 2500 cm<sup>3</sup> pour être en mesure de concevoir certaines choses. Alors on commet l'erreur de vivre à notre époque, de la projeter d'un air audacieux sur quelque chose qui paraîtra vraiment enfantin dans dix ans, cinquante, cent ans.

Alors donc cette troisième voie, moi, elle est ni pour ni contre : une juste mesure, un juste milieu, et à partir duquel alors là il y a mission de travailler et une obligation de résultat en suivant cette procédure.

D. DE PLAIGE – Certains vous diront que ce n'est pas tellement la taille de l'organe mais la façon de s'en servir. Mais on se croirait sur une autre station ! Le dimanche... Je me comprends...

Donc restons polis, restons « select », le phénomène chez vous est particulier en cela que vous touchez un peu à tout, et c'est à se demander par quel bout l'aborder. Chronologiquement, penchons-nous d'abord sur l'Égypte.

G.-C. MOUNY – Oui, vous avez raison, car c'est par l'Égypte que cette affaire a commencé. Disons, pour reprendre le début de votre propos, qu'effectivement j'ai touché beaucoup de choses, et c'est dangereux. On a déjà dit de Cocteau que c'était un touche-à-tout, et Dieu sait qu'il y a beaucoup de choses derrière lui que j'ai traitées d'ailleurs. Alors à première vue touche-à-tout c'est dangereux. Par contre, c'est la rançon de la découverte car en fait, je le reconnais, je le dis toujours, je ne suis spécialiste de rien, tout au moins au sens « honnête » des choses, au sens profond, je ne suis pas un grand spécialiste. Mais par contre, j'ai été amené à travailler sérieusement sur tout, ce qui fait que j'ai une vue différente des choses, et en l'occurrence c'est cette approche que vous citez, par l'Égypte, qui m'a amené à développer un certain nombre d'observations, à découvrir ce qui avait échappé à tout le monde – parce que là, à l'inverse, les spécialistes qui, eux, sont plus compétents que moi sur le fond, sont bloqués dans leur couloir et ne risquent pas de trouver grand-chose. D'autres auteurs, d'ailleurs, ont bien écrit là-dessus...

Alors en fait, cette polyvalence est démarrée de l'Égypte, qui m'a amené à passer sur d'autres domaines : sur la France avec Rennes-le-Château, sur Cuicuilco, la pyramide plate en forme de galette près de Mexico, sur Nazca et des tas d'autres choses... Donc j'ai trouvé une liberté de recherche et des résultats. Si je m'étais planté, il est évident que j'aurais stoppé net. Je n'aurais pas insisté, je n'aurais pas « fabriqué » de l'histoire. Par contre, ça a été tellement riche, et ça a tellement bien répondu, que les choses vont pratiquement plus vite que je ne le voudrais, et comme malheureusement je suis mortel, j'ai 74 ans, je suis obligé de faire vite pour sortir mes dernières choses, mais je regrette que, d'en haut, on ne m'ait pas envoyé une garantie sur 25 ou 30 années de plus, j'aurais su quoi en faire.

D. DE PLAIGE – Hum hum. Alors vous avez collaboré beaucoup avec un autre personnage nommé Guy Gruet.

G.-C. MOUNY – Voilà.

D. DE PLAIGE – Et vous avez pondu plusieurs ouvrages ensemble, vous avez cherché, en particulier, des pistes autour de la croix ansée, la croix de vie, l'*ankh*. Est-ce que vous pouvez nous résumer – puisque ce n'est pas tout à fait le sujet ce soir –, nous résumer vos découvertes ?

G.-C. MOUNY – Oui, parce qu'effectivement c'est le point de départ. Alors Guy Gruet, je ne le connaissais pas et j'avais levé, je dois le dire modestement, en baissant la tête, je suis certainement le seul visiteur du plateau de Gizeh à avoir isolé cette croix égyptienne. Elle est tellement banalisée que personne n'y fait attention, elle est prise comme ça, en porte-bonheur ou autre, alors qu'il y a mille choses derrière. Or mon étude, mes études, mes observations ont été conduites comme personne ne le fait, et pour cause, puisque personne ne s'occupe de la croix égyptienne sinon pour en fabriquer et les vendre dans les souks et autres. Donc mes travaux m'ont amené à développer comme ça n'a jamais été fait ce problème de la croix ansée, du *ankh*, que d'autres appellent la croix du Nil, la croix de vie, etc. Et cette recherche ne débouchait pas, et pour cause : je sentais qu'il y avait un manque.

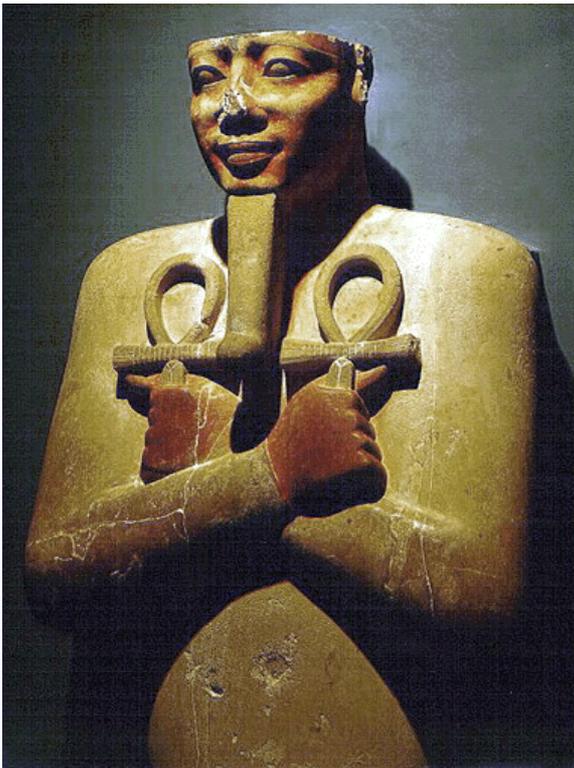
Alors là c'est ce que je disais tout à l'heure, je ne suis spécialiste en fait de rien mais très au courant de beaucoup de choses, mais il me manquait un point, et c'est d'ailleurs mon épouse (que j'ai d'ailleurs perdue il y a un mois) qui m'avait lancé un peu sur la piste en disant : « Et si ça avait un lien avec une antenne télé ? ». Ça ne me paraissait pas évident, mais ça germe dans ma tête, et je cherchais quelqu'un qui puisse éventuellement analyser la croix égyptienne, le *ankh*, l'analyser par exemple en cliché Kirlian.

Et c'est comme ça que je suis tombé sur Gruet qui, lui, était un des seuls fabricants d'appareils à effet Kirlian en France, mais qui... alors on ne l'avait pas branché du tout sur le *ankh*, ce qui me conforte dans mon idée d'avoir été un précurseur, mais par contre après on s'est bien compris, là. Gruet l'a passée au cliché Kirlian, est arrivé un certain nombre de découvertes qui débouchaient sur ce phénomène, la diode. Or la diode, moi je ne suis pas spécialiste radio ; Gruet lui l'était – 13 ans chef du service photo d'IBM Europe, c'était l'homme de la situation.

Qui est-ce qui me l'a envoyé ? Est-ce que c'est d'en haut, est-ce que c'est le Bon Dieu ? Ça sera qui voudra, en tout cas j'ai pris. Et avec Gruet, on a monté cette opération de recherche, où j'ai assuré évidemment vous vous en doutez, une grosse part, mais Gruet a une part non négligeable en tant que professionnel, et très vite on a débouché sur la suite, une suite impensable : la communication égyptienne par l'électromagnétisme, et on en parlera peut-être tout à l'heure, la manifestation une fois qu'on est alerté qu'un bon nombre de hiéroglyphes sont les éléments qu'on peut retrouver dans un catalogue d'électronique. Alors ça, faut le faire ! Mais on en reparlera peut-être plus longuement.

D. DE PLAIGE – Alors la croix de vie, chacun s'en fait une représentation, c'est la croix ansée, vous savez, certains la portent en pendentif, c'est un anneau, en somme, surmontant un début de croix. Enfin... je peux difficilement représenter ça en radio, mais ça me semble quand même assez bien connu.

G.-C. MOUNY – Oui. Alors pour vous aider, comme je l'ai écrit pas mal de fois, c'est un « ellipsoïde sur croix de tau », c'est-à-dire un ovale sur un T.



**Moyen Empire, XII<sup>e</sup> dynastie, Colosse osiriaque à l'effigie du pharaon Sésostri 1<sup>er</sup> (1974-1929 avant J.C.), provenant de Karnak. Calcaire polychrome, Musée de Louxor**

Or ce que personne n'avait remarqué, c'est qu'en général c'est en trois éléments distincts, et c'est ça qui est important quand on fait la comparaison avec l'élément électronique qui a pu servir de base. Parce que ce qu'il faut savoir, c'est qu'entre 800 et 2000 hiéroglyphes, idéogrammes, pictogrammes pour exprimer la communication en Égypte, tous partent de l'environnement. Que ce soit le triangle, une femme accroupie, un poulet, une chouette, un carré, tous ces éléments sont puisés dans l'environnement. Or la question que j'avais posée à ma guide, au Caire, et qui écrit d'ailleurs des ouvrages pour le musée du Caire, mais très conventionnels, personne ne cherche malice, je lui avais dit : *Eh bien, cette croix de vie, quel est l'élément qui a pu inspirer l'Égyptien pour la dessiner ?* Elle m'a regardé absolument ahurie en disant : *Ben, rien. Simplement pour exprimer la vie ils ont créé le signe.* Je dis : *Madame* – et c'est là où on rejoint un peu l'action psychologique –, *ma formation fait que je n'accepte pas ce type de réponse. Je présume – je présume – que si les Égyptiens ont 1999 signes venant de l'environnement, je ne vois pas pourquoi ils fabriqueraient le 2000<sup>ème</sup>.* Donc il y a quelque chose, quelque chose de concret, de matériel qu'ils ont vu. Je lui ai dit : *Dites-moi par exemple : « C'est un insecte de l'époque qu'on ne trouve plus maintenant », si vous*

*voulez. Mais ils ont vu quelque chose de matériel et ils l'ont repris.* Voilà cette course au déchiffrement du *ankh*.

D. DE PLAIGE – Alors vos travaux se sont trouvés confortés une fois en particulier, tout particulièrement, en lisant *Time Magazine*, en 1988, vous avez appris qu'un jeune homme s'était livré à une expérimentation de radiesthésie en tenant en main le fameux *ankh* sur le site de Stonehenge.

G.-C. MOUNY – Oui. Et qu'il avait été frappé par une décharge électrique, ce qui correspondait à la capacité vraisemblable de l'*ankh* d'intervenir dans ces phénomènes-là. Et au passage, pour casser quelques mauvaises interprétations, vous avez le même signe qui existe en Égypte, mais un peu tarabiscoté, qui s'appelle la croix copte, mais elle date des chrétiens, et elle est contemporaine donc d'une époque plus récente. Elle s'inspire de l'instrument de supplice du Christ et n'a rien à voir, en fait, avec l'*ankh*, qui est antérieure. Et puis il y a également chez les Bantous, façade atlantique de l'Afrique, il y a un signe à peu près semblable, très simplifié, qui exprime la vie.

Alors tenez-vous bien mon cher Didier, ce qui est amusant c'est que la croix égyptienne s'appelle le ankh (A-N-K-H), la croix copte s'appelle le *onkh* (O-N-K-H) et ce signe chez les Bantous s'appelle le ONG (O-N-G). Alors il y a tout de même une similitude en phonétique qui est à remarquer.

Et après ça n'arrête plus, tout concorde pour déboucher sur d'autres choses.

D. DE PLAIGE – Bien, en effet. Le – comment dire – le cartouche, les cartouches égyptiens, vous les comparez à des bandes dessinées qui nous racontent l'usage de l'électromagnétisme, et c'est ça que vous vous êtes plu à déchiffrer, c'est l'idée qu'il y a un message délivré à la postérité.

G.-C. MOUNY – C'est exact. A partir du moment où Gruet avait interprété l'*ankh* comme étant un schéma d'une diode (et la diode, on le sait, c'est ce qui permet – on appelle ça aussi une valve – aux premiers temps de la radio, c'est Branly, en 1901, sauf erreur, qui a découvert la diode – et ce qui permettait la démodulation, donc la radio. Radio dont il faut dire qu'elle aurait pu exister avant si on avait eu les matériels et les connaissances, car les ondes, elles, elles existaient. Elles existent de tout temps, simplement on a pu les maîtriser grâce à Branly, puis d'autres, Marconi, etc.

En l'occurrence, donc, dès lors qu'on est sur cette piste radio, électromagnétisme, on s'aperçoit qu'un certain nombre de hiéroglyphes également se comportent comme l'*ankh*, c'est-à-dire n'ont pas d'explications a priori. Et la seule explication technique contemporaine concrète qu'on peut trouver, eh bien, on la retrouve dans des matériels radio, tels que le musée de la radio en a, en coupe, ou dans des ouvrages d'électronique.

Alors parmi ceux-là, par exemple, vous parlez du cartouche, d'ailleurs c'est ce qu'on appelle... Vous l'avez en petit avec donc un rond et puis une barre en dessous, et puis une sorte de lien. Alors les égyptologues les plus sérieux n'hésitent pas à dire : un jonc d'osier, avec son lien d'osier – aimable traduction, et vous avez le... ça s'appelle le chen. Et vous avez le même, mais cette fois-ci ovalisé, c'est-à-dire au lieu d'avoir un rond qui surmonte une sorte de solénoïde vous avez un ovale, et c'est ça qu'on appelle le cartouche. Mais ce sont les deux mêmes signes : un, rond, l'autre – plus grand – cartouche, et qui sont sur une barre horizontale, et ça correspond à des bobines, etc., enfin le temps manque pour expliquer ça sur le plan technique surtout en radio, mais c'est un matériel d'électronique en tête. Ça permet aussi d'avoir la boucle qui permet de faire la différence dans grandes ondes, petites ondes, etc. Enfin, c'est vérifié, contrôlé, y a pas de problème. Simplement, personne n'y penserait.

Alors au passage, puisque vous parlez du cartouche, il est intéressant de remarquer que dans le cartouche égyptien – qu'est-ce que vous avez ? Les noms de Rois, enfin de Pharaons, éventuellement de Reines, donc la tête. Et vous avez, comme par hasard, dans l'expression picturale française médiévale, ou même encore un peu avant, je crois, ce qu'on appelle la mandorle. Alors la mandorle, c'est un ovale dans lequel vous mettez le visage du Plus Haut, en l'occurrence le visage du Christ ou de Dieu. C'est amusant, cette démarche à peu près similaire.

Voilà ce qu'on peut dire si on ne veut pas être trop long sur ce sujet.

D. DE PLAIGE – Vous vous amusez aussi à donner du relief aux signes. Par exemple, pour vous, un triangle, en réalité vous le faites parler, s'exprimer, sous le concept d'un cône.

G.-C. MOUNY – Alors je dois dire que je l'ai fait, et je sais pourquoi, parce que – Cocteau avait dit, d'ailleurs, « l'Égypte voit de profil », etc. – la souplesse qui était nécessaire dans l'interprétation obligeait à considérer que, tout étant travaillé à plat, on pouvait passer de la surface au volume, donc

le triangle pouvait devenir cône, et on s'apercevra de cet esprit plus tard dans les travaux de Maier<sup>1</sup> – qui a écrit *l'Atalante fugitive*, enfin c'est encore une autre histoire –, mais il fait passer du cercle, ou de la circonférence, à la sphère. C'est la même démarche : quitter la surface pour passer à une autre dimension. C'est également un peu dans la ligne d'Einstein, qui avait dit : il y a trois dimensions de l'univers, j'en ajoute une quatrième, le temps. Et puis après il l'avait repris autrement, en disant : y a même pas que ça, il y a le temps, et l'espace ou la distance.

Donc on s'aperçoit qu'il y avait chez quelques-uns, pour des motifs très divers, un besoin, un désir de faire évoluer la forme. Ça se confirmerait également avec ceux qui étudient les ondes de formes et tout ça, affaire qui tient très bien la route.

Donc j'en reviens à ce cône. J'ai donc pensé que ça pouvait être un cône, et Gruet qui, lui, parmi nous deux était le spécialiste, il a fait des dessins avec le cône et des mesures, et on arrive à quelque chose de complètement étourdissant, qui donne les dimensions, simplement en travaillant avec un crayon – un crayon, une règle –, et en partant du cône auquel on donne, évidemment, une dimension précise (c'est la coudée, la coudée royale de Memphis, elle fait 0,5236 cm. Si vous donnez à un papier cette dimension, vous travaillez après au crayon et à la règle, vous obtenez la vitesse de la lumière, la pesanteur, vous obtenez tout ce qu'on veut, ça n'en finit plus.

Alors donc il était évident que pour quelque chose qui était aussi riche, il y avait d'autres choses encore à en espérer, et en l'occurrence, ce signe qui s'appelle d'ailleurs le *dy* (d-y), il est d'ailleurs comme par hasard toujours avec le *ankh*, quand on sait que le *ankh* est un élément technique d'électronique, il était fatal que le *dy* soit du même ressort. Et en l'occurrence ils marchent pratiquement de pair, le *ankh* c'est la diode, et le *dy* c'est un élément qu'on ne sait pas trop définir mais qui comporte tout, et il comprend même dans sa forme conique, par le petit cône qui est à la base, il comporte la possibilité de double rotation – un dans un sens, l'autre dans l'autre –, et tout ça s'enchaîne. D'ailleurs, je crois savoir que la NASA finance depuis 2-3 ans avec des budgets énormes une recherche sur le moyen de casser la pesanteur avec cette rotation inversée des cônes. Donc on peut gratter là-dessus, il y a de la réponse, et en l'occurrence, vous avez quelqu'un d'éminent qui a bien voulu partager cet avis, c'est le professeur Leclant, le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, certainement un des plus grands égyptologues du monde, qui dans un courrier – parce qu'il est pratiquement... je lui ai envoyé tous mes livres, on a eu des correspondances intéressantes, et je ne dis pas qu'il va me soutenir, certainement pas, en tout cas il ne me contredit pas – et il a aussi évoqué, il m'a mis d'ailleurs des copies de textes venant de lui où il donne pour le *dy* la possibilité d'être conique. Donc en parlant de conne, je ne suis pas ridicule puisque les plus grandes autorités l'ont envisagé aussi, mais très très peu. Le nombre d'égyptologues qui ont pensé aux connes, à part le professeur Leclant, moi qui ne suis qu'un piètre égyptologue, je ne vois pas grand monde. Mais ça c'est un élément clé dans la recherche de la vérité, et cette vérité électromagnétique et cette vérité de la communication par la voie sonore.

D. DE PLAIGE – Vous voulez dire que les égyptiens ont voulu en somme nous transmettre le message de l'antigravitation par la figuration de ces cônes inversés en rotation inverse.

G.-C. MOUNY – Alors, très juste, mon cher ami, mais ça va même un peu plus loin. Quand on s'aperçoit de tout ce qu'il y a – parce qu'il y a tout le schéma descriptif du matériel radio, et même de transmission d'image, et ça d'une manière... enfin, il suffit d'ouvrir mes livres, c'est expliqué,

<sup>1</sup> Michael MAIER (1566-1622) Médecin et alchimiste, né à Rindsberg, près de Kiel, Michael Maier obtint le doctorat de médecine à Rostock, où il vécut avant de s'installer à Prague à la cour de Rodolphe II, dont il devint le médecin personnel et le secrétaire particulier. Maier fait donc partie de ces nombreux alchimistes et hermétistes qui trouvèrent en cet empereur un prince protecteur et un mécène partageant leur intérêt pour les sciences secrètes. À la mort de Rodolphe II (1612), il s'attacha comme médecin au landgrave Maurice de Hesse, lui aussi préoccupé d'alchimie; ces fonctions ne l'empêchèrent pas de se rendre en Angleterre dès 1612, où il connut probablement Robert Fludd et se lia avec le disciple de Paracelse, Francis Anthony. Il semble que la venue de Maier en Angleterre ait eu pour but d'inciter le roi Jacques I<sup>er</sup> à soutenir son gendre Frédéric, l'électeur palatin, dans ses prétentions à conserver le trône de Bohême; en effet, Frédéric s'appropriait à suivre les traces de Rodolphe II, aussi bien en politique qu'en «philosophie».

Maier finit ses jours à Magdebourg, après avoir publié environ vingt ouvrages de caractère hermétique. Quelques-uns (*Silentium post clamores*, 1617; *Themis aurea*, 1617-1618) font partie de la littérature apologétique ou polémique suscitée par les manifestes rosicruciens de Tübingen; mais Maier reste l'un des plus grands écrivains ésotériques d'Occident grâce à des livres hautement symboliques, d'une grande poésie, agrémentés de superbes gravures hermétiques : ainsi, *Atalante fugiens* (Oppenheim, 1618), *Cantilenae intellectuales de Phoenixe redivivo* (Rome, 1622). *L'Atalante fugitive* surtout, plusieurs fois rééditée et traduite, apparaît comme l'une des plus sûres introductions à l'ésotérisme alchimique occidental.

schémas à l'appui – c'est même étonnant que personne n'y ait pensé. Je reconnais que si on n'a pas été mis sur la piste de l'électromagnétisme on est à cent lieues d'aller supposer ça, mais la recherche ça consiste à lancer plusieurs hypothèses, même absurdes, et de travailler un peu dessus pour s'arrêter une fois qu'on constate le côté négatif et pour poursuivre s'il y a quelque chose de positif.

Donc il est évident qu'il y a une masse de choses que l'Égyptien, on peut dire, a recueilli d'ailleurs, d'avant. Cette masse de choses, ne pouvant pas l'utiliser sur le plan matériel, car sa technique à lui, de travail, ne lui permettait pas de fabriquer une diode ou d'autres choses, l'Égyptien l'a repris en message symbolique et religieux, le message pariétal, le long des murs, et puis après évidemment sur les papyrus, etc. Donc l'Égyptien a conservé l'essentiel du message en ne le traduisant pas, mais une fois qu'on est alerté on sent quand même beaucoup d'insinuations, et ça explique alors cette facilité d'admettre un au-delà d'une manière assez étonnante. Il faut qu'il ait eu des bases, et ces bases on les constate par une vingtaine, une trentaine de hiéroglyphes où on trouve les explications de beaucoup de choses.

Alors pour revenir à votre question d'une manière plus précise, ils n'ont pas voulu nous expliquer spécialement – à mon avis –, ils n'ont pas voulu expliquer spécialement la double rotation pour casser la gravitation, mais ils ont présenté ça avec bien d'autres choses qui expliquent aussi beaucoup de choses. C'est un tout. C'est un tout, donc le *dy*, le fameux triangle, là, le triangle avec son petit triangle à la base, n'est qu'un exemple dans cette série.

D. DE PLAIGE – Alors, Guy-Claude Mouny, vous n'hésitez pas à franchir le pas et laisser entendre que ces êtres, les êtres de cette époque, les Égyptiens de l'ancienne Égypte, ont été inspirés par une civilisation dite extérieure, et que sous les sables entre le Sphinx et la pyramide de Gizeh pourrait se trouver comme une « salle de contrôle »...

G.-C. MOUNY – J'allais dire, votre question qui pourrait paraître innocente est en réalité très complexe. Pour moi, je pense que les Égyptiens sont tombés – par hasard, ou d'autres raisons, on peut tout imaginer – sur des locaux souterrains, dont on donne, Gruet et moi, les plans. Tout simplement – brève précision – vous prenez la coupe de Khéops et vous prenez les galeries, vous replaquez ça au sol, etc., et vous agrandissez cinq fois. Qu'est-ce que vous trouvez ? Exactement le triangle de Gizeh avec ses pyramides, soi-disant pas alignées, elles sont exposées au hasard, version complètement fantaisiste de gens qui ont oublié d'observer, car les trois pyramides sont bien alignées si on sait en éliminer une, celle du milieu, quitte à la retrouver plus tard. Et vous retombez sur le triangle pyramidal, avec  $51^{\circ}51'$ , ce qui est ininventable. Alors donc on a le plan ; il a pas été fait sur papyrus, il a pas été fait sur des tablettes d'argile, ce plan du sous-sol de Gizeh est incroyable. Alors il débouche sur le constat pratiquement évident de salles qu'on peut repérer, contrôler, reporter, etc. Et il est amusant de voir, d'ailleurs, que les fameux conduits d'aération – parce que c'est une grosse plaisanterie, conduits d'aération pour une éventuelle momie, ça peut faire sourire –, ces conduits ramenés au sol, agrandis cinq fois, représentent des canaux souterrains qui trouvent leur logique par rapport au Nil, par rapport aux hauteurs, dédoublements, les angles... C'est écrasant de précision. Et ce qui est surprenant, c'est que ça rejoint des textes d'Hérodote – Hérodote<sup>2</sup> ayant vécu à mi-chemin entre la construction des pyramides et nous : Hérodote a dit « le roi Khéops n'est pas enterré dans la pyramide, il est enterré sous le plateau dans une île souterraine », entourée d'eau, naturellement, venant du Nil. Or nos travaux démontrent, plans à l'appui, qu'il y a des jeux de conduits souterrains au niveau du Nil, et que ce n'est pas fait, d'après le concept qu'on met en évidence, pour amener l'eau du Nil, c'est l'inverse, c'est pour envoyer de l'eau au Nil, des effluents.

Alors tout ça n'est pas bien grave dans un premier temps, tant que personne voudra aller fouiller un peu plus, mais ce qui est amusant, c'est que les propos d'Hérodote et les nôtres coïncident, avec une interprétation un petit peu différente, mais ce sont, à 2000 ans d'intervalle, des constats semblables. Et là, pareil, personne n'avait relevé ça. Nous, ça n'arrête pas de se développer et ça s'enchaîne avec même les travaux actuels où – je voudrais pas anticiper peut-être sur la suite des questions que vous aurez à me poser, mais quand on parle de la salle de la Reine, avec en dessous possibilité de trouver le tombeau de Khéops, je réponds à cela : trouver quelque chose en dessous, c'est vraisemblable, par contre trouver Khéops, certainement pas, car j'ai... je donne une priorité aux arguments qui me font penser qu'il est *sous le plateau*. D'ailleurs, vous avez des gens – alors cette fois-ci dans un autre

<sup>2</sup> Hérodote, « le père de l'histoire », ~484 env. ~425 av. J.C.

domaine, moins géométrique, vous avez Carquès (?), etc., qui ont donné des versions qui confortent un petit peu les hypothèses que j'ai avancées.

D. DE PLAIGE – Là, vous venez de faire allusion à ces revendications des deux chercheurs franco-suisses de septembre 2004 – c'est assez récent –, qui demandent au service des Antiquités égyptiennes l'autorisation, la permission de faire un nouveau forage pour introduire un mini-robot. C'est donc de l'actualité très récente. Également, je note que la NASA sponsorise, vous l'avez dit, mais pas seulement : il y a aussi, pour la partie française, l'EDF. Je note que l'EDF, ce n'est pas la Caisse d'Épargne ou je ne sais quelle autre institution – il est question d'énergie ; l'EDF a financé des forages dans les pyramides, et d'autres recherches alentour.

G.-C. MOUNY – Oui. Alors vous avez raison de toucher à ce sujet, qui est énorme, on pourrait en refaire encore un bouquin rien que là-dessus. Si on parle de forage, il y a déjà eu des forages qui ont été faits, et les chercheurs ont eu droit à trois forages, et il était entendu qu'ils n'avaient pas le droit à l'erreur. Alors ils ont fait des forages, mais la largeur des galeries, c'est un peu comme pour les derricks de pétrole : vous vissez des éléments bout à bout, et y a pas beaucoup de place dans une galerie. Alors les forages n'ont pas été tellement profonds, et ils ont laissé sortir du sable. Alors moi je dis que c'est relativement un succès, parce que la pyramide n'est pas faite que de sable, loin de là, et que au pire ça peut même donner l'indication de systèmes, grâce au sable, pour maintenir des pierres et les laisser passer, etc. Enfin, à mon avis, il y a beaucoup à décrypter. Enfin là-dedans j'ai aucun mérite, c'est pas mon problème, mais je dis que la découverte de ces deux-là à l'époque était quelque chose d'intéressant, alors que c'était considéré comme un échec et qu'ils ont été après interdits de forage.

Alors dans l'opération qui se présente maintenant, vous avez un obstacle, qui est Monsieur Zahi Hawas, si je ne me trompe pas, qui est le directeur des Antiquités égyptiennes, qui est systématiquement contre tout. Alors ça, il faut le déplorer, mais il faut également le constater. Ce qui ne l'a pas empêché un jour dans une revue (du type *Match*, je crois) de dire qu'il avait découvert le tombeau d'Osiris. Alors de la part de quelqu'un qui rit des autres, c'est assez bizarre d'entendre parler qu'il a trouvé le tombeau d'Osiris !

Alors l'erreur, par contre, c'est qu'il ne dit pas à quel endroit – c'est sous la chaussée de Khéphren, à un endroit où moi-même j'ai envoyé des touristes femmes pour aller visiter et qui ont tendu... une s'est amusée à séduire le garde, parce que là il y avait des gardes, l'autre était descendue et puis elle a eu peur parce qu'il y avait des bruits d'eau... Donc je crois savoir où est ce puits dont Hawas ne donne pas l'emplacement.

Et par contre, Hawas s'est arrêté à 25 ou 26 m, or faut aller à 36 m. Donc il ne pouvait pas avoir le tombeau d'Osiris, en supposant que ce soit le tombeau d'Osiris, il ne pouvait pas l'avoir à 25-26 m. C'est méconnaître complètement nos travaux, ou vouloir partir sur d'autres pistes. Alors on rentre dans ce que vous appelez en début de notre conversation, ce que vous appelez de la désinformation. Alors là on envoie promener tout le monde sur de fausses pistes, et je regrette de m'en prendre encore à Monsieur Hawas, mais il est très coutumier du fait, alors on n'est pas près d'avoir des conclusions honnêtes à la suite de ça, dans un tel contexte.

D. DE PLAIGE – Vous faites allusion au directeur des Antiquités Égyptiennes actuel...

G.-C. MOUNY – Oui. Oui, oui.

D. DE PLAIGE – C'est bien ça. Bien, fin de la première partie en quelque sorte. Alors j'espère que ceux qui nous écoutent ont de quoi noter – je vais annoncer deux ouvrages, deux des ouvrages parmi les nombreux ouvrages de notre invité : l'un, le premier, s'appelle *l'Ankh*, c'est sous-titré *l'incroyable technologie cachée des Égyptiens*, publié en 2002 aux éditions Les Trois Spirales ; et chez le même éditeur, donc toujours concernant cette partie, précisément, *Lorsque Khéops se met à réfléchir* – c'est donc le titre : *Lorsque Khéops se met à réfléchir* –, Guy-Claude MOUNY, Les Trois Spirales. Voilà, ça c'est les références pour vous permettre de poursuivre et d'étudier, vous lancer dans l'étude, à la suite donc de Guy-Claude Mouny.

Nous allons changer de sujet, mais tout au long de la trame que représente Guy-Claude Mouny avec nous aujourd'hui.

*Ici & Maintenant*, 95.2. Abordons maintenant, tout en restant dans le domaine des pyramides, abordons le phénomène de Cuiculco. Ça se situe – ça se situait dans les faubourgs de Mexico City, c'est maintenant englobé dites-vous par la banlieue, c'est difficile à discerner. Et vous vous êtes intéressé aux particularités de cette pyramide, à ses dimensions, que vous avez rapprochée d'ailleurs d'une apparition d'Ovni, manifestation à Marliens près de Dijon. Donc je vous laisse le soin de faire la transition entre l'observation, d'une part, de Cuiculco, et ce qui vous a frappé en étudiant Marliens.

G.-C. MOUNY – Oui. Là encore, vaste problème. En l'occurrence, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'Égypte était trop riche dans ce qu'elle apportait pour que ça reste purement égyptien. Qu'il y ait une civilisation antérieure, probablement extérieure, oui. Mais alors à ce moment-là, ça a dû déborder plus loin. Et c'est comme ça qu'on s'est intéressés à la pyramide de Cuiculco, qui est une pyramide ronde sous forme de galettes, c'est-à-dire elle va se rétrécissant, ce qui est insolite.

Alors première interprétation, on reste encore dans « l'action psy » : pourquoi ? comment ? Il est évident que si vous voulez indiquer à quelqu'un quelque chose, par exemple un champ avec des piquets rouge, tout à coup s'il y a un bleu, vous allez vous demander pourquoi. Donc dans ce contexte pourquoi une pyramide ronde, dégressive ? Ça interpellait.

En posant sur papier, sur calque, on s'aperçoit comme par hasard que la plupart de ce qui a été découvert en Égypte dans la géométrie vient s'inscrire dans ces tracés-là. Oh, ça devenait vraiment une surprise, une surprise... Et il n'y avait encore pas de raison pour que ça n'aille pas plus loin, et on a pensé à Marliens...

D. DE PLAIGE – Mais des coudées... pardon, décodé en coudées. C'est ce que vous écrivez : ce n'est parlant qu'en coudées, pas en mètres.

G.-C. MOUNY – Oui. Non, pas en mètres, en coudées. Autrement dit, on sent que l'unité de mesure qui était imposée à l'époque par ces visiteurs d'avant ou d'ailleurs, cette unité c'est donc la coudée – qui d'ailleurs est très facile à calculer, un gosse de 10 ans, quand on lui a expliqué, sait faire avec le carré, la diagonale, le rond, etc., ça marche tout seul. Et ça donne d'ailleurs le nombre d'or, ça donne la coudée, ce qui explique que les compagnons bâtisseurs des cathédrales travaillaient comme les Égyptiens, avec une ficelle et une pointe, et ils avaient une géométrie bien en avance sur tout.

Alors pour en revenir donc à Marliens, à Marliens y a eu un poser d'Ovni, qui n'est pas trop contesté, personne n'insiste dessus mais Marliens il y a un ovni qui est présumé s'être posé dans la nuit. Le lendemain matin, le paysan du coin qui ne veut pas être taxé d'avoir bricolé ça a appelé les gendarmes. Il y a comme des « forages », et au fond de ces trous des petits forages. Il faut donc un matériel assez spécialisé pour faire ça, et ce n'est pas le paysan du coin qui l'a fait.

De fil en aiguille, on a été amené à penser que ça pouvait être les pieds d'un ovni, et les contrôles radar et diverses autres choses amènent à penser, sauf éléments contraires et il n'y en a pas tellement, qu'un Ovni, qu'un engin non identifié s'est posé et a laissé des marques.

Alors dans notre cas, disposant de cet atout de la piste égyptienne, on a pu rapprocher ça de Cuiculco et évidemment, là encore, les mesures... je suis obligé de faire une petite allusion : les gendarmes, et Dieu sait que j'aime les gendarmes pour avoir beaucoup travaillé avec eux, les gendarmes, eux, n'avaient aucune raison de chercher malice et ont mis dans leur rapport d'enquête, qui est facile à contrôler : « une étoile de mer ». Pour eux les trous formaient une « étoile de mer », donc c'était trompeur, mais dès qu'on a cette piste égyptienne et géométrique, etc., comme je l'ai dit, on s'aperçoit que ça correspond en fait à un double polygone, qui vient s'inscrire dans le schéma de la pyramide de Cuiculco, et ça nous renforce (dans) cette idée d'une même technique, de même méthode, donc d'un point commun de départ. Et il est évident que la réponse la plus... facile, c'est de dire : des êtres venus d'ailleurs, et manifestement d'en haut, pour travailler à ce niveau-là et avec une telle précision.

Je vous fais grâce de ce qu'a pu en dire le SEPRA, qui est l'organisme dépendant du CNES dont on reparlera sans doute tout à l'heure, mais il n'y a pas d'avis vraiment contraire ou opposé. Quant à Cuiculco, c'est facile, personne ne s'en occupait jamais, alors il n'y a pas de contradiction. Et depuis qu'on a, ou que j'ai écrit ça, il n'y a pas eu de réactions contraires – parce qu'il y a quand même des gens qui l'ont lu, etc. – il n'y a pas de réactions contraires. Alors ça interpelle, c'est grave, et... je me

suis amusé à appeler ça entre-temps « le monument à l'Ovni inconnu », c'est un peu d'humour mais en même temps la réalité qui montre l'ampleur de notre interrogation.

D. DE PLAIGE – Alors Marliens, donc, cette forme d'étoile voudrait dire qu'il ne s'agissait pas d'une empreinte de tripode, il s'agissait d'un poser à cinq br(anches)... cinq pieds.

G.-C. MOUNY – Alors j'ai plus tout à fait le nombre en tête, mais c'était cinq pieds au centre et cinq pieds autour – une double couronne, en fait un double polygone, et ce double polygone, si on s'amuse à le décrypter, à le reposer, il donne même les angles des pyramides, etc., ainsi de suite, ce qui est vraiment ininventable. Et là encore, faut-il être conduit sur cette piste, sinon on ne risque pas de la trouver.

D. DE PLAIGE – Et alors vous observez, vous remarquez, vous nous faites remarquer qu'au fond du trou, le trou se prolonge par une forme de carottage comme à l'opposé de Valensole.

G.-C. MOUNY – Vous avez raison...

D. DE PLAIGE – Non, c'est vous qui l'avez dit !

G.-C. MOUNY – Ah bon ? Ha ! Ha ! Alors j'ai doublement raison, vous me reconfortez ! Donc ce double carottage, et le mot est précis, oui, effectivement, on peut penser qu'il y a des prélèvements, des études, etc. On peut aller très loin dans... d'ailleurs je l'ai dit au début, il faut être ambitieux dans la recherche, quitte à s'arrêter respectueusement. On sent quand même se mettre en place une politique d'ensemble et, une fois encore, qu'on n'aurait pas eue si on n'avait pas démarré par ce fait égyptien. Quand je parlais tout à l'heure d'un champ bordé de piquets bleus et puis qu'il y en a un rouge, ou rouges bordé avec un bleu, vous avez le même cas en Égypte où, sur le plateau de Gizeh, tout est carré ou d'équerre. Tout – tout est carré ou d'équerre, sauf le monument – sauf un. Une petite pyramide, qui s'appelle celle de Khentkaouès<sup>3</sup>, donc automatiquement c'est ce que j'avais dit dès mes premiers travaux : il n'est pas possible que cette pyramide soit de travers sans raison. Mon collègue avait dit : *Ben, ils se sont peut-être trompés ?* J'ai dit : *Oh non ! vous rigolez, ils peuvent pas se tromper. Il y a une raison.*

Mais la raison, je ne l'ai trouvée que trois livres plus tard, par l'introduction d'une nouvelle géométrie qui découlait de la seconde, etc., et cette pyramide entraîne... elle est bien en orbite, si on peut dire, sur un cercle tout à fait justifié. Donc il n'y avait rien sans raison. Même chose pour le Sphinx. Alors que tout est carré, monumental, de pierre, etc., le Sphinx, lui, c'est une forme animale. Si on voulait attirer l'attention dessus, c'était le meilleur moyen. Voilà mon sentiment là-dessus, mon cher ami.

D. DE PLAIGE – Alors en vous lisant je constate que vous baptisez Cuicuico de l'expression « terminal abandonné ». On vient d'évoquer une « salle de contrôle » en relation avec l'espace sous les sables de Gizeh... Ça donne une idée du monde tel que vous le décrivez, qui n'est pas celui qu'on nous enseigne.

G.-C. MOUNY – Alors, bien sûr, il y a le côté figé, frileux, des scientifiques, et là sans être méchant je rappellerai quand même l'affaire Galilée où il est réhabilité 400 ans après par l'encyclique *Idacet ratio* –encore heureux, ça remonte, j'sais pas, moi, à 10-15 ans maximum –, 400 ans après pour réhabiliter. Et c'était une erreur, alors là encore psychologique, comme je l'expliquais à d'éminents jésuites du Vatican : il est évident que Galilée était un savant mais pas un héros, il serait pas mort au cirque comme les premiers chrétiens, il ne serait pas mort aux galères comme les Protestants, ni dans les flammes comme les Cathares, et si le Vatican avait dit à l'époque à Galilée – c'est ce que j'expliquais à mes jésuites interlocuteurs –, si le Vatican avait dit à l'époque : « Monsieur Galilée,

<sup>3</sup> Khentkaouès ou Khentkaous, épouse du pharaon Chepseskaf (Shepseskaf), fils de Mykérinos (IV<sup>e</sup> dynastie, env. 2470 av. J.-C.). Fondatrice de la V<sup>e</sup> dynastie, et mère des deux premiers pharaons de celle-ci : Ouserkaf et Sahourê D'après J. Leclant, elle serait plus probablement la fille de Mykérinos.

vous êtes gentil (il y a d'ailleurs deux papes qui sont allés un petit peu dans ce sens), mais si vous le présentez comme ça, Monsieur Galilée, vous allez créer une négation de Dieu dans le petit peuple. Alors soyez gentil, Monsieur Galilée, reprenez vot' affaire mais en disant que vous voyez à travers ça la toute-puissance de Dieu ».

Alors là, mon jésuite interlocuteur a souri, il m'a dit : *Mais, mon Colonel, à l'époque, on vous avait pas au Vatican ! C'est dommage pour eux, et tant pis pour moi.*

D. DE PLAIGE – Oui, puis vous dénoncez aussi la secte rationaliste actuellement au pouvoir, son évangile qui s'appelait, qui s'appelle toujours *Science & Vie*, ce sont des gens qui ne sont pas tout à fait disposés à accepter le monde tel que vous le décrivez.

G.-C. MOUNY – Alors, du tout. *Science & Vie*, même, on pourrait dire ne manque pas de culot en ayant sorti un numéro sur lequel ils indiquent : enfin... je n'ai plus le titre exact en tête, mais quelque chose du genre « Enfin, on s'intéresse aux Ovnis ». Alors je leur ai écrit, d'ailleurs, en disant qu'ils ne manquaient pas de toupet, alors que c'est eux qui avaient occulté – pour leur part – cette affaire-là depuis le début, de venir se réjouir tout d'un coup d'une mise en évidence.

Mais ce n'est pas le seul petit fait que je pourrais reprocher à ce magazine. J'ai connu, et extrêmement bien, leur rédacteur en chef adjoint, Messadier, qui est un homme remarquable et qui ne m'a pas caché – attention, je ne suis pas habilité à parler en son nom, mais je peux rapporter sans gêne qu'il m'a dit effectivement avoir été plus d'une fois gêné dans l'expression qu'il avait envie de communiquer. Bon, ce n'est donc pas une surprise. Et je vais même encore plus loin, ce magazine et un autre magazine qui dépend de lui, a même sorti des trucs, des phrases ahurissantes, avec un rédacteur en chef qui s'appelait Lopez, ou avec un nom comme ça. Là encore, je leur ai écrit. C'est pas sérieux ; la jeunesse de France qui lit ça et qui trouve de tels propos dans une revue qui se dit scientifique (et ça je lui reconnais qu'elle a une certaine taille dans sa représentation), mais enfin une certaine déviation dans la transmission. Alors j'ai même... j'ai même alerté l'Académie, etc., en disant que c'était inconcevable de laisser dans une revue (il y en a même une qui est destinée aux jeunes), de laisser de tels propos dedans, c'est vraiment fausser notre jeunesse, et on ne l'encourage pas à découvrir, on ne fabriquera pas de nouveaux Champollion avec cette méthode. Voilà mon sentiment.

D. DE PLAIGE – Très bien. Alors on va aborder une autre pièce du puzzle, après l'Égypte, après le Mexique, et en se tournant vers l'ouvrage qui nous a servi d'étude, disons, pour la préparation de cette émission-ci, *les Engins, l'espace et ceux qui l'occupent*, vous vous intéressez à une page d'histoire tout à fait récente, la montée du nazisme, la montée d'Hitler, et vous relevez comme tout à fait intéressant le fait, la croyance d'Hitler en son irrésistibilité-invincibilité, vous laissez entendre au fil des pages qu'il dérivait cette confiance en lui d'un concept de peuple frère, allié, aryen, de l'espace.

G.-C. MOUNY – Alors oui, en fait c'est très complexe. Je serai obligé de raccourcir, parce que rien que sur cet aspect on pourrait écrire un livre.

Il faut remonter vers 1935 où des travaux ont été fait, et je n'ai plus tout à fait tous les noms en tête (mais enfin ils sont dans mes livres, bien sûr), où une équipe, si vous voulez, de savants a travaillé beaucoup sur un problème de fusée, et l'objectif – Wernher von Braun le dira plus tard –, l'objectif c'était la Lune. En fait, il y a eu beaucoup d'incidents et après, les essais ont eu lieu à Peenemünde. Alors à Peenemünde, c'est d'ailleurs la fameuse aviatrice **Hanna Reitsch**<sup>4</sup> qui a elle-même, alors que les V1 à l'essai se cassaient la figure en mer, tombaient en mer, c'est cette aviatrice qui a fait équiper – alors que c'étaient des engins automatiques –, a fait équiper un V1 du matériel de pilotage, et elle a trouvé ce qui ne collait pas. C'était une fille qui avait du caractère, d'ailleurs c'est elle qui a été une

<sup>4</sup> En 1944, l'aviatrice Hanna Reitsch tenta de convaincre Hitler de constituer des unités de kamikazes pour la défense du Reich.

Elle avait déjà recruté 70 volontaires, hommes et femmes dans une unité S.O. "Selbstopfer" ("*offrande de soi*"). Elle participa même aux essais d'un appareil destiné à cet usage, le Messerschmitt Me-328.

La mentalité allemande, même à la fin de la guerre, n'était pas tout à fait la même que celle qui régnait au Japon. En dépit du fanatisme ambiant, il eût été impossible de lever en masse quantité de volontaires. De toute manière, la chute de Berlin intervint avant que ce projet ne fût vraiment envisagé

des dernières aviatrices à se poser dans Berlin attaqué par les Russes pour proposer à Hitler de l'emmener, ce qu'il n'a pas voulu. Et on rejoint ce que vous disiez tout à l'heure, Didier : Hitler a cru, à mon avis, jusque au bout à *un* espèce de miracle – le mot « miracle » n'est pas le mot opportun, mais j'en ai pas d'autre qui me vienne à l'esprit...

D. DE PLAIGE – Une intervention ?

G.-C. MOUNY – Oui, voilà, une intervention. Et alors là on est obligé de revenir à nouveau en arrière, avec Himmler, Haushofer<sup>5</sup>, etc., un tas de gens qui étaient des mystiques, qui – je vous dis, rien que là-dessus on pourrait faire un livre – mais il y a un noyau occulte qui est flagrant. Est-ce que ce milieu a bien inspiré Hitler ? C'est vraisemblable, sinon il aurait pas gardé cet aréopage autour de lui.

Ensuite, il y a des choses telles que la poursuite des Juifs qui n'est pas très claire. Quand on pense qu'aux derniers moments de la Wehrmacht, alors que la Wehrmacht avait besoin de trains pour ses blessés et ses combattants, éviter qu'ils se fassent faire prisonniers, elle utilise ces trains-là, à 20 km de l'avance américaine, pour expédier des Juifs sur l'Allemagne. C'est complètement absurde sur le plan – permettez, c'est le Colonel qui cause – complètement absurde sur le plan militaire. Il faut qu'il y ait d'autres intérêts en jeu.

Ensuite, il y a l'affaire – je ne sais pas si vous comptez m'interroger dessus – l'affaire de von Papen. Habitant Reims, j'étais écolier dans cette fameuse école rouge qu'on cite dans tous les manuels où la reddition allemande a été signée et reprise le lendemain à Berlin à la suite de la réclamation des Russes, qui voulaient que ça ait lieu à Berlin. Alors que ça avait été signé la veille à Reims. Donc Eisenhower – j'étais dans cette école partagée en deux où Eisenhower avait installé son PC (je suis d'ailleurs passé dans une émission de télé pour raconter les événements à l'époque, comment les jeeps montaient sur le perron, etc., etc.), et Eisenhower avait son PC qui était là – il venait donc de Fontainebleau, Paris ou je ne sais plus où et il l'avait installé là, et un de mes amis habitait dans une rue, à Reims, pour ceux qui connaissent, qui s'appelle Gambetta, et, de la fenêtre de mon ami, je vois dans la cour voisine un bonhomme qui se promenait dans le jardin, les mains dans les dos, et deux MP qui étaient à environ 1 m-1,50 m derrière. Qui était-ce ? J'ai su que c'était von Papen. Or von Papen a été un bref temps chancelier du Reich<sup>6</sup>, il avait financé les opérations d'Hitler ; après il était un petit peu disgracié après s'être compromis avec pas mal de personnages en Autriche et ailleurs. Enfin, disons qu'il y a toute une partie mystérieuse, mais ce qui est étonnant, alors que les armées Alliées n'avaient pas encore occupé l'Allemagne, qu'est-ce que pouvait fiche von Papen à Reims ? Alors ça quand j'en parle, évidemment tout le monde tombe des nues. J'en ai même parlé à la presse qui, faute d'éléments, n'a pas remonté plus loin, mais la question reste posée. Que faisait von Papen alors que les Alliés étaient si lointains de l'Allemagne, qu'est-ce qu'il faisait à Reims ? Et je me suis senti autorisé à lancer une hypothèse : peut-être pour discuter avec

<sup>5</sup> « Karl HAUSHOFER (1869-1946), géopoliticien. Tandis que la géographie politique se contente d'identifier les lois générales de l'évolution des États, la géopolitique, quant à elle, intègre l'histoire, s'intéresse aux processus politiques du passé et du présent; la géopolitique est un «stock permanent de savoir politique qu'on peut enseigner et apprendre», «un pont nécessaire au saut dans l'action politique». Haushofer, militaire de carrière, marqué par sa mission diplomatique en Asie, puis professeur et créateur de la revue de géopolitique *Zeitschrift für Geopolitik*, a une vie qui se confond avec les tragédies de l'Allemagne. De 1919 à 1939, c'est une autorité intellectuelle, qui forme notamment l'un des proches de Hitler, Rudolf Hess. Pour Haushofer, traumatisé (comme tant d'Allemands) par la défaite de 1918, hanté par la petitesse, l'enclavement de son pays, l'avenir est aux grands ensembles. Tout comme les États-Unis sont portés par les idées panaméricaine et panpacifique et l'U.R.S.S. par les idées panasiatique et eurasiatique, l'Allemagne doit constituer une Paneurope. Entre 1940 et 1944, Walter Funk, ministre de l'économie du III<sup>e</sup> Reich et président de la Reichsbank, ou Hunke, porte-parole de l'industrie allemande, lancent le projet... d'une Communauté économique européenne. La géopolitique haushoferienne réunit tous les éléments pour être une science nazie.

En fait, si cette géopolitique est typique de l'entre-deux-guerres, de ses peurs et de ses délires (faire de la politique une science, construire de vastes empires autosuffisants), elle intéresse peu Hitler. Celui-ci est persuadé d'avoir une mission : faire de l'Allemagne la première puissance de la planète, assurer le triomphe de la race aryenne, anéantir les bolcheviks et les juifs. Peu soucieux d'une approche rationalisatrice de l'espace, Hitler ne retient de la géopolitique que ce qui va dans son sens. Alors qu'il rencontre, semble-t-il, Haushofer une dizaine de fois entre 1922 et 1938, celui-ci ne sera jamais son conseiller. Haushofer, nationaliste conservateur et, la guerre éclatant, témoin de plus en plus désemparé (il se suicidera en 1946), ne cesse d'être en porte-à-faux avec le cynisme hitlérien : en 1939, il écrit un livre, *Les Frontières*, soulevant la question du Tyrol du Sud – peuplé d'Allemands, et rattaché à l'Italie en 1919 ; l'ouvrage est interdit, il est exclu de troubler l'alliance entre l'Allemagne hitlérienne et l'Italie mussolinienne. » Extr. Article « Géopolitique », in *Encyclopædia Universalis*, 1998.

<sup>6</sup> Du 1<sup>er</sup> juin au 17 novembre 1932, date de sa démission. Il est remplacé par Kurt von Schleicher.

Eisenhower<sup>7</sup>. Pourquoi pas ? D'autant plus que Churchill est venu bizarrement deux fois de suite à Reims voir Eisenhower. Sans rentrer dans le détail, c'était quand même pas un petit voyage d'agrément, c'était pas simple, on sent qu'il y a eu une discussion, certainement, au haut niveau. Est-ce qu'elle incluait von Papen ? Je n'en serais pas surpris.

Donc je reste, comme je l'ai dit, ambitieux dans la recherche et prudent dans la conclusion. Mais il est certain que, là, ça mériterait d'être gratté.

Alors d'autant plus que si vous reprenez Wernher von Braun, qui a failli être pris par les Russes, en réalité ce sont les Américains qui l'ont pris, et il a aidé un peu les Américains à se faire prendre. Wernher von Braun, après une carrière brillante aux États-Unis – c'est lui qui a quand même lancé toutes les grandes fusées américaines – a été quand même un petit peu disgracié (peu importe les raisons, il y en a mille possibles), mais surtout s'est amusé à aller à un congrès à Santorin. Or Santorin, cette île volcanique dont je pourrais parler longuement – elle aussi elle mériterait un livre à elle toute seule –, cette île de Santorin, j'y suis allé, du coup, pour aller la « flairer », voir si, inspiré par les dieux, je trouve une réponse. Je n'ai pas trouvé de réponse, sinon la confirmation d'un étonnant – d'un étonnant amoncellement de coïncidences d'événements qui ne peuvent qu'interpeller un enquêteur honnête. Parce que j'ai beaucoup d'amis dans la police, alors je peux dire d'une manière affectueuse : si j'ai raisonné en flic, il n'y a pas de problème, il y a un coupable, il y a un crime au bout, il y a quelque chose dans l'armoire, c'est évident.

D. DE PLAIGE – Mais alors von Braun lui-même s'était fait remonter les bretelles par Hitler parce qu'il s'intéressait trop visiblement à la Lune plutôt qu'à l'exécution du projet V1-V2...

G.-C. MOUNY – Alors là vous avez cent fois raison.

D. DE PLAIGE – Non, je l'ai lu chez vous !...

G.-C. MOUNY – Ah ! encore ! Au moins j'ai servi à quelque chose ! Ha ! Ha ! Ha ! Bon, donc W. von Braun, effectivement, c'est à son honneur, n'avait pas publié son projet initial de la Lune, et là encore lui n'était pas un mystique, mais on peut se demander s'il n'y avait pas diverses choses qui concourraient à lui donner l'impression que c'était plus intéressant qu'il y paraissait d'aller découvrir un peu la Lune. Bon, bref. Son objectif : la Lune. Hitler le détourne de son objectif pour avoir ce qu'on appelait « les engins de représailles » pour envoyer sur Londres, et puis ensuite la France, les fameux V1-V2, et puis il y avait encore d'autres matériels qui étaient prêts derrière pour s'enchaîner.

Alors W. von Braun n'a jamais été tellement apprécié ni encouragé par Hitler, et même Goering, qui avait mis un peu son nez là-dedans, avait reproché que, avant tout ça, on n'ait pas appelé un autre savant qui, lui, avait atterri aux États-Unis, mais bien avant la guerre. On sent qu'il y a autour de ces engins, avant l'heure, une multitude d'interventions, d'interrogations – c'est pas clair, ce n'est pas clair du tout.

D. DE PLAIGE – En tout cas, la technologie V1-V2 est arrivée trop tard – trop tard de leur point de vue, stratégiquement parlant. Et s'il est vrai, s'il est confirmé – je le tiens d'autres sources – que les Nazis avaient mis la main dès 36 sur un objet extraterrestre, et ils n'ont pas pu, ils n'ont pas eu le temps de faire la *reverse* technologique – je ne sais comment le dire en français, *reverse ingeniering* [rétro-ingénierie], technologie inverse, pour le domestiquer et pour le multiplier. Donc le temps leur était trop court pour, heureusement, les empêchaient de mettre la main sur l'Europe.

G.-C. MOUNY – Alors c'est exact, vous avez raison. Par d'autres sources également j'ai quelques informations là-dessus, mais elles sont quand même trop *light* pour pouvoir être retenues. Mais il est évident qu'il y a des choses qui ont été trouvées. Mais vous m'obligez à revenir un petit peu en Égypte.

En Égypte, des choses ont été trouvées, des choses anormales. Elles ont été squizées par telle ou telle autorité, et évidemment on n'a pas tellement de conclusions, là-dessus. Mais on sait, par des jalousies, par des rapports de secrétaires et autres, qu'un certain nombre de choses ont été trouvées.

<sup>7</sup> Rappelons que Eisenhower a reçu à Reims, le 7 mai 1945, la capitulation du général Alfred Jodl (condamné à mort à Nuremberg et pendu). Peut-être est-ce lui que G.C. Mouny a pu confondre avec von Papen...

Tout comme d'ailleurs aux États-Unis dans les fameuses affaires de « Petits Gris » ou de gens venus de l'extérieur, il y a des morceaux du puzzle qui ont été comme ça ramassés. Mais si on n'a pas la philosophie globale de l'affaire – et c'est ce que je reprocherai aux éminents chercheurs, soit ésotéristes soit scientifiques, je leur reprocherai d'être bloqués par leur couloir. Alors ils ne peuvent pas explorer comme il faudrait. Il faut être absolument vierge et libre ; alors on s'aperçoit qu'il y a un certain nombre de choses comme ça qui, faute d'une vue globale et haute des choses, ne sont pas exploitées. Mais il est évident qu'il y a à droite et à gauche des éléments du genre de ce que vous évoquez. Et en l'occurrence, les Allemands peut-être plus que d'autres, à l'époque, parce qu'ils ont été pris comme vous le dites par le temps et ils n'ont pas pu exploiter tout ça.

De même que dans le domaine nucléaire ; il est évident qu'ils ont quand même été à deux doigts d'avoir la bombe avant les Américains, etc., enfin il y a plein de choses de ce genre, ce serait trop long à évoquer ici, on n'en a pas le temps.

Mais il est évident que des éléments épars existent qui pourraient remettre sur la piste si ou les autorités ou les milieux scientifiques ou les quelques chercheurs de droite et de gauche se rassemblaient pour mettre en commun ce pot. Et je l'ai proposé d'ailleurs, avec un thème un petit peu large, en demandant à Indo-Suez, qui avait quand même un passé égyptien important, de présider une espèce de réunion de scientifiques, de chercheurs de tout bord pour mettre un peu en commun un certain nombre de choses, et je ne vous cache pas qu'on m'en a empêché.

On m'en a empêché. Ça plaisait à beaucoup de gens mais là encore il y a eu empêchement.

Alors je vais un tout petit peu plus loin, là, tant que j'y suis, pour comprendre cette philosophie de l'empêchement, de l'obstruction : j'ai également participé à divers travaux dans lesquels j'ai vu, soit par moi, soit par d'autres, émettre des hypothèses. Là encore, dans ce groupement, ça a été cassé. Dans un même domaine, avec un éditeur, alors qu'il était enthousiaste et tout, il y a eu des pressions faites sur lui pour qu'il arrête de me publier. Et puis ça a existé avec d'autres, d'ailleurs, dont même des gens qui ont eu des sommes versées pour des manuscrits non sortis. On sent une volonté d'obstruction – alors est-ce que c'est pur hasard ? C'est possible. Est-ce que c'est une manifestation purement commerciale, vile, etc. ? C'est possible aussi. Mais il y aurait une manipulation un peu organisée que je n'en serais pas surpris.

Alors là, il convient encore d'être prudent : moi je ne suis pas du genre à suivre la théorie d'un gouvernement mondial, etc. Vous avez des *lobbies* qui fonctionnent, mais ils naissent, ils exploitent et ils cassent, ils s'arrêtent. C'est dans les mœurs du temps, ça. Quand on voit les difficultés déjà, par exemple dans un ménage, pour que les gens s'entendent entre eux – qu'un couple s'entende –, comment voulez-vous que des gens aux intérêts commerciaux, économiques et autres, opposés, puissent s'entendre pour une gestion globale, ça ne tient pas trop la route. Maintenant, je respecte ceux qui y croient et qui avancent les arguments, mais pour ma part je suis très prudent là-dessus.

D. DE PLAIGE – Oui, enfin, malgré les luttes de clans internes, la Maffia, elle, perdure au fil des générations quand même.

G.-C. MOUNY – Si c'est la Maffia au sens réel du terme, c'est elle-même maintenant qui est le pire ennemi des gouvernements, et si vous la prenez au sens figuré vous avez la maffia des gens en place. Notre système – et alors là je ne vais pas me lancer dans une appréciation politique –, mais notre système est tel qu'il faut promettre la lune (et c'est un peu d'humour) pour pouvoir arriver et qu'ensuite ne pouvant pas donner la lune, eh bien, on la supprime aux gens. On retombe un peu dans ce qu'on disait tout à l'heure au début de l'émission sur Platon : la gestion du monde n'est pas une chose facile. Donc si on prend le problème mafieux, il y a une maffia des gens en place – et on peut expliquer pourquoi, je pourrais même faire un livre là-dessus, pourquoi se créent ces maffias, c'est plein d'anecdotes. Mais par contre si vous prenez la Maffia au sens réel du terme... du terme, l'Operta (sic ! *L'omertà*, la loi du silence), etc., et ainsi de suite, j'y crois pas trop. Elle a assez à faire avec ses trafics de toute sorte rémunérateurs ; je ne pense pas qu'ils s'amuse trop à essayer d'empêcher les découvertes.

D. DE PLAIGE – Non non, je veux dire que si le fait qu'ils règlent leurs comptes et qu'ils continuent à s'éliminer au fil des générations, néanmoins le système perdure.

G.-C. MOUNY – Ah ben oui ! oui, c'est le même style. Ça, alors là vous avez cent fois raison, cher ami.

D. DE PLAIGE – Alors, Guy-Claude Mouny, revenons à Berlin, avril 45 : ces aryens dont Hitler attend un ultime coup de pouce salutaire nous amènent à nous poser la question de la typologie de nos visiteurs. Ces aryens tels qu'ils sont passés dans le mythe – grands, blonds, nordiques, etc. – sont en opposition totale avec les Petits Gris, les êtres venus d'ailleurs, si on peut dire. Rien à voir. Est-ce que ces deux-là cohabitent ?

G.-C. MOUNY – Vaste sujet, Didier ! C'est un piège ! Bien, en l'occurrence, à la fin d'Hitler, dans ses derniers jours, on peut penser (mais évidemment y a pas de preuves), on peut penser qu'il a cru à une intervention d'en haut, qui s'alignerait bien dans la lignée de ce qu'on vient de dire tout à l'heure sur ce passé assez mystérieux, mystique et autres. Il serait amusant aussi de reprendre l'histoire des petits Chinois en rond qu'on retrouve morts – ça rappellera d'ailleurs, plus tard, enfin on s'en rappellera plus tard à l'occasion du Temple Solaire. Donc Hitler, on peut le penser, croyait fermement en ces êtres d'ailleurs, et personne n'ira trop travailler là-dessus puisque ce serait approuver la possibilité d'êtres venus d'ailleurs. Alors comme les milieux scientifiques s'y refusent systématiquement, là, là encore c'est voué à l'échec, il y aura obstruction.

D. DE PLAIGE – Vous voulez dire que l'histoire se trouve déformée par l'obscurantisme des scientifiques... certains scientifiques ?

G.-C. MOUNY – Exact. L'obscurantisme, la paresse, le laxisme – ce que j'appellerais les « rentes de situation ». Et en l'occurrence, donc, on n'est pas près d'avoir des réponses là-dessus, c'est un sujet qui restera en panne, mais qui m'amène à dire : on a également une vue tronquée par ceux qui croient et ceux qui ne croient pas sur ces créatures de l'espace. Comme je les ai pas vues et comme je le disais tout à l'heure : tant qu'il y en a pas un qui s'arrête pour un besoin derrière un arbre ou qui accepte de venir à *Ici & Maintenant* pour une émission de radio, on est obligés de se livrer à des hypothèses, et elles doivent être à la fois ambitieuses, et prudentes quant aux résultats. Mais quand je dis « ambitieuses », ce qui est incroyable c'est que tout le monde se raccroche à des *êtres* – peu importe, des petits, des grands, des grands yeux, des petits yeux, avec deux bras, deux jambes, etc. Or, j'ose croire que, si ce sont des civilisations de l'espace, on a assisté à une évolution qui fait que le vivant de l'espace n'aurait certainement pas, à mon avis, deux bras, deux jambes – des bras pour appréhender la nourriture, des jambes pour circuler ? On est très proche de ce que je disais dans des conférences : l'évolution du vivant va à mon avis vers de purs esprits, et il n'y a pas besoin de ce ridicule accoutrement charnel qui nous permet d'être. Là encore, c'est un peu audacieux de dire ça, mais c'est une voie sur laquelle il faut réfléchir. Moi je ne crois pas obligatoire que ces êtres-là arrivent comme ça.

Alors votre question m'oblige à rentrer dans un point de détail. Vous avez sur Mars, je l'ai écrit et d'autres l'ont écrit, et ça a été repris même aux États-Unis, vous avez apparemment un visage. Ce visage de pierre, qui fait quelque chose comme 1 km 800 sur 1 km, ce n'est pas une petite affaire, et ça a été contesté depuis par la NASA. Or, en partant du film pris par la sonde Viking sur Mars, j'ai travaillé dur là-dessus, avec Gruet d'ailleurs à ce moment-là, et nous avons présenté des photos où ce visage s'inscrit dans une géométrie. Alors là encore c'est pas de l'ésotérisme, ça, c'est vraiment du technique, du scientifique. Mais là encore, personne veut se pencher là-dessus. Vous avez une géométrie qui est ininventable.

Alors cette tête présumée, même si la NASA au cours d'un second vol qu'elle avait... pas annoncé – elle avait pas dit qu'elle irait contrôler –, si la NASA vient dire que c'est une montagne érodée qui peut faire penser à ça, moi je dis qu'il faut aller un peu plus loin (on reste encore dans l'« action psy » ou dans le tempérament « flic », si vous me permettez le mot de manière très affectueuse) : une montagne érodée qui, de loin – parce qu'elle a été prise sous un autre angle, à une autre heure, avec un autre éclairage –, une montagne érodée qui pourrait ressembler de loin à un visage, en bien, ça peut être une montagne qui a été travaillée et érodée, précisément, surtout quand ça se recoupe avec une géométrie, et que dans mon livre j'ai bien indiqué qu'il y avait, à côté, des ruines présumées de pyramides. Des Américains ont travaillé là-dessus – je cite leurs noms et tout, je reprends même une copie de quelques-uns de leurs travaux –, ces Américains ont démontré qu'il y avait des ruines présumées qui s'alignent dans une géométrie, elle aussi s'appuyant sur la coudée, etc. On n'en sort pas dans la précision. Mais par contre, la NASA, qui parle de la tête parce que c'est ce qui est le plus

connu du grand public, ne parle pas du tout des bâtiments à côté. Alors là encore, il faut un sacré culot pour parler de quelque chose qui est connu des gens, et occulter l'autre partie. Et tout, tout est comme ça : on occulte ce qui gêne, alors sans qu'il y ait forcément un pouvoir central, chacun, pour des raisons très diverses mais complémentaires, s'efforce de neutraliser l'autre. Et à ce jeu-là on n'est pas près d'avoir des vérités.

D. DE PLAIGE – Là, je vous signale qu'on est sur le site de Sidonia. On est sur Mars, et vous dites que la NASA peut très bien avoir menti – d'ailleurs ce ne serait pas la première fois : vous relevez qu'elle a été condamnée à deux reprises par le Congrès américain...

G.-C. MOUNY – Exact.

D. DE PLAIGE – La main dans le sac.

G.-C. MOUNY – Exact. Pour avoir occulté des éléments. Condamnée deux fois. Alors prenez les autres fois où elle aurait pu être condamnée et où elle ne l'a pas été, je dirais méchamment que quand on est déjà condamné deux fois ça laisse penser qu'il y a peut-être encore autre chose qui traîne dans les placards ! Et là j'ai un petit peu de raison d'y penser.

D. DE PLAIGE – D'ailleurs, vous vous étonnez, vous n'êtes pas seul dans ce cas, ils sont nombreux les observateurs à avoir noté que les missions martiennes étaient parmi les plus délicates à monter, où bizarrement les échecs s'enchaînaient comme jamais dans les précédentes opérations – lunaires, par exemple.

G.-C. MOUNY – Alors vous avez raison, ça, je l'avais relevé, puis d'autres personnes aussi, il y a un pourcentage d'échecs immense dans ces opérations martiennes. Le pourcentage d'échecs dépasse les normes, car faut reconnaître que la NASA et autres ont mis le paquet pour réaliser des opérations bien préparées, susceptibles de réussir, donc le pourcentage d'échecs est tout à fait anormal.

Donc dans ce contexte, je relève au passage – je ne sais plus, je n'ai plus en tête les dates – mais il y avait trois vols prévus vers Mars : deux américains et un russe. Or à l'époque, en conférence, avant que les lancers soient faits, j'avais dit : « Vous pouvez être tranquilles que la russe n'arrivera pas ». Je m'étais un petit peu trompé, c'est pas qu'elle arrivera pas : elle est pas partie, elle est retombée en mer aussitôt. Alors est-ce que j'ai eu un peu de chance, est-ce qu'on m'a aidé d'en haut, j'en sais rien, mais ce que je veux dire, c'est qu'un raisonnement normal débouchait sur cette présomption que la russe n'arriverait pas. Ce qui veut dire encore, si je ne me trompe pas, manipulation possible à un rare stade.

D. DE PLAIGE – Oui, et puis il y a aussi les mystères entourant les expériences de Phobos, où ce satellite placé en orbite finalement échoue à nous transmettre des images, nous donne des images étranges avant de tomber en panne, soudain.

G.-C. MOUNY – Oui, je ne pourrai pas vous donner trop de détails là-dessus, mais je partage évidemment cet avis. C'est absolument normal, et ça ne fait que renforcer la suspicion. Jadis, on a guillotiné des gens avec moins d'éléments que ça.

D. DE PLAIGE – Bien, alors échec de ma question sur la typologie : comment concilier les aryens, d'une part, et les Petits Gris et d'autres encore... Mais ce n'est pas grave, puisque vous laissez carrément entendre qu'ils ne sont pas forcément extra-lointains ; ils sont peut-être paraterrestres, c'est-à-dire que les traces laissées sur Mars, par exemple, ou sur Terre émanent de terriens s'étant éloignés et puis revenus.

G.-C. MOUNY – Oui. Alors je vais répondre à cette partie-là, et puis le début de la question je le reprendrai aussitôt.

Donc c'est le Pr Demarque avec qui j'ai collaboré pour écrire *les Carrés magiques et les grilles numériques*, le Pr Demarque de l'université de Lyon est lui persuadé qu'il s'agit de gens partis de Terre à un moment donné de l'évolution, et qui ou sont allés ailleurs ou se promènent en orbite, et

reviendraient. Je ne suis pas contre, mais je ne suis pas un farouche défenseur de la théorie. Par respect pour le Pr Demarque, que j'aime beaucoup, je m'intéresse à ça car c'est possible, mais ce n'est pas ce qui retient ma préférence. Parce que de toute façon, ça ne résout pas le problème, en remontant un petit peu plus dans le temps, on se retrouverait avec une question : ces gens-là, qui sont partis après un moment de sinistre de la Terre, ces gens-là, d'où venaient-ils ? comment ont-ils évolué ? On diffère la question.

Alors sur ces gens, je suis obligé de remarquer que quand je parlais des informations, vous avez quand même le Vatican qui a évolué. Vous avez le père Gino Concetti<sup>8</sup>, qui est directeur du journal du Vatican, qui a écrit – alors là je relève (il y a des preuves qu'il l'a bien écrit, par contre personne n'en a parlé spécialement) – il a donc écrit : *Il est évident que Dieu a pu faire d'autres mondes semblables à la Terre et y mettre des gens intelligents*. Je trouve que c'est un virage à 180 ° de la part du Vatican. Ça méritait d'être repris, ça ne l'a pas été.

Donc là encore, si on raisonne en psychologie, on peut se demander si l'Église n'a pas des raisons de penser que des révélations ou des constats sont assez imminents et qu'il y a intérêt à ne pas recommencer l'erreur ancienne.

D. DE PLAIGE – De voler au devant de la vérité.

G.-C. MOUNY – Absolument. Oui, c'est ça. Alors quand on prend donc aussi ces gens de l'espace, la question va plus loin. Je dis tout de suite : qu'est-ce qui prouve d'ailleurs qu'il y a des gens ? Alors là, celui qui croit, eh bien, évidemment ne va pas mettre en cause sa croyance, celui qui n'y croit pas rejette systématiquement – ce que vous disiez à juste titre tout à l'heure. Mais il y a encore une troisième piste, c'est qu'il n'y ait rien. Ça peut être des projections, ça peut être fictif, ça peut être des tas de choses. Il faut envisager l'hypothèse. Ce n'est peut-être pas la plus commode, mais il faut l'inscrire dans la recherche, il ne faut rien éliminer. On peut avoir des engins qui soient autopilotés, des images fictives de gens... Rien n'est évident, là, il faut être très prudent.

Et en l'occurrence, pour revenir alors tout à fait sur le début de votre question, ces gens, ces humanoïdes ou autres, je constate que sur Mars, le visage est un visage humanoïde. Par contre, sur l'Égypte, si on veut faire la comparaison, ça peut être aussi un message, c'est un visage humanoïde sur un corps d'animal, et c'est ce que le Pr Guillé, je crois, ça doit être lui, appellera « le passage de l'animalité à l'humanité » ou « le passage de l'humaniste à l'animalité ». La piste est bonne, elle est à fouiller.

Et puis alors s'ajoute à ça une opération sur la Lune, où le Pr Demarque ayant expliqué que la nature ne fabrique pas de formes carrées dans l'espace, et en l'occurrence il y a une forme carrée sur la Lune, et quand on la regarde comme on fait avec les clichés de la NASA sur Mars, on découvre effectivement un profil.

Alors un profil – cette fois-ci, c'est là où c'est grave – un profil pas humanoïde du tout, donc différent de Mars du plateau de Gizeh, ce profil est un profil du type *lupus*, Petit Gris. Alors si on veut aller plus loin, ça, il est trop tôt ; je n'ai pas travaillé là-dessus et Gruet avait commencé mais il n'a pas insisté. Il est évident que, si on travaillait un peu vite, on pourrait se demander s'il n'y a pas deux types de vivants dans l'espace : le type humanoïde, comme vous le dites, peut-être issu des paraterrestres – possible –, donc qu'on trouve sur Terre et sur Mars, et puis un type *lupus* qu'on trouverait sur la Lune. Mais ce qui est curieux, c'est que ce qu'on appelait des Martiens jadis c'était le type *lupus* Petits Gris, si vous voulez. Alors là, il y a une espèce d'embrouillamini assez curieux, c'est pour ça qu'il faut être très très prudent et que je reste tenté, moi, par cette hypothèse de gratter absolument l'image fautive introduite dans l'esprit des gens, projetée... A mon avis, il faudrait bien gratter ça. Ça le mériterait, et en tout cas ça contribuerait à éclairer l'interrogation.

D. DE PLAIGE – Oui, mais Guy-Claude Mouny, vous oubliez une quatrième hypothèse que vous formulez vous-même – c'est chez vous que je l'ai découverte –, c'est que nos anciens visiteurs pourraient avoir placé sur Terre des humanoïdes à la pensée conditionnée et limitée qui ne serait autre que... notre humanité !

<sup>8</sup> Gino CONCETTI, franciscain, expert en théologie morale et éditorialiste de l'Osservatore Romano.

G.-C. MOUNY – Oui, c'est encore une possibilité. Alors là, pareil, je n'irai pas trop loin, parce qu'on manque d'éléments, mais il est possible que nous soyons en fait les clones de nous-mêmes partis d'une sorte de gène. C'est pour ça que j'ai écrit le livre sur la chiralité, etc. L'histoire chirale, vous voulez que je vous en dise quelques mots ?

D. DE PLAIGE – C'est le sujet d'un autre ouvrage – assez imposant...

G.-C. MOUNY – Alors juste un petit mot si vous permettez, pour que les auditeurs puissent comprendre. La chiralité, ça correspond à ce que Pasteur, puis ensuite Gilles De Gennes, le Prix Nobel<sup>9</sup> ont expliqué : le reflet d'une personne devant un miroir – main droite devient main gauche. Alors sur le plan médical, scientifique, ça veut dire que vous avez une polarisation de la lumière<sup>10</sup> qui se fait à gauche ou à droite, dans les corps. Et le vivant, lui, a moitié-moitié ; l'inerte, le mort – par exemple la pierre, etc. – n'a qu'une forme, la forme gauche, je crois<sup>11</sup>. Et, en l'occurrence, c'est ce genre de chose, et c'est là où c'est important, si vous vous rappelez de la thalidomide – c'est ce « produit miracle » pour la grossesse<sup>12</sup> qui par contre à fait, il y a trente ans, des dizaines de mille de gosses sans bras ni jambes, ça a été une erreur de manipulation : au lieu d'être travaillé en chiralité gauche, par exemple, ça a été travaillé en chiralité droite. C'est quand même un gros problème qui fait qu'on pourrait s'interroger.

Et en l'occurrence, pareil, dans mon livre quand j'ai soulevé ce problème, j'ai dit : si c'est un excellent médicament dans un sens, et un modificateur génétique dans l'autre, j'aimerais bien entendre des scientifiques parler de la recherche sur le cancer en partant de ça. Pour moi, non-spécialiste, c'est quand même la question de base. Et je pense qu'on aura le même résultat sans doute avec le distilbène. Donc c'est une affaire très grave, et surtout qu'il y a deux ans le prix Nobel a été donné à deux Américains et un Japonais pour leurs travaux sur la chiralité. Or les travaux sur la chiralité, qu'est-ce qu'ils ont trouvé ? Le moyen de reproduire à l'identique, c'est-à-dire ils évitent le risque d'erreur. Bien sûr, à court terme c'est bien, mais en réalité quand on soulève la question au niveau du cancer qui pourrait être étudié à travers ça, ça paraît quand même nettement mieux. Et apparemment c'est pas la voie qui est prise. Alors il me semblait important, justement, de parler de ça, d'autant plus que – et c'est une de mes découvertes là encore que pratiquement personne n'avait fait – c'est que les déesses égyptienne, en général, souvent ont une main gauche au bout du bras droit et une main droite au bout du bras gauche, ce qui est quand même anormal. Alors quelques égyptologues, quelques-uns ont vu en disant : Oui, c'est pour confirmer pour la préhension des choses... C'est quand même assez court comme raisonnement.

D. DE PLAIGE – Peut-être que la thalidomide était déjà connue du temps des Égyptiens !

G.-C. MOUNY – Hé ! Hé ! Peut-être pas, mais les grands principes de la chiralité apparaissent. Et d'ailleurs beaucoup d'analyses sur l'Égypte mettent en évidence l'asymétrie, or l'asymétrie n'est guère qu'une forme écrite de la chiralité. Et c'est là où je tiens mon histoire des mains des déesses comme un fait non innocent.

D. DE PLAIGE – Mais alors puisque vous abordez cet autre livre, celui où vous développez plus particulièrement ce phénomène, le titre : *Lorsque Khéops se met à réfléchir*, déjà cité tout à l'heure,

<sup>9</sup> Pierre-Gilles de Gennes (1932- ). Physicien, Prix Nobel 1991 pour ses travaux sur les cristaux liquides et les polymères.

<sup>10</sup> Les substances dextrogyres ou lévogyres ne polarisent pas la lumière, elles dévient à droite ou à gauche une lumière polarisée (i.e. vibrant dans un seul plan).

<sup>11</sup> C'est le contraire ! Les deux formes existent dans la nature (mélange racémique) mais seule une des formes, D (*dextro*) ou L (*laevus*), est utilisée par le vivant. Les acides aminés par exemple ont tous la configuration L, tandis que les sucres comme le glucose ou le ribose ont la configuration D. Attention à ne pas confondre les formes L et D (références stériques) avec lévogyre et dextrogyre (propriété optique). Une substance peut parfaitement être L et dextrogyre, par exemple...

<sup>12</sup> La thalidomide (en 1963) n'a jamais été « un produit miracle pour la grossesse » (GCM doit mélanger l'histoire de la thalidomide avec celle du distilbène, évoquée après, distilbène connu pour développer chez les filles de mères consommatrices des cancers de l'utérus), la thalidomide était un hypnotique, et était prescrite pour traiter les nausées matinales des femmes enceintes. Prescrite pendant les premiers mois de la grossesse, une des formes énantiomères s'est révélée être un bloqueur de l'embryogenèse et donner des cas de phocomélie (main rattachée directement à l'épaule, sans interposition de bras ni d'avant-bras).

*du graviton au neutrino*, vous laissez entendre que ce graviton que nous cherchons en vain depuis si longtemps pourrait se manifester sous la forme du neutrino – cette particule doit exister.

G.-C. MOUNY – Oui, alors là encore je ne suis pas le scientifique habilité pour traiter de ça, mais je suis quand même le bon journaliste capable de rapporter des informations.

J'avais dit dans mes tout premiers livres : l'univers est régi par quatre grandes forces. Il y a le photon – c'est l'électromagnétisme, il y a le gluon qui lie les quarks, il y a le boson qui, lui, traite la désintégration radioactive, et la quatrième grande force c'est le graviton. Ce graviton, on vient de le dire, n'a pas encore été découvert mais c'est lui qui serait porteur de la gravité. Et c'est là où je vais un petit cran plus loin : est-ce que ce ne serait pas lui, en fait, le neutrino ? Alors là je ne suis pas compétent pour répondre. Je suis un animateur qui a lancé une idée, en s'appuyant quand même sur beaucoup de choses, et j'aimerais maintenant que ceux ont mission et capacité à répondre le fassent.

D. DE PLAIGE – D'accord. Alors puisqu'on ouvre les pistes, essayons quand même : est-ce que l'antigravité ne consisterait pas à produire des gravitons de « charge inverse » ?

G.-C. MOUNY – Ah ! ben si ! Si, là vous m'avez piqué ma pensée, que j'avais dissimulée soigneusement. Ha ! Ha ! Ha ! Ok, c'est évident, on peut le penser. Mais de là à l'écrire et à l'affirmer, je ne le ferai pas. Et si vous me demandez de le dire à la radio, je ne le dirai pas.

D. DE PLAIGE – Bien. Nous sommes donc en compagnie de Guy-Claude Mouny, qui est colonel de réserve de l'Armée française, et qui se passionne pour une quantité de sujets. Nous nous sommes trouvés en Égypte, ensuite au Mexique, ensuite à Berlin en 1945 ; on a fait un tour sur Mars et on n'a pas évoqué les carrés magiques ni Rennes-le-Château... Et bien d'autres choses car il est vraiment passionné par tous ces sujets, plus étranges les uns que les autres et qui malheureusement n'attirent pas tant l'attention des sciences officielles contemporaines. Ça peut venir.

Vous faites allusion, dans l'ouvrage que j'ai lu, Guy-Claude Mouny, donc *les Engins, l'espace et ceux qui l'occupent*, vous faites allusion rapidement à l'orthoténie de monsieur Terrasse. Vous pouvez nous en dire un mot ?

G.-C. MOUNY – Alors très volontiers, parce que Raymond Terrasse est d'abord un bon ami, que j'ai découvert à l'occasion des recherches ; il est ouvert sur tout, et en particulier, il s'est livré à un important travail pour voir s'il y avait un lien entre les posers d'ovnis. Alors il trouve une géométrie farouche, là encore, ininventable, comme si les posers d'ovni présumés existaient bien (ce que je crois volontiers) et correspondaient à un plan d'ensemble. Pour quoi faire ? Peut-être un cadastre pour nos visiteurs, ça on ne sait pas répondre pourquoi. Et il y a une géométrie qui est ininventable. Apparemment, ils ne se poseraient pas n'importe où n'importe comment. Et Terrasse pousse plus loin son orthoténie en liant un certain nombre de posers aux apparitions mariales. Alors là ça me gêne un peu, c'est ce que j'ai dit à Raymond Terrasse : *Le public a déjà du mal à croire aux ovnis, enfin une partie du public a du mal à croire aux ovnis, une autre partie a du mal à croire en la Vierge et a ses apparitions...* Je lui ai dit : *Si tu rassembles les deux choses, là tu vas te faire quand même quelques ennemis !* Mais il est sûr de lui, et je reste moi-même assez confondu. Alors je dis que pour celui qui y croit, eh bien, c'est formidable, et que celui qui n'y croit pas a quand même une mission, c'est d'essayer de trouver une autre interprétation. Parce que là, il est certain que Raymond Terrasse a raison. Est-ce que ça veut dire que c'est vraiment la Vierge, est-ce que c'est vraiment... Je n'en sais rien, je ne suis pas compétent pour répondre, mais ce qui est certain c'est que les apparitions mariales qu'il indique sont en liaison avec des posers d'ovnis, ça c'est ininventable, démontable, et il serait bon qu'un audience plus large soit donnée à Raymond Terrasse pour qu'il puisse exposer son affaire, elle est trop lourde de conséquences pour la suite, même dans le divin.

Alors puisqu'on parle un peu de divin, je voudrais dire quand même un tout petit mot rapide, qui est évoqué dans Rennes-le-Château. « L'Éternel a dit : la Tōrah que je t'ai confiée te parlera le langage de cent siècles ». Ce qui veut dire en langage clair que la Tōrah, la Bible, etc., peuvent être lus par des gens quelle que soit l'époque, avec une interprétation contemporaine à leur époque, et qu'un texte qui peut être compris d'une certaine manière cent ans après le Christ, peut être compris autrement mais aussi logiquement dix mille ans après par exemple.

Alors ça, ça oblige à prendre en considération la Bible, dont rien ne prouve, je vous l'accorde, qu'elle soit authentique, mais en tout cas elle est au moins ancienne, et c'est un élément bien sûr qu'il faut prendre en considération.

Et d'ailleurs pour la Bible, je répondrai – tout à l'heure vous avez eu un mot plaisant, que vous avez aussitôt étouffé d'une manière très sérieuse, moi j'en ferai autant mais en tant que colonel je vous dirai qu'il est assez amusant de relever chez Zacharie, chapitre 2 verset 10, une petite phrase très courte hautement symbolique. C'est : *Fille de Sion, pousse des cris d'allégresse, réjouis-toi, j'habiterai au milieu de toi*. Alors, bien sûr, au premier degré « fille de Sion » – Sion, c'est la colline de Sion, fille de Sion c'est Jérusalem, « fille de Sion » ça peut être aussi l'être humain, l'être humain dans le sens féminin « pousse des cris d'allégresse, réjouis-toi, j'habiterai au milieu de toi », ça peut aller très loin. Alors je le ferai pas ici sur l'antenne, mais ça veut dire que cette simple phrase...

D. DE PLAIGE – Non mais tout le monde aura perçu l'orgasmeh...

G.-C. MOUNY – Ha ! Ha ! Ha !...

D. DE PLAIGE – ...malgré votre prudence.

G.-C. MOUNY – Vous me gênez, j'avais pas osé le dire ! Merci mon cher Didier. Bon, je crois que c'est à peu près tout, si on veut pas trop charger...

D. DE PLAIGE – Non, mais c'est une allégresse mystique, au fond.

G.-C. MOUNY – Y a peut-être les deux, mon général. Elle est peut-être mystique et physique. En tout cas, il faut une autre lecture, une autre lecture à faire de la Bible. Alors si vous m'autorisez là à prendre quelques risques, on connaît aussi le livre *la Bible décryptée* de Ronin (?), où il y a le nom de Rabin<sup>13</sup> et de son assassin. Mais les gens disent : Ah !... Y a dénégation de ça. Mais il faut comprendre que ça ne peut être décrypté convenablement qu'une fois que l'événement s'est produit. Pour savoir il faut que ça se soit produit. Et il y a peut-être une raison. Pourquoi on ne le dit pas avant – dans le style Nostradamus : il se passera ceci, cela, etc. –, je ne sais pas. Mais il est évident également, encore que la Bible, il y a quelque chose qui n'a pas été compris dans la Bible, et ça ramène si on veut à la Kabbale, c'est que la Bible doit pouvoir dire la même chose mot pour mot quelle que soit la langue. A mon avis, dans l'approche, c'est une question de bon sens. Et je me suis amusé à quelque chose – je ne me prends pas pour Rabin ni pour son assassin, mais j'ai demandé à un ami qui travaille pareillement sur ordinateur, d'une manière poussée, un peu style de Ronin, si par hasard mon nom serait pas dans la Bible : eh bien, il y est<sup>14</sup>. Alors j'ai dit : allons un peu plus loin... Il y est, attention, c'est un peu codé, il faut justifier des paragraphes, mais alors là ça marche tout seul. C'est ininventable, simplement ce n'est pas la méthode la plus courante, ce n'est pas marqué à la queue leu leu. Bon. Et j'y suis trente fois. Et je dis : mais il faudrait voir si dans une autre langue ça y est aussi. Alors on prend en latin, on prend en anglais : on retrouve mon nom.

Alors j'avoue que je ne suis... je suis très modérément croyant dans toutes les choses mystiques, mais je suis quand même un petit peu sidéré. Là encore, si un jour je devenais assez important pour qu'on s'intéresse à moi, il faudra faire une étude pourquoi je suis dans la Bible. Comme je dis des fois dans mes conférences, si l'Éternel m'a choisi pour le représenter, bah ! il a mal choisi, il y avait des garçons plus beaux que moi à trouver. C'est peut-être un signe d'indulgence de sa part...

Quoique je me méfie... Il a été dit par un éminent analyste des textes bibliques : Dieu a choisi les plus humbles pour montrer que c'était bien lui qui était au-dessus. Alors là cette fois-ci, je suis vexé, qu'on m'ait mis vraiment dans les plus humbles des plus humbles ! Voilà !

D. DE PLAIGE – Alors comme nous disions en début d'émission, vous avez donc fait une carrière militaire au sein des 2<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> bureaux, la section psychologique, et vous avez également travaillé sous les ordres du général Norlain, l'auteur, le signataire avec son équipe, du rapport Cometa. Et ça,

<sup>13</sup> Itzhak RABIN (1922-1995). Assassiné le 4 novembre 1995 à Tel-Aviv par un extrémiste israélien.

<sup>14</sup> Rappelons qu'on obtient la même chose en utilisant le procédé avec *Moby Dick* ou *la Recherche du temps perdu*, ou encore avec les décimales de  $\pi$ ...

c'est l'œuvre, parue en 1999, dans une publication hors série de VSD d'abord, et puis en juin 2003 aux éditions du Rocher sous la forme d'un livre. C'est une œuvre collective qu'on doit donc à l'IHEDN, l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale. Vous nous laissez entendre que la Défense Nationale c'est la partie de l'Armée qui est la plus habilitée à réfléchir sur ces questions...

G.-C. MOUNY – Plus précisément la Défense Nationale n'est pas militaire, comme on le penserait trop vite, la Défense Nationale c'est social, économique, diplomatique, etc., et le dernier volet, même si c'est le plus gros, c'est le militaire. Autrement dit, le militaire n'intervient que si les autres facteurs n'ont pas réussi leur mission. A ce moment-là, c'est l'Armée qui intervient. Mais donc dans la Défense Nationale, il y a tout à prendre, et ce que j'expliquais au général Norlain quand je lui ai présenté mes premiers travaux sur l'Égypte et tout, le général Norlain, là, m'a encouragé. Il avait senti les choses et m'a encouragé. Donc je peux dire que j'ai eu l'appui du général Norlain pour diffuser auprès de certaines personnes mes travaux, qui peuvent en irriter d'autres, etc.

Alors en revanche, quand le général Norlain s'est investi dans l'*opération* (sic !) Cometa, il était ou sorti de l'Armée ou il allait la quitter, et comme les généraux en général [les caporaux en caporal...], surtout ceux-là, sont des généraux brillants, recherchés, il y a d'autres positions qui sont prises, et ils n'ont plus tout à fait la liberté de parole. Alors autant ils ont pu être investigateurs, promoteurs, novateurs en pas mal de choses, autant reconvertis dans une carrière civile, certes ils ont perdu un peu l'obligation de réserve militaire, mais ils ont trouvé une autre obligation, c'est de se consacrer à leur nouveau travail et pas trop à ces affaires-là. Donc je crains, et c'est ce que j'ai déjà dit même au général Norlain lui-même, ce que je crains c'est que le rapport Cometa soit entaché d'une absence de liberté de sa part. Alors c'est à prendre avec précaution mais...

D. DE PLAIGE – Mais toutefois, si on a fait une lecture attentive du rapport Cometa, on constate que ce rapport « balance », il balance tout au public, mais le public ne l'a peut-être pas reçu, ce livre.

G.-C. MOUNY – Alors il est évident que le public n'est pas prêt à le recevoir, surtout que plus on avance là-dedans, je le vois moi-même avec mes livres, on arrive à un décalage qui va... c'est une courbe qui tend à la verticale, on arrive à un décalage tel avec le public qu'on n'a même plus le temps de pouvoir expliquer. Et ça, ça va exister dans beaucoup de choses, on ne peut pas échapper à ça. Alors donc il est certain que **le public, donc, n'a pas enchaîné comme il faudrait** ; on n'a pas aidé non plus à ce que le public soit bien informé (on rentre toujours dans l'histoire de Platon évoquée tout à l'heure<sup>15</sup>).

Et puis il y a quand même pas mal d'autres choses qui font qu'il y a... je vous ai dit que pour ma part je ne retenais pas tellement la notion de « gouvernement mondial », mais on peut avoir une conjonction d'intérêts qui font qu'on ne tient pas trop à ce qu'on parle de ceci cela, il y a un frein naturel pour mille raisons, et où là tous les gouvernements s'entendent comme larrons en foire pour éviter de donner une extension. Il est trop tôt – pour eux. Moi, pour moi, à l'inverse non. Je dis que la langue française est assez riche et les gens assez intelligents pour qu'on se dise beaucoup de choses. Mais non, il ne semble pas, et on constate le mensonge permanent, on l'a dans beaucoup de choses, et mon rôle n'est pas, si vous voulez, de stigmatiser nos représentants, mais on a tellement d'exemples qu'il n'y a pas à être surpris qu'il n'y ait pas beaucoup de zèle pour faire parler ce qui ne demande qu'à éclater...

D. DE PLAIGE – Est-ce que les politiques sont informés aussi exactement que les militaires ?

G.-C. MOUNY – Oui et non. Parce que les militaires finalement ne savent pas tout, et même entre eux il y a des parts d'invention, des parts de réalité, du mauvais emploi... Tant qu'on n'a pas un plan d'ensemble, je vous dis, personne n'arrive à faire le puzzle. Alors que ce soit donc comme ça au niveau militaire, ce n'est pas étonnant. Au niveau civil, là encore pour d'autres raisons, les intérêts économiques de la défense, d'ailleurs, font qu'il peut y avoir des choses qui sont entre les mains des uns des autres peut-être mieux utilisées... À mon avis, c'est le même problème : tout le monde connaît un petit bout de quelque chose, et par contre c'est mal exploité donc ça ne peut rien donner.

<sup>15</sup> Et même, à propos de Platon, le « public » ne sait rien : la preuve, c'est qu'il croit qu'il s'appelait Platon alors que son nom était Aristoclès (Platon, « le large », était le surnom donné par comme qui dirait son prof de gym – Aristoclès devait avoir une carrure de rugbyman...).

Je ne vois pas d'hypothèse qui puisse aller dans le sens d'une organisation cohérente pour désinformer ou pour cacher trop certaines choses. On cache un petit bout mais en réalité le petit bout qu'on cache peut en cacher un bien plus gros qu'on devine ou qu'on subodore. On se promène dans un champ qui n'a pas encore livré son trésor, et chacun s'arrange bien pour que, dans ce champ, on n'y aille pas trop à la pelle.

D. DE PLAIGE – Oui, les membres du rapport Condon – ça remonte à 30 ans, aux États-Unis – savaient pertinemment qu'ils collaboraient et contribuaient à un travail de désinformation ; ils ont pondu 900 pages que personne n'a vraiment lues, en se contentant de la conclusion désinformante, mais dans leur for intérieur ils se disaient : après tout, ces manifestations de visiteurs ne mettent pas en danger la population, alors pourquoi s'en soucier ? Nous avons tout le temps nécessaire pour le faire savoir.

G.-C. MOUNY – Oui, ça ne me choque pas et ça me paraît vraisemblable. Mais pour aller un petit peu plus loin, puisqu'on parlait du volet militaire, vous avez eu, dans tous les pays qui dépendaient de l'OTAN, vous avez eu depuis 1951 jusqu'à 1980, vous avez eu la création de ce qu'on appelait GLADIO – des journalistes l'ont écrit, alors on ne peut pas dire que je manque à mes obligations de réserve –, ces réseaux GLADIO, c'était la résistance avant l'heure à une conquête de l'Europe par l'URSS. Et d'ailleurs ce qui est amusant c'est que moi j'ai écrit, alors à titre privé : *Si l'URSS ne prend pas maintenant les greniers de l'Ouest les armes à la main, elle déposera son bilan et deviendra à terme un partenaire encombrant*. Alors là j'avoue, moi, dans la modestie, que j'étais d'une lucidité étonnante.

Mais bref, revenons à GLADIO. Pourquoi avoir inventé au dernier moment des services de résistance ? Les pays dépendants de l'OTAN avaient créé un réseau où il y avait des zones, et dans ces zones il y avait le chef de réseau, son adjoint, le « pianiste » radio, un élément et chacun ayant dans sa poche les noms de gens qu'il pourrait appeler en cas de besoin.

Alors à ce sujet-là il faut également casser une légende. Quand certains vous disent que l'URSS pouvait débarquer en 48 h à Paris, c'est faux : l'URSS avait besoin, dans les meilleures conditions, de cinq jours – et ça émane de toutes les études qui ont été faites et pas forcément publiées –, il fallait cinq jours. D'ailleurs tous les ravitaillements étaient prévus sur cinq jours pour monter le matériel de remplacement – matériel au sens strict du terme : engins, ravitaillement, munitions, etc. Et vous aviez le mouvement inverse, descendant, où on ramenait la casse, la casse matériel et la casse humaine, c'est-à-dire les blessés et autres. Donc il fallait cinq jours.

Donc en cinq jours ces réseaux pouvaient s'activer pour être opérationnels et faire ce qu'avait fait la Résistance au cours de la Deuxième Guerre mondiale, mais avec une efficacité totale, car elle aurait été préparée avant.

Mais, envers du décor, alors là je suis extrêmement prudent, parce qu'il ne faut pas aller trop loin, mais un journaliste avait dit, et j'aurais tendance à le croire un peu, que certains avaient divergé dans les réseaux GLADIO au point de provoquer même quelque part – en Italie, à Bologne, par exemple – un attentat qui serait attribué aux Rouges alors qu'il aurait été commis, donc, par l'inverse, dans un but de manipulation. On rejoint un petit peu les propos de tout à l'heure : manipulation, désinformation, etc. Or ça n'a jamais été dans les règles de GLADIO ; GLADIO était en attente, en sommeil, en attente de quelque chose qui heureusement ne s'est pas réalisé, et n'avait pas à faire des choses comme ça. D'abord une vie humaine, c'est sacré, et en plus ce n'était pas du tout la mission.

C'est pour dire qu'il y a toujours des risques de dérive. On rejoint nos propos de tout à l'heure, les risques de dérive existent toujours, même chez des gens qui avaient quand même le courage, en temps de paix, parce que la Russie n'aurait pas fait de cadeaux – vous aviez les Chpetsyats ( ? épelez ! ) qui étaient les agents projetés par les Russes, dont on connaît bien le fonctionnement – j'étais un spécialiste d'ailleurs de la lutte contre les Chpetsyats. Et ce sont donc, alors, les gens de GLADIO, les gens de l'OTAN, sont des gens qui en temps de paix, pour pas un galon, pas une médaille, pas un centime, ont risqué leur vie, celle de leur femme, de leurs enfants éventuellement, pour instaurer le moyen d'avoir un parapluie si on était envahis. Alors je dis : coup de chapeau aux gens de GLADIO, et je montre du doigt ceux qui ont divergé, peut-être poussés par certains. C'est pour ça qu'il faut toujours être d'une prudence totale.

D. DE PLAIGE – Oui mais, mon Colonel, le stratège, le milieu stratégique passe son temps à échafauder des scénarios qui ne s'appliqueront pas forcément, leur rôle est de les pondre, ces scénarios. A votre

connaissance, combien de ces scénarios ont été élaborés ces 15-20 dernières années sur un débarquement de visiteurs E.T. ?

G.-C. MOUNY – Alors à mon avis, il n'y en a pas. Quelques généraux très haut placés en la matière avec qui j'en parlais m'ont dit que les hypothèses étaient tellement nombreuses, tellement vastes et tellement controversées que ça ne valait pas le coup, quand ils n'ont déjà pas le temps de traiter les plans classiques, d'aller se livrer comme ça sur un plan hypothétique. Vous avez quelque chose qui est assez bien – que le public ne connaît pas, c'est pas du grand secret –, c'est ce qu'on appelle la méthode de raisonnement tactique. Cette méthode de raisonnement tactique consiste, après avoir fait une analyse du terrain, des conditions climatiques et autres, à définir ce que l'ennemi pourrait faire. Mais alors évidemment, au lieu de dire « Ah, il y a dix hypothèses sur ce que l'ennemi peut faire ! », on estime qu'il y en a qui se ressemblent et on n'en tire que trois – on ne retient que trois hypothèses. Et sur ces trois hypothèses, il faut, pour pouvoir gérer comme il faut, il faut en éliminer une et n'en garder que deux. Et lesquelles garde-t-on ? On garde la plus probable et la plus dangereuse. C'est-à-dire qu'on veut se mettre en mesure de répondre à ce qui est attendu, et en même temps capable de réactiver le système, de le remodifier pour répondre à l'hypothèse la plus dangereuse, parce que là il n'y a pas beaucoup de délai de réponse.

Alors cette méthode-là, effectivement, retrouve un peu sa confirmation sur le plan pratique. Quand l'Armée a tellement de plans à préparer, à mettre au point, a-t-elle vraiment le temps de se pencher sur les Petits Gris et autres ? Je ne suis pas surpris qu'il n'y ait pas – si je crois ceux qui m'ont parlé – qu'il n'y ait pas de plans d'ensemble. Par contre, vous avez quand même un truc – pour montrer que les choses vont loin – c'est que, par exemple, personne ne savait qu'il y avait à l'Élysée une cellule étudiant le risque NBC (c'est-à-dire Nucléaire, Bactériologique et Chimique). À une époque où le Français, pff !... allait à la pêche, vous aviez quand même une cellule qui était prête à l'Élysée pour répondre à un attentat nucléaire, c'est-à-dire par des déchets radioactifs, chimiques ou autre. Alors évidemment, ça laisse peu de place pour s'occuper des gens venant de l'espace. A mon avis.

D. DE PLAIGE – Alors peut-être les milieux stratégiques français, américain et autres ont-ils les assurances nécessaires que tout se passera bien et qu'il n'y a pas lieu de prévoir les scénarios panique...

G.-C. MOUNY – Bonne question. Ça m'a déjà été dit, ça. On m'a même fait état de possible rencontre avec des émissaires d'ailleurs et qui auraient apporté, donc, une garantie. Mais c'est quand même tellement lointain que je garde ça parmi les pièces en panne sur la table avant de faire le puzzle. Je ne suis pas tellement convaincu de la réalité de cette chose.

Mais il est évident qu'on reste dans ce que je vous ai dit tout à l'heure : dès lors qu'on ne considère pas ça comme le plus probable, le plus dangereux, le plus immédiat, on fait l'impasse dessus. Ça ne me paraît pas invraisemblable. Mais de là à diffuser des cours de langage Petit Gris, l'autorité s'en fout. Et puis utiliser des matériels contre les Petits Gris, ils ont peut-être du matériel beaucoup plus puissant pour nous annihiler en cinq minutes. Je pense qu'il ne faut peut-être pas être trop gourmand là-dessus, il faut rester attentif à tout, bien sûr, mais ne pas poser les hypothèses trop vite, c'est tellement vaste. Tellement vaste... Il faut garder une certaine liberté de manœuvre.

D. DE PLAIGE – Oui, ou alors je forme l'hypothèse que ça ne se déroule pas nécessairement au ministère ou dans les sphères connues, identifiables. J'en prends pour exemple – exemple de sous-traitance – la NASA, qui commande un stage de réflexion sur la communication avec d'autres intelligences et qui est en charge des communautés spiritualisantes, comme Findhorn, par exemple, dans les années 70. C'était de la sous-traitance.

G.-C. MOUNY – Oui, ça paraît vraisemblable, mais ça ne dépasse pas dans son ampleur un certain niveau. Que la NASA s'amuse à ça, il y a d'autres histoires un peu du même genre aussi, mais ça reste ce que j'appellerais du *Kriegspiel*<sup>16</sup>, le jeu de manœuvre, le jeu de guerre, ça permet

<sup>16</sup>« KRIEGSPIEL – Avec la croyance que la conduite de la guerre est soumise à des lois scientifiques, apparaissent des jeux où l'on tente délibérément de reproduire les conditions du combat. C'est le cas en Allemagne à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Le premier jeu qui mérite vraiment le nom *Kriegspiel* est inventé par deux Prussiens, les Reisswitz, père et fils. Sur une carte au 8/1 000 évoluent des pions, de deux couleurs conventionnelles (bleu et rouge), représentant des unités

éventuellement de prendre les devants sur certaines choses, si elles existent ou si elles venaient à se produire, et en même temps ça fait travailler un peu les neurones des cadres – je vous disais tout à l'heure 400 cm<sup>3</sup> de cerveau chez l'*homo erectus*<sup>17</sup>, 1 400 aujourd'hui chez nos concitoyens – 1401 chez vous, 1401 chez moi, on va se partager le petit point de plus. Donc je pense que c'est une utilisation on pourrait dire intelligente d'une hypothèse prise quand même dans son niveau bas et puis d'une formation en séminaire global de cadres.

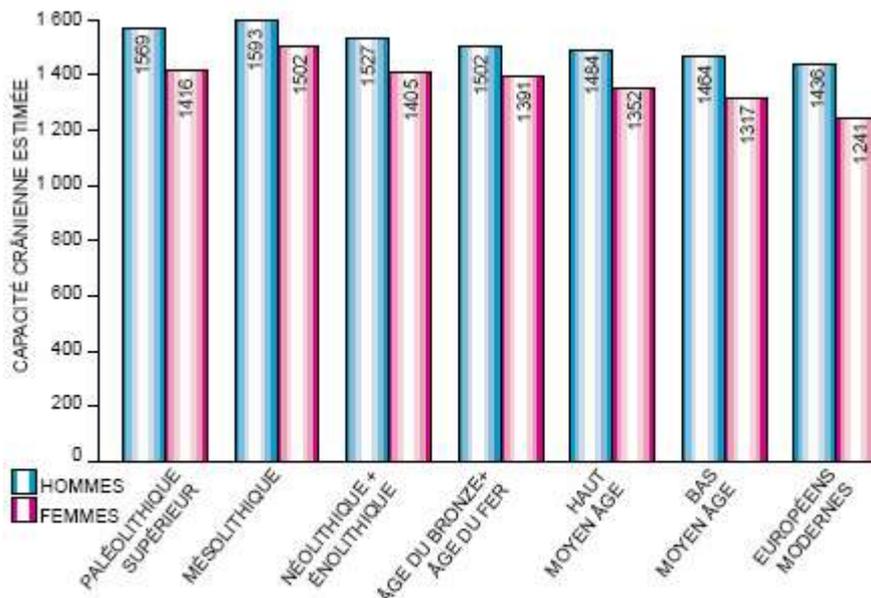
Maintenant, tout ça peut être remis en cause si on en sait davantage sur ce qui s'est passé à Roswell et ailleurs (parce qu'il n'y a pas que cette opération-là, vous en avez des tas d'autres du même genre). Alors vraie, fausse, manipulée ? Ça a été trop loin. La NASA n'est même pas convaincante dans ses (dé)néglations : on ne peut plus croire celui qui dit oui, celui qui dit non, c'est trop confus. Il faut passer ça au tamis. Alors il est évident que, dans ce contexte-là, tant qu'on n'a pas posé des éléments un peu sûrs qui permettent d'accrocher les autres, on ne peut pas avancer de manière utile. Il faut rester attentif. À mon avis, ça je vous dis, ce raisonnement n'engage que moi.

et occupant sur la carte la surface que les unités occuperaient sur le terrain. Chaque coup dure deux minutes, pendant lesquelles le joueur peut déplacer ses pions d'une distance proportionnellement égale à celle parcourue sur le terrain par une unité dans le même laps de temps. Un arbitre règle les litiges et dispose de dés qui jouent le rôle du hasard. Adopté en 1824 par l'armée prussienne, ce jeu de kriegspiel est désormais utilisé comme instrument de formation à la tactique et à la prise de décision. Très rigide dans ses règles, il s'assouplit après les succès allemands de 1866 à 1870. L'expérience du combat aidant, une plus grande liberté est laissée aux joueurs, et l'arbitre, perdant ses dés, y gagne en pouvoir de décision. Ce jeu devient pratique courante dans tous les États. En France, l'École de guerre l'adopte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux Anglo-Saxons, ils découvrent les *war games* après 1870 et les pratiquent régulièrement.

Par le kriegspiel, les Allemands étudièrent notamment l'élaboration de leurs plans d'invasion avant 1914 (plan Schlieffen), puis tous les mouvements de l'offensive dans les Ardennes en 1940 : c'était éprouver les plans opérationnels avant leur mise en œuvre sur le terrain.

Avec la Seconde Guerre mondiale, puis la guerre froide, se développent des méthodes plus scientifiques que le kriegspiel proprement dit. La recherche opérationnelle — application du raisonnement quantitatif aux problèmes d'armements, de tactique et de stratégie — est à l'origine de tout un ensemble de techniques d'analyse dont les jeux de guerre ne sont qu'une forme, mais une forme nécessaire pour pallier le manque de faits expérimentaux dans le domaine de la guerre nucléaire. Parmi ces jeux de guerre, à côté des jeux arbitrés (type kriegspiel libre), on note les jeux sur ordinateur capables de traiter rapidement un grand nombre de données et les jeux mathématiques (théorie des jeux). »

<sup>17</sup> Encore une idiotie ! *Australopithecus africanus* (volume cérébral moyen de 440 centimètres cubes), *Homo habilis* (volume cérébral moyen de 640 centimètres cubes), *Homo erectus* (volume cérébral moyen de 940 centimètres cubes), *Homo sapiens* (volume cérébral moyen de 1 230 centimètres cubes). On notera cependant que le crâne d'*Australopithecus africanus* appartient à un individu beaucoup plus petit que celui des *Homo erectus* et *Homo sapiens*. Il faut également savoir que, contrairement à l'idée reçue, depuis 20 000 ans (depuis le paléolithique supérieur) la taille moyenne du cerveau d'*homo sapiens sapiens* n'augmente pas mais au contraire **diminue** (cf. fig. 9).



9. DIMINUTION PROGRESSIVE du volume moyen du cerveau des Européens depuis environ 20 000 ans. Cette tendance a débuté au Paléolithique supérieur.

D. DE PLAIGE – Bien, Guy-Claude Mouny, il est temps de préciser, je ne l'ai pas fait encore, l'éditeur de votre ouvrage, *les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent*, c'est les Éditions Cheminement. Est-ce qu'il est encore disponible ?

G.-C. MOUNY – Oui, je pense. Ils ont même... Rennes-le-Château, d'ailleurs même a un certain succès puisqu'il a été réédité. Et d'ailleurs la ministre de la Culture de l'époque a eu la gentillesse de me dire pour Rennes-le-Château que c'était la première fois qu'elle comprenait l'ouvrage... qu'elle comprenait l'affaire de Rennes-le-Château. C'était très gentil de sa part, et j'espère que c'est pas pour ça qu'elle a été virée à l'époque...

D. DE PLAIGE – Hum. Vous donnez des conférences, également ?

G.-C. MOUNY – Oui, je donne des conférences, mais comme je vous l'ai dit tout à l'heure, ces trois dernières années j'avais freiné parce que j'ai eu à m'occuper beaucoup de ma femme qui est décédée, je vous l'ai dit, il y a un mois, mais maintenant évidemment je reprends en avant les conférences. D'ailleurs j'ai fait beaucoup de conférences en croisière, et ce qui est amusant, c'est que j'ai eu un monde fou. Alors évidemment ceux qui veulent me dénigrer diront que c'était facile d'avoir un monde fou, parce que ou les gens venaient m'écouter dans ma conférence ou ils sautaient à la baille, hein ! Et entre les deux ils n'avaient pas le choix, ils venaient m'écouter !

D. DE PLAIGE – C'est pas désagréable. Surtout huit jours sur le Nil...

G.-C. MOUNY – C'étaient pas des croisières forcément sur le Nil, c'étaient des croisières sur l'Atlantique ou en Méditerranée ou sur la Mer Noire. D'ailleurs, à propos de croisières sur le Nil, des gens m'ont cité, et c'est grâce d'ailleurs à mes travaux que des gens ont pu trouver la pyramide de Khentkaouès, autrement elle est indiquée sur rien. Et il est bon de savoir qu'il y a une manie du secret en Égypte – je dis ça avec beaucoup de courtoisie pour mes amis Égyptiens et les autorités que je connais fort bien – mais un jour, il y a – certes, il y a un bout de temps – des gens qui venaient de l'IGN pour dresser des plans du métro du Caire se sont fait arrêter dans je ne sais plus quelle occasion, et avec les plans ils ont quand même passé 48 h en prison. Ce qui explique que, d'ailleurs, vous n'avez aucun plan précis du plateau de Gizeh, à part quelques-uns à droite à gauche qui sont souvent contestables. Vous avez des différences de mesures entre les uns et les autres et qu'on aura eu comme mérite – alors donc à l'époque, découvrir, c'était les premiers travaux – de faire figurer des plans assez bien étayés, reconstitués et contrôlables.

D. DE PLAIGE – Mais peut-être, par votre carrière dans l'Armée, vous avez accès à des images satellite, extrêmement précises ?

G.-C. MOUNY – Eh bien, l'Armée là-dedans ne m'a pas été d'un grand secours, sinon me donner par son service photographique des vues du survol des pyramides, ce qui est assez amusant, parce qu'en principe elles sont interdites de survol. On m'a donné ça fort gentiment.

Également, le chef d'état-major d'une armée, de l'armée de l'air d'un pays voisin a eu la gentillesse de me faire quelques prélèvements, parce que je voulais savoir si dans les prélèvements autour des pyramides il y avait des radiations radioactives. Ça n'a pas été facile comme opération, parce qu'elle a été bousculée, tronquée, je ne sais pas. Mais là encore on n'a pas la réponse exacte. Par contre, ce qui est certain, c'est que sur RMC, il y a, je ne sais pas, 5-6, 7 ans, il a été dit par le présentateur que dans les momies trouvées dans les fouilles pour étendre le réseau de métro du Caire, il a été trouvé de nouvelles momies et que ces momies sont radioactives. Alors je m'amuse, parce que quand moi j'ai demandé qu'on fasse des prélèvements radioactifs – Oh, j'ai demandé ça auprès des diverses autorités ; on a fait comme il a été fait dans le temps pour Champollion, Carter<sup>18</sup> et autres : on m'a ri au nez. Mais apparemment c'était plus le cas si on a passé les momies trouvées dans le métro du Caire aux appareils de détection radioactive. Alors ce qui est assez curieux, c'est que le commentateur, le présentateur a enchaîné en disant : *Oh ! sans doute ce sont les produits qui servent à embaumer qui*

<sup>18</sup> Howard Carter, découvreur en 1922-23 de l'hypogée de Toutânkhamon, dans la Vallée des Rois.

*provoquent ça...* Alors on sait quelle est la nature des produits qui servent à embaumer – natron, etc., ainsi de suite –, ça n'a jamais rendu quoi que ce soit radioactif ! Et puis après on n'en a plus parlé.

Alors autrement dit, est-ce que la station RMC, qui est quand même importante, a été neutralisée, ou est-ce que c'est la paresse naturelle ? Personne n'a relevé le problème. Est-ce que c'est l'ignorance du public, mais on est criblé de choses de ce genre où, peut-être même sans raison, tout est occulté. Voilà mon sentiment.

D. DE PLAIGE – Et vous-même, vous n'occultez rien ? Est-ce que vous avez quand même, malgré tout, un devoir de réserve (puisque'on reste militaire toute sa vie) à vous autocensurer et à ne pas tout livrer ?

G.-C. MOUNY – Ben, disons, je veux pas faire le prétentieux en disant que je sais tout, mais dans ce que je sais il y a quelques petites bricoles quand même qu'il ne serait pas convenable de répéter, mais je vous ai déjà quand même largué quelques informations intéressantes. Je vous parlais de GLADIO, par exemple, tout à l'heure, eh bien sachez que GLADIO faisait de l'entraînement, si vous voulez, en temps de paix, c'est-à-dire qu'en temps de paix on pouvait larguer ce qu'on appelle *homo, arma, picu*, soit des hommes, soit du matériel soit de l'atterrissage, et que je me souviens, ou je pourrais me souvenir si j'en avais fait partie, j'aurais pu me souvenir qu'éventuellement un hélicoptère se posait en pleine nuit au milieu d'un champ, déposant un Espagnol, reprenant un Allemand et repartant, et qu'évidemment quand vous regardez le champ après, il n'y avait pas d'entrée, il n'y avait pas de sortie, ce qui fait que dans l'étude des *crop circles*, on pouvait très vite attribuer ça à des engins mystérieux – qui en réalité n'avaient rien de mystérieux.

Ben, faut le dire !

Par contre, à l'inverse, ça ne veut pas dire que toutes les traces des *crop circles* soient imputables à des événements clandestins, ils sont *imposables*... ils sont imputables à des événements venant d'ailleurs. Je l'ai dit, nous mettons sur nos sondes des petites plaques montrant la Terre, montrant la différence entre un homme et une femme, etc., ce qui doit faire le plus grand bien à ceux qui le liront (et on est surpris de pas avoir de réponse), et d'un autre côté, s'il y a des intelligences qui nous envoient ce type de message – que *sont* les *crop circles* – et qu'ils remarquent notre absence de réaction, ils doivent rigoler en disant « ces humains-là sont vraiment pas très débrouillards ». C'est mon sentiment.

D. DE PLAIGE – Auriez-vous des choses à dire par exemple sur des manifestations ovnis sur des bases sensibles de notre Armée ? Ou le plateau d'Albion, par exemple.

G.-C. MOUNY – Bof, c'est, disons, pas tellement, dans la mesure où vous avez des systèmes déjà de protection. Le plateau d'Albion, d'ailleurs qui est désactivé au point de vue riposte nucléaire, il avait été fait, ce qu'on oublie de dire aussi, c'est quand on ne disposait que de la force aérienne stratégique (par opposition à la force nucléaire tactique), la force nucléaire stratégique, elle, était donc aérienne, et on a fait le plateau d'Albion pour avoir un moyen d'attendre les sous-marins nucléaires. Or depuis que les sous-marins nucléaires existent (d'ailleurs j'ai eu l'occasion de voir un peu dedans et d'avoir pas mal d'explications, ce qui ne change rien au problème) le plateau d'Albion n'avait plus d'intérêt.

Alors pour en revenir au point de départ de la réflexion, le plateau d'Albion était à un moment donné capital, et étant capital était surveillé par les radars et tout, etc. S'il y avait eu des ovnis qui viennent se poser dessus, vous auriez eu automatiquement les patrouilles envoyées, d'autres moyens, or on n'a pas – je dis bien, officiellement – mention d'atterrissages de type ovni sur ces zones dites stratégiques. Ce qui ne veut pas dites qu'il n'y en ait pas eu, ils ont pu être faits avec adresse comme ça a été fait à Mariens, mais là encore, ça implique que ces sociétés extérieures qui auraient pu jouer ont des moyens qu'on n'est pas capable d'envisager aujourd'hui.

Jules Verne était un précurseur mais en imaginant des choses qui sont réalisées maintenant et qui paraissent d'ailleurs même enfantines Il faut qu'on aille dix fois plus vite que Jules Verne ! On veut absolument imaginer des choses avec la taille de ce qu'on sait maintenant ! Non. Il faut anticiper largement, quitte à ne pas le dire trop haut tant qu'on n'est pas sûr. Mais la recherche doit porter très loin en avant.

Alors donc pour répondre plus précisément à votre question, je ne pense pas, et je n'ai pas connaissance en tout cas, qu'il y ait eu vraiment du repérage d'engins... enfin, de zones stratégiques.

Mais c'est pareil, les moyens que je viens d'évoquer, extérieurs, d'éventuelles puissances ou civilisations extérieures n'ont pas besoin d'aller passer à deux kilomètres au-dessus du plateau d'Albion ou d'autres chose. Quelle que soit la distance – déjà on le voit maintenant avec les satellites –, un coup de satellite, on a des détails avec des précisions inférieures à un mètre. Donc on ne peut pas à mon avis axer tellement la réflexion là-dessus tant qu'on n'a pas d'autres éléments qui permettent de relancer le débat.

D. DE PLAIGE – Non, parce que ça s'est beaucoup passé en Angleterre ou aux États-Unis, le viol de l'espace aérien de bases militaires de haut niveau.

G.-C. MOUNY – Alors je ne les connais pas tous dans le détail. J'en ai entendu parler. Mais là encore, je me demande s'il n'y a pas eu cette manie de vouloir toujours attribuer quelque chose... C'est tellement facile pour un chef qui veut se mettre en valeur ou un subalterne qui veut se faire remarquer. Vous savez, il n'y pas besoin d'aller bien loin aux États-Unis ou en Angleterre, vous avez en France un endroit qui s'appelle le Centre d'essais des Landes<sup>19</sup>. Le Centre d'essais des Landes, il est fait pour quoi ? Pour tester nos missiles, enfin tous ces engins – pas les sondes, parce que les sondes elles partent de Guyane pour aller dans le sens de la rotation de la Terre et gagner du temps, mais des missiles qui ne dépassent pas une certaine distance sont essayés au Centre d'essais des Landes, parce qu'en face c'est la mer, donc ils peuvent tomber dans la mer, à moins d'avoir la malchance de tomber sur un bateau croisière sur lequel je serai peut-être en train de faire conférence... Bon, ça c'est secondaire. Mais donc pour ne pas tirer vers l'Europe dans le cas où ça irait trop loin et que ça se passerait mal, les missiles sont essayés vers l'atlantique. Or là j'ai connaissance de deux faits... enfin, même de plusieurs mais deux que je retiens comme assez curieux. Pour pouvoir diriger ces missiles, enfin certains des missiles, vous avez une émission qui part, une de la Bretagne, l'autre part en dessous d'une île – je sais pas si c'est les Canaries ou... j'sais pas [les Açores, cf. note 20], enfin une des îles du secteur pas tellement loin du 30<sup>e</sup> parallèle. En l'occurrence, donc ces radars, ces moyens de détection sont fait pour ne pas travailler par derrière, pour ne pas être éblouis par les tuyères de l'engin qu'on lance. Or, ça a entraîné des tas de petites histoires d'interférences de ceci de cela, qui font qu'on se noie en confondant des choses très normales avec d'éventuelles interventions d'aliens, et à l'inverse on a découvert à l'occasion de ça des choses qu'on ne s'attendait pas à trouver. Alors je pense que là encore, comme je l'ai dit tout à l'heure, il faut être d'une prudence totale. Tant qu'on n'a pas d'éléments un petit peu plus précis pour asseoir et monter la chaîne, comme moi je l'ai eu par exemple avec le *ankh* pour remonter toute cette filière énorme qui ramasse tout le globe, tant qu'on n'a pas un élément précis pour s'asseoir dessus, pour accrocher, il faut être très prudent. La littérature est trop tentante, les profits qui s'en dégage, etc.

D. DE PLAIGE – La station *Ici & Maintenant* recueille les témoignages d'auditeurs, et à cette occasion nous avons eu le témoignage d'un auditeur prénommé Franck, qui était caserné avec 100 ou 150 appelés dans la région de Reims il y a une vingtaine d'années, et tous étaient terrorisés, un objet lumineux s'étant posé pile à la verticale de la station hélicoptère de la base. Et ils se sont fait débriefer par des hommes venus de Paris dans les deux jours qui ont suivi, qui les ont convaincus qu'ils n'avaient pratiquement rien vu. C'est votre région, ça !

G.-C. MOUNY – Oui. Je la connais bien ! Je réponds à vous ou à l'auditeur ? Enfin, je réponds aux deux. Je réponds aux deux. Bon, je connais bien cette affaire de Reims, ça doit être certainement la BA 112, et je ne mets pas du tout en doute votre remarque, bien au contraire, simplement je l'assortis de mes réserves habituelles. Est-ce que ce que vous avez vu, dont je ne doute pas, n'était pas quelque chose, admettons, de fabriqué, une sorte d'image, etc. ? Il faut être prudent. Deuxièmement, si ça a bien eu lieu, est-ce qu'il n'y avait pas des opérations en cours. Et ensuite, pourquoi pas, réellement oui, un Ovni quelconque, tout est possible.

Ensuite, l'équipe qui vient débriefer, elle ne rentre pas, elle, dans le détail de la véracité. Vrai ou faux, son rôle c'est de vous neutraliser au point de vue rapport, relation de l'événement. Et encore

<sup>19</sup> « En France, le principal champ de tir utilisé pour les essais de missiles est le Centre d'essais des Landes (Biscarosse) qui, au milieu des années soixante, a pris le relais du Centre de Colomb-Béchar-Hammaguir (Algérie). Ce centre dispose de plusieurs annexes en métropole et aux Açores. Pour le suivi de la phase terminale des trajectoires, il utilise les moyens d'un navire spécialisé, le bâtiment d'essais et de mesures *Henri-Poincaré*, qui sera remplacé par le bâtiment réceptacle *Monge*. »

heureux, dans d'autres époques on vous aurait trucidé de manière à ce que vous ne parliez pas. J'anticipe sur Rennes-le-Château où l'abbé Saunière aurait dû être éliminé, et c'est un rare cas des services spéciaux où on a laissé un informateur de ce genre vivant. Je peux vous dire **par expérience** qu'il y a des tas de gens qui sont passés sous des camions de déménagement, il faudra pas trop gratter l'affaire pour savoir pourquoi...

Alors pour en revenir à votre cas, je vous crois, bien sûr, ça peut être un Ovni, ça peut être une image fabriquée, ça peut être autre chose. Et de toute façon, les gens qui viennent ne sont même pas forcément au courant de ce qui est la réalité, leur mission c'est de vous empêcher de raconter, voire même vous discréditer, vous ridiculiser et finalement vous convaincre que vous n'avez rien vu. C'est insidieux, c'est mauvais, et c'est ce qu'on disait dans le début de cette émission, ça fait partie des choses que personnellement je réproouve, cette conduite des événements, cette manipulation des gens, c'est horrible. Alors qu'il aurait été bien à l'époque, au contraire, qu'on vous interroge, que la presse en parle plus, etc. Je suis contre ce débriefing, parce qu'en plus il n'apporte rien, il n'apporte rien du tout aux choses, sinon de vous créer à vous un regret, un dommage, auquel, cher monsieur, je participe et que je comprends. Il y a même de quoi hurler de rage, mais malheureusement c'est un peu un signe des temps .

D. DE PLAIGE – Mais l'héliport, la base était brûlée, déformée par la chaleur...

G.-C. MOUNY – Alors ça, je n'ai pas ce détail, mais c'est pas impossible – auquel cas, ça renforcerait la réponse « Ovni », et je vous ai dit, je ne suis pas contre du tout. Je ne suis pas contre du tout... Mais par contre, pareil, vous avez Velasco, Velasco, vous savez, qui est le directeur du SEPR, le Service d'Études des Phénomènes de *Retombées* Atmosphériques (sic !). Velasco, je lui ai dit, je l'ai écrit dans mes livres et on ne m'a pas envoyé de papier bleu – j'ai dit à Velasco (qu')il était chargé de la part du gouvernement d'étouffer toute réaction possible, c'est de rendre banale toute chose qui ne le serait pas. Velasco ne m'a pas dit non totalement, et je vous dis, personne ne m'a poursuivi pour ça. Velasco avait comme mission d'étouffer les affaires. Alors si on veut aller dans ce domaine-là un tout petit peu plus loin, vous avez en l'occurrence le SEPR, qui maintenant pratiquement est à moitié supprimé, à mon avis, comme avait été supprimé le GEPAN dans le temps. Et le CNES lui-même, qui est quand même l'organisme de tutelle, le CNES a été amputé de ses cadres récemment parce qu'une sonde s'était plantée, je ne sais plus laquelle, et du coup on a pris ça comme argument pour faire... la ministre a fait sauter le... pratiquement le Conseil d'administration du CNES. Alors maintenant vous avez de nouvelles personnes. Allez donc interroger des gens : l'un est en retraite, l'autre a eu un accident, l'autre est à la pêche, c'est fini, on occulte. Alors c'est tellement généralisé, il faudrait une lutte, si vous voulez, des journalistes, de personnes ayant un peu d'influence pour dire « Allez ! secouons la poussière, décidons-nous ! ». Voilà.

D. DE PLAIGE – Oui, mais l'intérêt, avec le personnage que vous venez de citer, Jean-Jacques Velasco, c'est que, approchant de la retraite, il est amené à se lâcher, et on a assisté à un complet revirement, surtout avec son dernier bouquin, *Ovnis, l'évidence*. On attendait ça depuis 15 ans et enfin il se sent à peu près les mains libres pour se lâcher...

G.-C. MOUNY – Monsieur Velasco, que j'aime bien, avait commencé un peu plus tôt. Dans la revue de Canal Plus, il avait accordé une interview, en disant effectivement : *Ce qui se passe est extraordinaire, je ne comprends pas que les scientifiques ne s'y intéressent pas davantage*. Alors là, j'accuserai... j'accuserai Velasco de petite duplicité, parce que les scientifiques s'y intéressaient pour banaliser l'affaire. Alors disons qu'il l'a dit en termes polis, mais Velasco, là, a pris une position très courageuse. J'ai relaté dans un de mes livres – parce qu'il fallait qu'on sache que Velasco était tenu par des obligations de réserve jusqu'à une certaine époque, et qu'ensuite il ne pouvait sortir que prudemment et par petits bouts de cette affaire-là. Mais soyez tranquille qu'il en sait encore beaucoup plus que ça, monsieur Velasco. Mais là encore je ne veux pas être prophète de mauvais augure, mais si monsieur Velasco dit trop de choses, il peut avoir un accident de voiture...

D. DE PLAIGE – Mais alors qu'est-ce que craint notre société, au point de se protéger de la sorte...

G.-C. MOUNY – Ah !...

D. DE PLAIGE – ...d'une vérité trop rapidement dévoilée ?

G.-C. MOUNY – La peur, la peur classique du monde où on a toujours peur de ce qu'on ne connaît pas, dont on a mille exemples dans le passé. Ecoutez, je vous reprendrai, parce que c'est quand même énorme, c'est le cas de le dire. Les dinosaures, quand un brave homme a trouvé un tibia d'animal et dit : *Ah ! j'ai trouvé un tibia d'animal énorme !* On lui a répondu : *Vous plaisantez, la Bible n'a jamais dit ça.* Alors l'homme réfléchit, puis un peu après il dit : *Mais finalement, c'est peut-être un tibia de géant ?* On lui a répondu : *Non, vous rigolez !* Alors que la Bible pourtant avait bien parlé qu'il y avait eu des géants, qui avaient d'ailleurs épousé les filles des hommes et leur avaient fait des enfants. Donc dans ce contexte, la Bible dit ce qu'on veut ou on ne prend de la Bible que ce qu'on veut. Et aujourd'hui, les dinosaures, non seulement ils existent, le sol est le même – ça remonte à 200 ans, je crois –, les dinosaures maintenant sont prouvés, on en a fait la liste des familles, 80 si mes souvenirs sont bons ; on trouve les œufs, les empreintes. Dans les œufs, on les passe à la radio, on trouve les fœtus... Et il n'y a rien de changé dans le sol qui était autour, simplement maintenant qu'on sait travailler, on admet l'approche. Mais si c'est sur un site de 200 ans, eh bien, faut que vous ajoutiez 200 ans à ce qu'on vient de dire maintenant, qu'on puisse en parler comme il faut sans paniquer.

D. DE PLAIGE – Et vous rendez hommage, d'ailleurs, à plusieurs reprises à Giordano Bruno.

G.-C. MOUNY – Oh, ben oui, le pauvre, il a été brûlé... méchamment, j'allais dire – comme si on pouvait être brûlé gentiment, mais je ne crois pas...

D. DE PLAIGE – Gentiment, si : c'est d'étrangler avant...

G.-C. MOUNY – Ah, oui ! Oui !

D. DE PLAIGE – Mais certains n'ont pas droit même à ça.

G.-C. MOUNY – Oui oui ! Vous avez raison. Mille excuses.

D. DE PLAIGE – Alors Guy-Claude Mouny, *les Engins, l'espace et ceux qui l'occupent*, aux Éditions Cheminement. Ainsi se termine la première partie de l'émission. Vous avez constaté qu'on peut aborder notre invité sous des angles complètement différents, et encore on n'a pas traité des carrés magiques (l'une de ses passions), ni de Rennes-le-Château. Bref, pour un large temps encore sur cette antenne avec notre invité, Guy-Claude Mouny.

Alex, une intervention en attendant ?

ALEX – Ah oui, quelques questions. J'ai attentivement écouté la première partie de cette émission, et le témoignage dont vous a parlé Didier il y a quelques instants, celui de Franck, vous aviez l'air de le connaître...

D. DE PLAIGE – Non pas Franck mais l'événement.

ALEX – L'événement, en tout cas – ...de connaître cet événement, pourquoi ?

G.-C. MOUNY – Parce qu'il y a eu... en fait, il n'y en pas eu qu'un, il y en a eu deux ou trois. Étant quand même responsable d'un certain nombre de choses militaires « réserve » dans le secteur, quelques autres aussi – disons quelques autres occupations militaires –, font que j'avais été un peu prioritaire dans certaines relations.

D. DE PLAIGE – Et puis Rémois – aussi. Ce qui ne gêne rien.

ALEX – Oui, en plus, oui.

G.-C. MOUNY – Oui, alors donc voilà la réponse. C'est tout ce que je peux vous dire, il n'y a pas de grand mystère sur mes sources.

ALEX – On vous avait alerté de quoi ? Du fait que certains avaient vu... Ce qui m'intéresse c'est le message qui vous est arrivé disant que, voilà, il s'était passé quelque chose.

G.-C. MOUNY – Alors ce message n'est pas le seul. Je vous dis, j'en ai eu des tas d'autres. Et ce message de l'événement que je rapproche de ça, c'est qu'il y a eu effectivement... enfin, il y aurait eu, pour ceux qui me le disent, l'impression d'un poser d'ovni, poser d'ovni qui aurait entraîné quelques perturbations autour, mais par des garçons qui avaient ou bu ou rêvé, etc. D'ailleurs le pire, c'est que c'est peut-être une fausse image qui a été envoyée. Tout est possible.

ALEX – Alors justement, ça c'est une autre question, j'aimerais d'abord préciser que Franck a mis des années – une quinzaine d'années – à en parler, il ne voulait pas en parler avant parce que, justement, ces personnes qui sont venues pour ce débriefing avaient quand même été très persuasives. Donc il a mis beaucoup de temps, et il a quand même témoigné sur notre antenne.

Mais ces images, quelles images ? Que voulez-vous dire par image ? Vous avez émis trois hypothèses : l'ovni, l'engin fabriqué de toutes pièces ou l'image...

G.-C. MOUNY – Ah, quand je dis image, ça a un nom d'ailleurs qui m'échappe, une projection artificielle...

ALEX – Holographique ?

G.-C. MOUNY – Oui, si vous voulez, par exemple.

ALEX – Pour quelle raison ?

G.-C. MOUNY – Mais pour ne pas risquer, autrement dit faut pas prendre nos visiteurs éventuels pour des imbéciles. Autrement dit, rien ne les empêche...

ALEX – Ah, alors d'accord. D'accord, mais ça rejoint alors, ça rejoint l'hypothèse d'un... d'une...

G.-C. MOUNY – D'intelligence de l'espace, oui.

ALEX – D'une apparition extraterrestre, en fait.

G.-C. MOUNY – Absolument. Mais elle n'utilise pas forcément des moyens classiques pour se présenter. Elle peut utiliser des leurres. Vous savez, je ne voudrais pas aller trop loin dans les comparaisons, mais vous avez le *noli me tangere* du Nouveau Testament, quand on s'approche du tombeau de Jésus et qu'il n'est plus là, et que le prenant pour un jardinier Marie-Madeleine le voit, elle s'approche de lui, elle le reconnaît et elle veut le toucher. Or, ce qui laisse supposer d'abord qu'elle le touchait en temps normal, ou qu'elle allait poser la main sur lui et il lui dit *noli me tangere*, ne me touche pas<sup>20</sup>. Alors personne ne s'en étonne, tout le monde trouve ça normal, mais moi je dis : si c'était un hologramme, ça expliquerait beaucoup de choses. La main de Marie-Madeleine traversant le corps, ça poserait des problèmes. Et comme le Vatican là-dessus est d'une discrétion et d'une fidélité au texte d'origine, on n'est pas près d'avoir la réponse.

Alors pour en revenir à la base aérienne, il est évident que... il est évident que des des... des puissances, des civilisations de l'espace sont pas plus sottes que nous, on peut le penser, surtout s'ils ont réussi à faire le chemin et qu'ils ont... qu'ils envoient des leurres.

---

<sup>20</sup> Vu que le Christ et Marie de Magdala étaient juifs et parlaient araméen, il ne s'adressait sûrement pas à elle en latin ! De plus, on ne sait pas d'où G.-C. Mouny sort ça car ce « ne me touche pas » ne se trouve dans aucun des quatre Évangiles. Rappelons également que tout le Nouveau Testament est écrit en grec (donc pas de *Noli me tangere*, textuellement et littéralement parlant)...

Vous avez même les drones, en matière d'avion, on n'envoie même plus maintenant un avion réel avec des moyens, on envoie un drone qui est un avion sans pilote avec même maintenant des munitions, il peut tirer. Pourquoi pas ?

ALEX – Alors, autre chose : est-ce que dans votre environnement militaire, ce genre de conversation sur ces objets volants non identifiés était courant, est-ce qu'on en parlait en privé, est-ce qu'on en parlait officiellement, et si oui quels étaient les services les plus susceptibles d'avoir des informations sur le sujet ?

G.-C. MOUNY – En réalité très peu. Parce que vous avez affaire à des citoyens, et chacun avant d'être militaire ou parallèlement à sa position de militaire est un citoyen qui a ses idées. Alors le garçon sera de droite ou de gauche, peu importe, et de la même manière croira ou ne croira pas aux Ovnis. Alors ensuite il y a le problème avec son autorité : si son autorité lui disait « il est possible qu'il y ait des Ovnis », alors c'est autre chose, il commencerait à raisonner autrement. Il n'y a pas un texte qui dit ça, et il n'y a pas un chef qui le dira. Les services qui pourraient s'occuper de ça, il n'y en a pas tellement. Vous prenez des affaires, admettons, mi-civiles mi-militaires – vous avez cet infortuné Baroin, qui était un bon ami. Baroin est mort dans un accident d'avion que je dis suspect...

D. DE PLAIGE – Le patron de la FNAC ?

G.-C. MOUNY – Oui, le patron de la FNAC, puis de beaucoup de choses.

D. DE PLAIGE – Maître de grande loge...

G.-C. MOUNY – Oui, il a été... il a été Sérénissime Grand Maître du Grand Orient, présidentiable possible puisqu'il était bien avec les présidents Mitterrand et Chirac, donc un homme extrêmement en pointe. Or je le connaissais bien, pour diverses raisons, et Baroin d'ailleurs...

D. DE PLAIGE – Le père de l'actuel.

G.-C. MOUNY – Oui, le père de l'actuel. Et il avait d'ailleurs une fille qui a été écrasée, si mes souvenirs sont bons, si je ne commets pas d'erreur (je ne veux pas me faire attaquer), mais dans mes souvenirs la fille de Baroin a été écrasée par un véhicule non identifié. Alors vous savez ce que je pense des véhicules non identifiés. Enfin, je dis ça sous réserve, je n'ai pas mes notes, mais enfin, je retiens provisoirement qu'elle a pu être écrasée par un ca... [non, le camion, c'est Coluche] un véhicule non identifié, et que j'avais... puisque j'avais interprété ça comme une sorte de menace – dont j'avais parlé d'ailleurs à Baroin. Et Baroin est mort dans un a... dans l'avion, dans l'accident d'avion...

D. DE PLAIGE – En Afrique.

G.-C. MOUNY – Oui, en Afrique. Et moi, toujours pareil, un peu flic sur les bords, je dis : il avait des problèmes d'achat de forêts. Il y avait quand même, d'après mes renseignements (qui peuvent être faux peut-être) il y avait quand même trois agents du SDECE, il y avait deux-trois autres personnes dont des financiers divers, etc. Et j'ai eu l'impression que cet accident « tombait bien », il arrangeait beaucoup de gens. Et le général Cuffaux (?) qui était un héros de Normandie-Niemen, qui est tombé sur le front russe avec son avion, par chance il a été rattrapé par la première vague de blindés soviétiques et il a passé les deux jours de la bataille, à moitié mort, dans le fond du char. Et il a été sauvé, il est revenu en France avec son yack que Staline lui avait offert comme aux autres pilotes (ils n'étaient pas nombreux). Enfin bref. Cuffaux qui est donc un bonhomme qui a du cran, qui a du caractère, que l'on peut croire, comme il était président aussi de l'aéroclub, le général Cuffaux m'a dit : *Non non, Mouny, c'est pas un attentat, c'est un accident.* Mais enfin, j'aime bien le général Cuffaux ; je lui rends l'intérêt qu'il me portait, mais ça ne prouve pas qu'il m'a toujours dit vrai. Moi je trouve que ça sentait pas bon cet accident.

ALEX – Non mais, ce vers quoi je voulais vous emmener, Colonel Mouny, c'est par votre métier – surveiller les airs, surveiller la Terre, surveiller les sous-sols même, ou l'espace – vous êtes mieux

placé que quiconque pour observer toutes sortes de manifestations extraordinaires. Donc obligatoirement, même si ça dépasse les croyances de chacun, par les appareils, par les endroits que vous survolez ou que vous « sousvolez », il y a obligatoirement des sujets de discussion qui ne sont pas les mêmes que celui que pourrait avoir le citoyen classique qui va au travail.

G.-C. MOUNY – Oui, mais on ne prête qu'aux riches, et c'est là l'erreur, parce que, à ma connaissance, l'Armée n'a pas de cellule spéciale pour ça, je l'ai dit tout à l'heure. Vous avez déjà, alors qu'on ne le savait pas, une cellule à l'Élysée pour lutter contre les attentats NBC, ça fait un bout de temps que ça dure, et personne n'en parle, mais ça, ça mobilise déjà du monde. Alors les gens y restent pas pour un risque, je dirais, aléatoire. Et des choses comme ça... Prenez par exemple, quand je vous parlais des réseaux GLADIO, tout à l'heure, il est arrivé que dans des largages OMO (?) c'est-à-dire des parachutistes lâchés, il y a ce qu'on appelle les petits bouts de caoutchouc, vous savez, qui tiennent le parachute avant qu'il s'ouvre, qu'on retrouve dans les champs. Et j'ai eu écho, moi, de paysans qui avaient fait toute une affaire d'État sur des caoutchoucs trouvés bizarrement – ils avaient attribué ça à des aliens qui seraient descendus parachute (sic – haplologie ? *par* parachute) ou autres. C'était pas ça, c'est des gens qui dans la clandestinité sont repartis, emmenés par d'autres qui les attendaient.

A l'inverse – à l'inverse, dans ces opérations-là on a découvert par exemple une fois qu'un avion russe, un avion soviétique, avait largué quand même quelque chose. Bon, admettons que c'était peut-être des fonds, quelque chose comme ça, je ne sais pas, et personne n'a travaillé là-dessus spécialement...

Alors évidemment je suis un mauvais révolutionnaire en la matière, car j'ai une prudence totale et je crois qu'il y a moins à trouver qu'on ne le pense. Ou tout au moins, il y a peut-être beaucoup à trouver mais il n'y a pas tellement d'efforts faits, actuels, pour le trouver. Et je me demande d'ailleurs quel est le militaire, avec les restrictions de crédits, qui irait lancer une idée comme ça – il se ferait sortir par son ou sa ministre.

D. DE PLAIGE – Colonel Mouny, on était en Afrique il y a un instant, et les accidents d'avions. Parlons d'hélicoptère, d'Afrique et d'accident : est-ce que Dieuleveut, il était « de la maison », comme en court la rumeur actuellement encore sur Internet ?

G.-C. MOUNY – C'est pas impossible. Je ne pourrais pas vous en dire beaucoup plus...

D. DE PLAIGE – Le temps a passé maintenant, vous pouvez le dire...

G.-C. MOUNY – Non, on ne sait pas tout. Vous savez, en supposant, si j'avais appartenu à ces trucs-là comme on dit, GLADIO, imaginez : mon rôle aurait été un rôle très administratif et discret, même risqué en temps de paix, et à l'inverse il y aurait eu interdiction de connaître les gens du service action, ceux qui étaient par exemple à « sircot » (?), etc., ceux qui étaient le bras armé.

Alors pareil [Ph. de Dieuleveut], je crois qu'il n'y a eu que quelques mots écrits par des journalistes. Vous avez... vous avez même la Suisse... Ça, c'est pareil, on n'en finirait plus d'expliquer tout ça, mais je crois qu'on n'a pas assez... Il y a certainement des choses, mais il n'y a pas assez d'éléments pour bâtir sérieusement une enquête. Et ça n'a rien de drôle. Ce sont les gens qui, comme vous, comme moi, se passionnent pour ça, et c'est pour ça qu'il faut être prudent dans l'exploitation de ça. On ne peut marcher que sur des choses une fois qu'elles sont verrouillées. Alors d'ailleurs, au passage, encore un exemple typique : je me demande pourquoi ceux qui sont pour les Ovnis, et ceux qui sont contre, pourquoi il n'y en a pas un seul qui reprend mes travaux qui ont été publiés, où je donne tout le descriptif de Cuicuilco, en expliquant pourquoi comment, sur l'Ovni de Socorro, etc., où il y a des preuves formelles, que ceux qui y croient s'appuient là-dessus, ça fera un élément autre que de dire « Ah, ben si Untel en a vu... ». Non, il y a plus simple : prenez mes plans et répondez dessus. Que celui qui n'y croit pas me donne une explication sur ce que moi je montre – herbe brûlée, etc., ça correspond au schéma. Mais tout ça, ça vient, moi, de mon travail qui n'a cessé de saturer, de couvrir le monde, et dans tous les domaines. C'est une même affaire aux divers volets, c'est ça qui est important. Une même affaire, la vie comprise, avec divers volets. Or ceux qui sont pour, ceux qui sont contre, il n'y en a pas un qui va raccrocher là-dessus pour dire « Ah, Mouny non vous avez tort », l'autre « Ah, Mouny, c'est intéressant ». Non, c'est comme s'ils n'avaient pas vu. On tombe dans la paresse générale des gens.

Et il y a des éléments pourtant nouveaux... Par contre, c'est pas vieux, il y a encore 15 jours quelqu'un m'a dit « Ah ben, Untel, etc., a vu un Ovni, etc. ». Moi, à la montagne, un guide qui redescendait me dit : « J'en ai vu un ». Alors je lui demande quelques renseignements, c'est intéressant, mais ça ne me permet pas d'en savoir plus sur les intentions de visiteurs éventuels, sur la réalité du phénomène. Non pas que je doute de l'observateur, mais il a pu être manipulé. Qui sait même – il faut quand même prendre nos interlocuteurs d'en haut, éventuellement, enfin éventuellement d'en haut, les prendre quand même pour des gens compétents. Peut-être même qu'il n'y a rien eu du tout et que l'image a été introduite dans notre cerveau ! Il faut être ambitieux dans la recherche et ne pas raisonner en termes d'aujourd'hui, termes Jules Verne. Il faut carrément aller plus loin. On nous a peut-être injecté dans le cerveau une image. Vous avez des histoires... la médaille de saint Benoît, la médaille de saint Benoît qui est maléfique. Faudrait savoir pourquoi. Je les ai passées en radiesthésie, en tout, il n'y a rien. Mais par contre, il est évident qu'un certain nombre de médailles ne sont pas bonnes, d'autres sont bonnes.

Vous avez la même chose avec les cartes d'identité. Il faut quand même savoir que la carte d'identité, j'en passe une à la main, je dis « C'est marrant, elle me gêne... ». Trouvant ça bizarre, je l'étudie centimètre carré par centimètre carré. Arrivé à l'endroit de la photo où il a le nœud de cravate, mon pendule réagit négativement...

D. DE PLAIGE – Tiens, tiens... On a déjà évoqué ça, effectivement, sur cette antenne...

G.-C. MOUNY – Ah, vous l'avez évoqué ! Bon alors je termine rapidement. Négatif, je dis « Pourquoi c'est négatif ? ». Je regarde de l'autre côté, je fais la même chose : négatif au même endroit ! Je vois un petit rond, et du coup j'ai compris ; c'est là qu'il y a la puce qui permet d'éviter les falsifications. C'est normal, mais je m'aperçois que la puce réagit négativement, ce qui interpelle. Et au passage, je me dis : on peut certainement faire encore autre chose. Donc on rentre dans un tas de choses, il ne faut pas aller plus vite que la musique, il faut être très très prudent. Par contre, je vous dis, on peut rassembler les pièces du puzzle sur la table, il y a de quoi faire.

D. DE PLAIGE – Mais alors, colonel Mouny, je vous entends, dans la même phrase pratiquement, dire « les visiteurs éventuels », d'une part, et à plusieurs reprises, et vous l'écrivez aussi, par contre, « je suis formel sur la présence de ces visiteurs ». Alors pourquoi « les éventuels visiteurs » alors que vous êtes formel à leur sujet ?

G.-C. MOUNY – Je ne sais pas si je l'ai écrit exactement comme ça. Si mes souvenirs sont bons, ce que j'ai écrit, c'est le constat matériel de posers, tels que Cuicuilco, etc., Marliens, ainsi de suite, mais ça ne prouve pas, je vous le dis encore une fois, qu'il y ait eu, en dehors de l'engin, qu'il y ait eu du personnel avec, ça ne le prouve pas. Alors donc les visiteurs, point d'interrogation. Possible, bien sûr, tentant, ô combien tentant mais pas forcément authentique. Je vous dis : tant qu'il n'y en a pas un qui vient à *Ici & Maintenant* pour s'exprimer (et je serais un des premiers à l'écouter), on est obligé d'être d'une prudence totale. Par contre, ce que j'ai démontré par schémas et autres, ce qu'a démontré Terrasse dans les posers d'Ovnis, il y a une trace manifeste d'intervention externe qui dépasse nos connaissances actuelles, et qui laisse penser manifestement qu'il y a des puissances qui s'amuse, qui se promènent. Est-ce que je suis dans...

D. DE PLAIGE – C'est clair. Il reste une ambiguïté, cet aller et retour entre éventuel et formel, j'ai mieux compris maintenant : les visiteurs....

G.-C. MOUNY – Votre question était normale.

D. DE PLAIGE – ... « éventuels », mais les visites « formelles ».

G.-C. MOUNY – Voilà.

D. DE PLAIGE – On est d'accord là-dessus ?

G.-C. MOUNY – Oui.

D. DE PLAIGE – Très bien. Alors pour la première fois nous annonçons le numéro du standard.

ALEX – Vous êtes à l'écoute de Radio *Ici & Maintenant*, 95.2, notre invité le colonel Guy-Claude Mouny, en compagnie de Didier de Plaige. Et nous accueillons Dominique.

DOMINIQUE – Je vous écoute depuis une heure, là. Du coup, je regrette de ne pas avoir allumé ma radio plus tôt. Ce qui m'a donné envie là, c'est cette dernière phrase que vous avez dit(e) – là je parle à donc à votre invité... C'est Lamy, c'est ça le... ?

ALEX – Mouny. Le colonel Mouny.

DOMINIQUE – Mouny, pardon. Mouny. Alors oui, c'est, tout ça, c'est divers aspects d'une même affaire – j'ai cru entendre ça. Et je me suis dit : est-ce que ça implique aussi par exemple Rennes-le-Château et les carrés magiques, etc., qui m'ont donné évidemment envie, parce que je m'intéresse un petit peu aux deux domaines. Et à propos de Rennes-le-Château, c'est une question : est-ce que vous avez lu le dernier travail de Monsieur Ferté, là, sur Arsène Lupin, que je viens de lire et qui est tout à fait... confondant ! Voilà.

D. DE PLAIGE – Alors c'est une double question ?

DOMINIQUE – C'est une double question.

ALEX – Colonel Mouny ?

G.-C. MOUNY – Bien. Eh bien, je vais répondre à cette question le mieux possible. J'ai dû le dire en début d'émission, avant que vous ne preniez l'écoute : oui, c'est la même affaire. Autrement dit, il y a un problème énorme qui englobe la vie elle-même, au sens du vivant...

DOMINIQUE – Oui...

G.-C. MOUNY – ... qui englobe des civilisations passées, des techniques qui ont existé, et un environnement qui dépasse largement notre petite Terre. Ça, c'est flagrant. Et c'est en partant précisément de l'Égypte que j'ai mis en évidence le problème de la croix égyptienne, le *ankh*, qui m'a conduit vers le reste. Alors je ne reprends pas ce que j'ai dit tout à l'heure, mais ça m'a conduit vers le reste, et ce reste ça consiste à découvrir des posers d'Ovnis à Marliens, Cuiculco, des choses en Afrique, en Angleterre, à constater au passage que toutes ces choses ont besoin d'une vue d'en haut. C'est... c'est... Voyez. Donc c'est dire qu'effectivement tout ça est énorme, et c'est la même affaire.

Alors Rennes-le-Château, c'est peut-être moins évident au premier instant. Je l'ai étudié, on peut dire, par prudence, et au fur et à mesure que je grattais, tous les éléments émergeaient. Rennes-le-Château, c'est aussi un volet de cette affaire, et on peut penser – alors là je vais un peu plus loin mais je l'ai mis dans mon livre –, on peut penser que l'abbé Saunière est tombé en possession de documents qui prouvent précisément cette universalité des découvertes que je relate, et est monté en faire part à Saint-Sulpice à Paris, etc. Et c'est pour ça que je disais tout à l'heure : logiquement, il fallait l'éliminer, un camion aurait dû l'écraser en sortant...

DOMINIQUE – Oui...

G.-C. MOUNY – Par contre, il pouvait peut-être rendre service en permettant de tenir chez lui des réunions, ce qui voudrait dire que ne l'ayant pas tué, au moins on l'a utilisé. Ce qui n'était pas plus bête, et c'est plus humain, je m'en réjouis pour l'abbé ! Quoiqu'il est mort après quand même, bien entendu.

Alors donc, vous avez raison, l'affaire de Rennes-le-Château en fait partie, et elle englobe des tas de choses, alors là le temps nous manque pour entrer dans le détail mais, en gros, oui, vous avez raison, Rennes-le-Château en fait partie, c'est criblé de points communs, et cette même trame de Rennes-le-Château, vous pouvez l'interpréter [en français : l'appliquer] sur d'autres endroits, avec des

questions un petit peu différentes, vous arrivez à un même esprit de réponse. Autrement dit, tout ça sort d'un même cabinet d'ingénierie, ça sort d'un même circuit d'état-major – vous l'appellerez comme vous voudrez : Dieu, intelligence de l'univers, etc., la porte est ouverte. Et comme je disais d'ailleurs souvent dans mes conférences : peu importe Dieu ou pas, le chemin est tellement long pour la découverte qu'on peut l'emprunter sans risque d'irriter ou de vexer qui que ce soit, il y a tellement à remonter.

DOMINIQUE – Ouais...

G.-C. MOUNY – Est-ce que je répons à votre question, là ?

DOMINIQUE – Oui, mais j'avoue que moi je découvre un peu la question de Rennes-le-Château, c'est la lecture du *Da Vinci Code* qui m'a alerté, je me suis dit qu'il y avait anguille sous roche dans cette histoire, j'ai senti qu'il y avait une dimension politique absolument évidente, et du coup je viens de lire ce livre, je sais pas si vous le connaissez, là, celui de Patrick Ferté sur Arsène Lupin ?

G.-C. MOUNY – Non, alors je ne le connais pas mais j'en ai entendu parler, et effectivement Arsène Lupin est lié... là se serait encore trop long à rentrer et à dépouiller, mais Arsène Lupin, il y a un mythe si vous voulez qui l'introduit dans tout ça... Alors le nom de.. je n'ai plus en tête le nom de l'auteur...

D. DE PLAIGE – Leblanc...

G.-C. MOUNY – Leblanc, c'est ça, oui.

D. DE PLAIGE – Leblanc.

DOMINIQUE – Maurice Leblanc.

G.-C. MOUNY – Leblanc a manifestement fait état de choses qui dénotent une connaissance d'un certain nombre de choses. Mais là encore, prudence : le fait de connaître un certain nombre de choses, si on n'a pas la clé d'assemblage pour le mettre avec les autres, ne sert pas idéalement le débat. Par contre, il ne faut pas le prendre à la légère, mais je veux dire qu'il n'y a pas assez d'éléments pour résoudre, alors il faut les collecter tous.

DOMINIQUE – En tout cas, le travail de Ferté est sidérant, parce que lui il a tout collecté sur plusieurs siècles. Et à partir de tous les romans de Maurice Leblanc. Et je dois dire qu'à la vingtième page on est totalement confondu, parce que...

G.-C. MOUNY – Alors je vous promets de le lire, merci de votre tuyau, je vous promets de le lire. Mais j'avais, je vous dis, quand même déjà un certain nombre d'idées là-dessus...

DOMINIQUE – Oui, c'est ça qui m'intéresserait, moi. Si vous aviez à – comment dire – pour laisser la place aussi à d'autres... Si vous aviez à condenser, je dirais, un point de vue sur Rennes-le-Château qui permet à quelqu'un qui n'y connaît rien d'avoir comme une direction comme ça de recherche, qu'est-ce que vous pourriez dire ?

G.-C. MOUNY – Alors à mes risques et périls, parce que c'est difficile à résumer...

DOMINIQUE – J'imagine, oui.

G.-C. MOUNY – ...dans mon concept – après coup, mais je vous fais grâce de tous les travaux préalables –on peut penser que Jésus a pris le chemin de Narbonne... Alors à ce moment-là, vous direz pourquoi Narbonne ? Je répondrai : parce que j'ai réussi à retrouver les voies maritimes de l'époque de la Palestine, et des Romains. Vous aviez des voies qui allaient à droite, à gauche, aux

portes, etc. de Gibraltar, et vous n'aviez que deux voies pour la Gaule : une Marseille, et l'autre Narbonne. Alors ça répondrait à la question : pourquoi Narbonne ?

Deuxième chose, il aurait été accompagné de Marie-Madeleine. Alors je ne veux pas bousculer les traditions du Vatican, mais il est évident que Jésus étant Rabi devait a priori, même si l'Église ne le dit pas aujourd'hui, et quoique parfois dans des discussions avec des évêques on ne m'a pas envoyé promener, si on ne voulait pas le prendre pour un impuissant ou un homosexuel, il fallait qu'il ait une compagne. Bon. En plus, qu'il soit avec Marie-Madeleine tient tellement bien la route là-haut que c'est tentant ; vous avez là-dessus toute la filière mérovingienne, que les carolingiens ont virée aimablement. Et il n'y a pas tellement longtemps encore qu'on a réglé le problème de la succession de l'Espagne...

Ce qui veut donc dire que si on faisait pour ces gens-là ce qu'on a fait il n'y a pas longtemps pour Yves Montand, qu'on s'amuse à faire des recherches d'ADN, on aurait peut-être des méchantes surprises.

Alors en plus se lie à ça des affaires et politiques ou autres. Vous avez Emma Calvé (?), qui était la maîtresse présumée de l'abbé Saunière. Emma Calvé était tout de même une des plus grande cantatrice d'Europe, en rapport avec toutes les cours européennes, c'est ça qu'il faut bien voir. Elle allait aux États-Unis en wagon spécial pour circuler, c'est donc pas la petite chanteuse de quartier. Or cette brave Emma Calvé a quand même fini par s'installer près de la demeure de l'abbé en achetant le château, qui était liée, pareil, avec la préceptrice des Chambord, et ainsi de suite, etc., on n'en finit plus.

Et cette Emma Calvé, vous me direz si vous la trouvez dans un bouquin de musicologie. Éliminée. On n'en parle pas. C'était une grande cantatrice, on n'en parle plus. Alors on n'a que des choses suspectes dans tout ça, et elles s'inscrivent dans une trame qui est, si on prend ma méthode... Moi, c'est une méthode où j'attaque vierge, en partant du principe que tout est possible. Alors si on prend dans cet esprit-là la trame de Rennes-le-Château, on s'aperçoit que, en fait, il y a plein de possibilités, si vous voulez, de connaissance des secrets dont on parle là, y compris, pourquoi pas, les secrets venus de l'espace, mélangés avec d'autres choses et politiques ou autres, argent et ainsi de suite...

Vous avez le prieuré de Sion. Quand vous pensez qu'Emma Calvé, cette petite gamine, descend de chez elle, elle tombe sur Hugo ; elle remonte l'escalier quatre à quatre, elle dit à sa mère « Oh, maman, embrasse mes yeux, ils ont vu Victor Hugo ! ». Une gamine de 10-12 ans. Victor Hugo, on le sait, a été Grand Maître du prieuré de Sion, après avoir épousé une fille qui descendait des naufrageurs de la Loire. Enfin on n'en finit plus. Je vous dis, j'ai fait un livre là-dessus, j'aurais pu en faire un deuxième, voire même un troisième. Il m'arrive toujours des choses nouvelles là-dessus...

DOMINIQUE – Ah, d'accord. Comment s'appelle ce livre, au fait ?

G.-C. MOUNY – *Nouveau regard sur l'énigme de Rennes-le-Château.*

DOMINIQUE – Nouveau regard, d'accord...

G.-C. MOUNY – Alors je dis des choses que d'autres disent, mais j'en fais une autre synthèse, autrement dit je fais ma mayonnaise, moi, autrement, et j'ai une approche qui est différente. Je l'ai dit tout à l'heure, je ne sais plus, la ministre de la Culture a même été soufflée, en me disant que c'était la première fois qu'elle comprenait. Mais comme il y a peut-être un petit dieu malin, comme par hasard, le nouveau maire de Rennes-le-Château, c'est Lhuillier, qui est un colonel parent (?) en retraite, donc un confrère, qui d'ailleurs m'a invité à y aller, mais j'ai pas le temps, je ne peux pas être partout. Et vous avez quand même à Rennes-le-Château des gens un peu mystérieux. Il y a eu Giscard d'Estaing, bon admettons – il préparait pas l'entrée à l'Académie... Mais vous avez Mitterrand, qu'on sait être le sphinx et l'homme des secrets ; vous avez un tas de gens qui sont allés là-haut, c'est quand même pas courant...

DOMINIQUE – Oui...

G.-C. MOUNY – Alors ça s'inscrit... il faut lire ça d'une manière très libre, je vous dis, dans l'esprit de rechercher des pièces de puzzle qu'on va poser sur la table.

DOMINIQUE – Hum.

G.-C. MOUNY – Voilà ma position, cher monsieur.

ALEX – Voilà Dominique !

DOMINIQUE – Eh bien, écoutez, je vous remercie beaucoup, et puis bonne lecture avec Arsène Lupin, là, ça vaut la peine.

G.-C. MOUNY – Promis !

ALEX – Nous accueillons Phil.

PHIL – Oui, bonsoir à vous trois. Alors moi je vais vous amener ailleurs. Je vais vous amener au bord du Gabon, en pleine forêt du Gabon. Parce que tout à l'heure quand je vous ai écouté, vous avez évoqué quelque chose qui a attiré mon esprit : vous avez dit tout à l'heure qu'il était possible que les êtres, donc, qui viennent d'ailleurs, viendraient sous la forme d'esprits ou éthériques ou ce genre de choses. Alors donc je tiens à vous dire tout de suite que je suis Gabonais, et dans nos traditions à nous, c'est comme ça que nous... l'explication donc de ces êtres venus d'ailleurs, c'est comme ça que nous les expliquons. Parce que dans les rites, nos rites à nous, traditionnels, quand on devient initié, il faut impérativement qu'on voie un être de lumière. Sinon on n'est pas... on ne devient pas un initié. Donc selon des rites très particuliers, en forêt, on doit absolument voir cet être de lumière là.

Et donc, pour aller encore un peu plus loin, donc chez nous on dit qu'il y a certaines personnes donc qui sont... qui ont des connaissances au niveau donc ésotérique et consorts, peuvent donc se matérialiser avec leur esprit en n'importe quelle forme, en sortant de leur corps. Donc ils peuvent se transformer en boule de feu ; ils peuvent se retrouver à New York ou je ne sais où. On appelle ça « sortir en vampire », chez nous. C'est comme ça qu'on appelle ça, donc des gens qui sortent en vampire et qui peuvent aller se balader n'importe comment sous n'importe quelle forme. Il y en qui prennent des avions nocturnes, donc j'incite ceux qui s'intéressent à tout ce qui est mystères ésotériques africains, de justement de de de... de faire des recherches, parce que c'est assez troublant.

Et donc pour finir, dans notre cosmologie, toutes les planètes sont habitées, y compris le soleil. Donc sur la Lune, pour nous, y a des gens là-bas qui vivent – pas sous une forme physique comme nous connaissons, mais sous une forme éthérique. Donc dans nos traditions à nous, c'est comme ça que nous voyons donc le monde qui nous entoure. Pour nous toutes les planètes sont habitées, y a des gens, y a des esprits – enfin, appelez ça comme vous voulez. Et donc les gens disent que ces gens-là aussi viennent aussi nous visiter de temps en temps, sous des formes ou autres. Mais sauf que nous, nous n'appelons pas ça, on va dire d'une manière générique, « extraterrestres », parce que si vous vous rendez au Gabon en pleine forêt et que vous essayez un peu de titiller les gens de là-bas, vous parlez sous les termes d'extraterrestres, ils vont strictement rien comprendre. Par contre, vous leur parlez en termes donc d'esprits, ou de génies, parce que le terme adéquat en français là-bas c'est « génie », là ils vous parleront.

Juste pour finir, pour donner un exemple qui pourrait vous intéresser, chez nous, quand on invoque donc la déesse de la mer, qu'on appelle Mamiouata (donc chez vous ici c'est la sirène), quand elle se manifeste, quand elle arrive à nous donc, si vous êtes en voiture par exemple, le moteur se bloque. Y a plus... on n'arrive plus à démarrer, tout ce qui est à côté ne fonctionne plus, donc coupure de courant dans un quartier si vous êtes chez vous... Bon, moi, quelque part, ça me rappelle un peu donc une manifestation d'Ovni. Voilà, c'était juste mon petit témoignage, que je voulais apporter. Voilà

ALEX – Très bien, Phil ! Merci.

PHIL – Merci. Au revoir.

ALEX – Au revoir.

G.-C. MOUNY – Alors je vais essayer de vous répondre. La réponse sera double : d'une part, évidemment, vous n'y allez pas à la légère ! c'est net, c'est précis, fort, il y en a quelques-uns qui

seront surpris ; à l'inverse, moi je suis assez enclin à vous suivre, et j'ai d'ailleurs travaillé là-dessus dans un livre ou deux, et surtout dans un livre en cours j'en parle beaucoup, parce que je crois qu'effectivement l'Afrique a été un point de départ et une matérialisation de toutes ces forces qu'on ne sait pas forcément expliquer ou décrire. Et j'avais déjà – comme le début de mon affaire c'est l'Égypte, qui a été mon point de départ, puis après tout s'est enchaîné –, j'avais déjà relevé comme je l'ai dit, l'*ankh*, l'*onkh*, l'*ong*, et je m'étais interrogé en disant : est-ce que la civilisation égyptienne dans toute sa qualité n'avait pas pris ses source en réalité dans la base de l'Afrique, dans la négritude. Et mes articles, d'ailleurs, sont passés dans la revue *Jeune Afrique*, mais ça remonte au moins à quinze ans, ça. Alors c'est vous dire que je ne suis pas du tout hostile à votre raisonnement. Au contraire, il est même intéressant. Par contre, je ne suis pas allé trop loin dedans, parce que je n'ai pas votre compétence là-dessus. Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai été amené par la force des choses à travailler dans la polyvalence, par contre au niveau du détail je ne suis pas un expert de chaque chose.

Alors là, j'ai été très intéressé par ce que vous avez dit, et ça s'inscrit bien dans ma réflexion globale. Alors avec quand même peut-être quelques restrictions, mais ça partirait peut-être d'un élan de générosité de la part de ceux qui ont été touchés par ça. Sujet hautement intéressant – d'ailleurs j'espère un jour pouvoir avoir le temps, si Dieu me prête vie, pour travailler un peu plus là-dessus avec des personnes comme vous, parce que c'est très riche, c'est porteur encore d'un autre type dans la démarche. Donc pas surpris du tout, je vous suis volontiers, avec à mon avis, et chacun ayant ses sentiments, un petit peu de prudence pour certaines interprétations, mais qui ne sont pas forcément fausses pour autant dans mon concept.

Enfin en tout cas, en gros, pas choqué du tout par ce que vous me dites, au contraire, je pense qu'il y a une piste intéressante à développer.

Voilà, mon cher Phil, je ne sais pas si j'ai répondu à votre question en entier ?

ALEX – Ça a eu l'air parfaitement clair. Nous allons accueillir maintenant Hervé.

HERVÉ – Oui, bonsoir monsieur Mouny, bonsoir monsieur de Plaige. Voilà, c'était pour parler de deux points opposés, des points pré-bibliques. C'est-à-dire quand vous parliez des Géants, c'étaient deux cents Anges rebelles qui se sont mariés avec des femmes de la Terre et qui ont eu de grands enfants. Et Énoch – c'est Énoch qui a parlé de ces Anges, de ces Anges rebelles, puisqu'il y avait quatre cents Anges, dont saint Michel qui était le chef des Nations, et qui étaient des Anges, c'est-à-dire des gens qui venaient de l'espace, c'étaient pas des anges transparents, et ils parlaient d'une destruction de l'humanité préalable qui avait été faite dans un temps beaucoup plus reculé qu'Énoch, où les dieux détruisirent l'humanité par le feu. Et normalement les dieux ne détruisent pas deux fois par le feu, après ce serait par le Déluge. C'était une prophétie d'Énoch.

Est-ce que vous avez étudié un petit peu ces textes pré-bibliques ?

Et je vais parler d'une chose tout à fait à l'opposé, un fait récent qui a été transmis à la télévision nationale aux informations, cette information d'un contact en trois points, c'est Seti qui a repéré trois signaux...

ALEX – Oui, tout à fait, oui. Dans un coin bien distinct de l'univers et ils cherchaient à trouver si ces signaux se répéteraient pour prouver...

HERVÉ – Ben normalement, moi c'est pour moi quelque chose, un plaisir pour moi d'avoir entendu cette information, parce que le simplet, c'est une transmission militaire ou impériale, ce que vous voulez, qui ne se transmet que par trois points uniques, c'est-à-dire par l'intensité et l'écartement. C'est-à-dire on ne transmet pas autre chose que trois points. Donc c'est quelque chose de très précis dans le système militaire. Je ne sais pas si on utilise ça dans nos communications terrestres, mais sur trois points ça donne un message précis, et ça peut venir que d'un spatonef de très grande taille (?). Ça vient pas d'une planète, ça vient pas... et donc pour moi c'est quelque chose que je connais, parce que j'étais préparé à... à recevoir comme information. Et est-ce que le simplet, c'est-à-dire ce qu'on appelle le simplet, la transmission par trois points d'informations, ou trois chiffres, et trois points identiques est quelque chose qui existe actuellement dans les transmissions militaires ? Merci.

D. DE PLAIGE – Colonel ?

G.-C. MOUNY – Eh bien, sur le plan militaire pur, je n'ai pas de connaissance spéciale là-dessus, mais par contre j'avais retenu d'études maçonniques que le trois-points venait précisément de quelque chose du style de ce que vous venez d'expliquer. Alors sur le plan militaire pur, vous savez qu'il y a quand même des tas de codes, des tas de systèmes, etc. J'ai travaillé là-dessus, etc., j'ai pas eu la rencontre du trois-points, mais y a des tas de jeux et on retrouve dans le livre que j'ai écrit sur les grilles numérique et carrés magiques, on s'aperçoit que tout ça va très loin, parce que vous pouvez relier ça un peu, je m'en suis aperçu, en étudiant le 666 de l'Apocalypse de Jean : « que celui qui a l'intelligence comprenne », etc. Le 666 vous le retrouvez dans le code-barres, etc. Donc il y a à gratter là-dessus, j'avoue que vous en savez bien plus que moi, je n'ai pas fait de synthèse de ça.

Ensuite, pour revenir au début de votre question sur Énoch et autres, oui : le problème des dieux qui se fâchent, etc., et je l'ai étudié à l'occasion – c'est pareil, j'en ai parlé dans un des bouquins – avec Santorin. J'avais été à Santorin pour voir le problème de Wernher von Braun – voir ce qu'il avait pu aller faire là-haut. Et c'est là où j'ai appris – ce que j'ignorais à l'époque – que le raz-de-marée de Santorin (alors là le bateau c'est bien promené dedans), la masse qui a été délogée...

D. DE PLAIGE – Le tsunami qui en est issu.

G.-C. MOUNY – Mais oui... Alors la vague aurait pu faire, selon certains scientifiques, jusqu'à 200 m, arrivée à l'autre bout de la méditerranée, c'est-à-dire au détroit de Gibraltar. Je ne l'ai étudié, je vous dis, qu'accidentellement en cherchant plutôt les raisons de Wernher von Braun d'avoir été là-haut. Mais au passage comme je gratte tout, je ratisse large, j'ai eu ces informations-là. Dans quelle mesure peuvent-elles confirmer ou infirmer ou compléter ce que l'on dit d'Énoch et autres, pourquoi pas ? Maintenant, dans l'histoire des Géants, ce qu'il faut voir également c'est qu'on vient de trouver récemment en Afrique quelques squelettes, alors là, de taille. Alors là c'est le débat qui est en cours, il n'est pas près d'être terminé. J'ai fait remonter quelques interrogations, j'attends les réponses, c'est assez complexe. Et finalement, dans ce qu'on peut dire encore au niveau biblique, c'est qu'il faut être très – à mon avis – il faut être très très prudent dans l'interprétation de la Bible, qui peut avoir une interprétation à une époque, une autre interprétation à une autre époque, c'est pas incompatible.

Par exemple, j'avais parlé tout à l'heure du comte de Marenche. Le comte de Marenche m'avait confié, quand il a quitté le SDECE – il devait aller même, je crois, au Conseil d'État, puis il a pas voulu –, enfin, il était donc très en vue, et il avait des pourparlers avec des Japonais pour la construction non pas d'un tunnel mais d'un pont reliant le Maroc et l'Espagne. Or ce qui m'avait surpris... déjà un pont, faut descendre assez bas – j'ai souvenir des sous-marins que... non pas les premiers à avoir vécu dedans, j'étais encore jeune, mais il se souvenait des sous-marins qui avaient du mal à passer en plongée le détroit de Gibraltar à l'époque des Allemands. Et les fonds sont quand même assez bas pour une pile de pont ; pas trop profonds pour des sous-marins, mais suffisamment profonds pour gêner la construction de piliers, de piles. Or Marenche m'a dit, ce que je ne savais pas et apparemment il y a beaucoup de gens qui ne le savaient pas, c'est qu'il y a un relief entre les deux, à mi-chemin, un piton rocheux. Et j'en ai entendu parler de ce piton rocheux il n'y a pas longtemps, dans une revue économique où ils rattaquaient l'idée d'un pont, en partant du principe qu'il pouvait y avoir la base valable d'une pile au milieu. Or personne n'entendra reparler du comte de Marenche et autres... Enfin, voyez, il faut chaque fois décrypter, rassembler, ajouter.

Voilà ce que je peux dire, cher monsieur.

D. DE PLAIGE – Il y a aussi, dans les transmissions, le réseau Ramsès.

G.-C. MOUNY – Ah ben, oui ! Pourquoi Ramsès ? Peut-être un clin d'œil égyptien !

D. DE PLAIGE – Nous accueillons l'intervenant suivant. Son prénom est Michaël. Bonjour, Michaël.

MICHAËL – Bonjour. Et je voudrais présenter mes respects au Colonel Mouny, d'abord. Et je voulais lui demander si en fait il avait lu des écrits de Zecharia Sitchin, que j'ai d'ailleurs entendu parler sur l'antenne de Radio *Ici & Maintenant*, qui reprend notamment les faits dont il parlait au début d'émission, d'une possibilité en Égypte qu'il y ait eu des traces extraterrestres, en fait, ce qui est repris assez souvent par Sitchin, en fait.

D. DE PLAIGE – Oui, en effet, c'est mentionné dans l'ouvrage du colonel Guy-Claude Mouny, *les Engins, l'espace et ceux qui l'occupent*, il parle de Zecharia Sitchin, signe qu'il l'a lu. Je lui laisse la parole.

G.-C. MOUNY – Oui. Alors, objectivement, la masse de mes travaux, là, pour les recherches, fait que j'ai souvent lu en diagonale, ou des points intéressants, mais je ne suis pas un expert de ces auteurs-là. Par contre, je l'ai quand même évoqué, et surtout ce qu'il faut bien comprendre dans les civilisations pré-égyptiennes, c'est que le premier point qui doit frapper quelqu'un, c'est qu'une civilisation ne peut pas s'établir comme ça en deux cents ans. Passer de la cabane de roseau à la pierre de taille de plusieurs tonnes, passer de zéro écriture aux hiéroglyphes, en deux cents ans c'est pas possible.

J'ai expliqué au début qu'il y avait connaissance certaine d'un certain nombre de choses d'une technique qu'on n'a même pas encore complètement rattrapée, et qui a été reprise comme pour la préserver, à travers le message religieux et pariétal. Ce message fait état, quand on le déchiffre bien, de connaissances telles qu'on peut se demander comment c'est venu. Alors donc, là je lance une hypothèse : ces découvertes se seraient faites dans les salles qui existaient sous – et qui existent toujours, selon moi – sous le plateau de Gizeh. Seulement l'ennui, c'est que – en supposant que les égyptiens soient tombés dessus par hasard, et qu'il y ait eu du matériel en dépôt, ce qui est mon hypothèse, matériel encore valable et, je le dis bien, en avance –, ce qui me surprend alors là fortement, et j'ai pris position, il n'est pas possible que des gens, aussi intelligents qu'ils soient, puissent en ayant vu ce matériel, le comprendre, comprendre le fonctionnement, et puis le restituer sous forme de hiéroglyphes ou de dessins. Ça voudrait dire qu'il y avait le contremaître avec.

Alors il y a une vieille théorie qui dit qu'il y avait un vieil Atlante qui pourrait être Osiris reconstitué, etc., ressuscité. Tout ça, je n'ai pas d'éléments pour pouvoir dire oui, dire non. Je veux bien tout ce qu'on veut. Mais il est évident qu'il a fallu que le contremaître soit là – alors vous l'appellerez comme vous voudrez –, il a fallu un contremaître pour expliquer.

MICHAËL – Bien sûr. Et une autre question : en fait, j'avais lu dans un magazine, il y a quelques années de cela maintenant, alors que je commençais à m'intéresser vraiment à tout ce qui était paranormal, qu'il y aurait eu des études qui auraient été faites sur le Sphinx, qui auraient prouvé qu'il était probablement creux et qu'il y aurait des salles à l'intérieur.

D. DE PLAIGE – Oui, et justement, que veut dire le mot Sphinx, Guy-Claude Mouny ?

G.-C. MOUNY – Ah, je ne sais pas !

D. DE PLAIGE – Si, vous le dites dans votre livre !

G.-C. MOUNY – Ben je ne m'en rappelle plus !

D. DE PLAIGE – Ah !

G.-C. MOUNY – Ah ! Mea culpa, la prochaine fois, je promets de prendre mes bouquins.

D. DE PLAIGE – Je vais vous le retrouver, je vous laisse poursuivre. Mais des salles sous le Sphinx, est-ce que...

G.-C. MOUNY – Alors là, c'est facile à répondre ! Oui, oui...

D. DE PLAIGE – Et sous la patte gauche, en particulier.

G.-C. MOUNY – Oui oui... Il y a des auteurs d'ailleurs qui l'ont dit. Il y a eu des essais, des fouilles partielles. Il y aurait des salles sous le Sphinx, inondées, mais apparemment personne aujourd'hui ne s'en soucie tellement.

MICHAËL – Hum hum.

G.-C. MOUNY – Par contre, il y a aussi sur le Sphinx, au-dessus, un trou dont on a pensé qu'il pouvait être un moyen d'accès dans la tête, mais en fait on pense que c'était plutôt le support de ce qu'on appelle la *tyu* (?), etc., donc du casque au-dessus du *némès*. Et le visage du Sphinx, quand on dit que c'est le visage de Khéphren, rien ne le prouve. Alors ça tout le monde s'est mis d'accord pour dire que c'est le visage de Khéphren, il n'y a jamais eu de mensonge aussi éhonté, même s'il s'avère que ça pouvait être vrai. Mais il n'y a aucune preuve, aucune.

Alors quand on prend les plans que j'ai dressés, qui sont dans les deux premiers livres, *le Grand mystère des pyramides* et *le Grand Mystère du Sphinx de Gizeh*, là j'ai procédé à un découpage, une schématisation étourdissante ; je l'ai rapproché des écrits d'Edgar Cayce qui dit : sous telle patte, vous trouverez telle chose, à tel endroit, etc., et ainsi de suite. Ça, je l'ai mis, il n'y a aucun problème. J'ai pu détailler tous les dessous du Sphinx, alors ça d'une manière flagrante.

Alors attendez, Didier a la gentillesse de me passer mon livre, je vais donc me relire ! Voilà... Etc. Voilà, la traduction littérale serait « statue vivante ramenant le sens de la vie au hiéroglyphe *ankh* ». C'est merveilleux ! Voyez, je l'avais oublié. Je vais me mettre un mauvais point ; je vous remercie...

D. DE PLAIGE – Non, mais je vous ai lu plus récemment que vous ne l'avez écrit, c'est pour ça !

G.-C. MOUNY – Oui oui ! Non, mais la masse de ce que j'ai soulevé est telle que, avec les choses même qui sont encore en route, on n'en finit plus. Et tout correspond. Et même, surtout, ce qui est grave, c'est l'ancienneté du Sphinx. Pour moi, le Sphinx est vraisemblablement plus ancien que les pyramides, et Lauer<sup>21</sup>, qui est certainement un des plus grands égyptologues du monde, avec qui on avait une correspondance suivie, intéressante, tout d'un coup s'est pas fâché mais a rompu le fil de notre relation en disant : *Ben, votre affaire n'est pas possible, puisque Khéops était construit avant Khéphren !* Mais le brave Lauer, je sais pas sur quoi il se base, y a jamais eu de preuve ni de datation formelle pour les trois pyramides ! Et par contre, ce qui est évident, c'est que le Sphinx est le pivot du dispositif ; si vous regardez tous les plans qu'on a faits et tout, toute la géométrie, qui est ininventable, il y avait sur plusieurs niveaux, toute cette géométrie part du Sphinx. Donc ça veut dire que, au mieux, le Sphinx était construit avant, au pire qu'il ait été réalisé après, mais en partant d'un plan d'origine, un plan directeur dont il était le pivot. Ça, c'est formel.

Alors par exemple, on pourrait causer encore longtemps sur le Sphinx ; ce qui est évident, c'est qu'il y a certainement des recherches dont on ne parle pas, qui ont lieu autour du Sphinx. Il a été désensablé ; il y a des choses dont on ne parle pas, ça fait partie également des mystères de la pyramide de Khéops où il y a des travaux qui ont été faits en douce pendant la période de fermeture... Il faut le faire, ça !

Alors il y a une part d'inconnu, là encore, dans laquelle il ne faut pas courir trop vite, mais il faut la poser, jusqu'à temps qu'il y ait des éléments complémentaires pour en faire, là, une trame solide.

D. DE PLAIGE – Colonel Mouny, vous parlez de la découverte dans une tranchée, d'une barque de 43 m de long...

G.-C. MOUNY – Oui, alors ça c'est connu. On a trouvé d'abord une barque, après une deuxième. C'était dans une fosse très longue. D'ailleurs il est dit à l'époque où ça a été ouvert : les ouvriers ont été surpris, il y a une odeur de cèdre qui est sortie de la fosse. Alors c'est assez extraordinaire.

Alors la barque, on peut penser que c'est une représentation matérielle de la barque fictive qui permettait à la momie de Pharaon de quitter sa pyramide la nuit tombée pour aller rejoindre son père, le soleil, à l'aube.

D. DE PLAIGE – Oui, alors mais pourquoi était-elle en pièces détachées au moment où on l'a trouvée ?

G.-C. MOUNY – Alors ça, je ne sais pas réponse. Et par contre, ce qui est important et une question qu'on ne pose pas, c'est qu'il y a d'autres fosses... Alors je ne sais plus, il y en a sept, huit, neuf, qui, elles, n'ont pas a priori de barques dedans et qui n'intéressent personne. Or, quand vous prenez les plans, vous apercevez que c'est en partant du Sphinx que vous avez une série de cercles qui englobent toujours ces tombes-là. Autrement dit, c'est comme si l'Égyptien avait posé une fosse en

<sup>21</sup> Jean-Philippe LAUER, égyptologue, né en 1902.

disant : eh bien, c'est pas la peine que je m'embête à mettre une barque dedans, ça veut dire « barque ». C'est ce que je vois comme traduction possible. Et surtout ce qui est étonnant, c'est que ces cercles qui partent donc autour du Sphinx en passant par Khéops et par les barques solaires ou leurs caveaux, leurs caves, leurs puits – leurs fosses, ces cercles-là, successifs, rappellent les cercles de la présumée ville d'Atlantis, si vous voulez, telle qu'elle a été rapportée par divers auteurs anciens. Alors tout ça, ça montre bien que c'est un tout, et il faut décrypter point par point, il faut y aller maille par maille. Voilà.

ALEX – Voilà, Michaël !

MICHAËL – Eh bien, je vous remercie, mon Colonel.

G.-C. MOUNY – Merci, cher monsieur.

ALEX – Au revoir Michaël. Mon colonel, une autre question d'auditeur, hors antenne, qui avait l'impression d'entendre dans votre discours un vrai rapprochement avec le texte de Velikovsky, *Mondes en collision*. Est-ce que c'est un de vos livres de chevet ou bien...

G.-C. MOUNY – Alors là je suis désolé, je vais être obligé de partir la tête basse : non, j'ai pas lu ce livre-là.

D. DE PLAIGE – Pas encore.

G.-C. MOUNY – Mais bien sûr que je vais m'y mettre.

ALEX – C'est d'autant plus intéressant que vous n'avez pas lu ce livre et que les coïncidences de discours soient si fréquentes, en tout cas selon ce que me disait l'auditeur il y a quelques instants.

G.-C. MOUNY – Sorte de confirmation, alors ? J'en suis ravi.

D. DE PLAIGE – Oui, mais enfin les grandes découvertes se font quelquefois de manière non concertée en différents points du globe.

ALEX – Et souvent en même temps, mais c'est un autre sujet sûrement.

D. DE PLAIGE – Radio Ici & Maintenant. Avant d'accueillir Djamel, puisqu'on nous demande de rappeler le titre – on nous demande hors antenne –, pour ceux qui n'avaient pas pu noter, de rappeler le titre de l'ouvrage phare de ce soir, d'aujourd'hui, de Guy-Claude Mouny, sachant qu'il en a écrit quantité d'autres, le principal, celui que nous évoquons en ce moment, c'est *les Engins, l'espace et ceux qui l'occupent*, c'est publié chez Cheminement. Les autres étaient chez l'éditeur Les Trois spirales ; il s'agissait de livres sur l'Égypte, *L'Ankh* et *Lorsque Khéops se met à réfléchir*, sans parler de *Nouvelles découvertes sur les carrés magiques*, qu'on n'a pas du tout évoqué.

Et maintenant nous accueillons Djamel avec mes excuses. Bonjour Djamel.

DJAMEL – Oui, bonsoir. Donc bonsoir à votre invité, bonsoir colonel... En fait, j'ai trois questions. Je suis très curieux et, première question, ça nous ramène en Afrique, c'est une question que j'aurais voulu poser lors d'une autre émission concernant justement Rennes-le-Château, Arsène Lupin et tous ces secrets, quoi. C'est en fait concernant les Atlantes, l'Afrique et ce fameux K collé en sens inverse qui correspond au symbole des Berbères d'Afrique et d'autres tribus d'Afrique sub-saharienne, et donc est-ce qu'il y a un rapport avec cette affaire, dans le sens où il me semble que le calendrier berbère débute avec le règne d'une dynastie pharaonique.

Vous répondez d'abord à la question et je vous pose les autres après ou ... ?

D. DE PLAIGE – Oui, on va faire dans cet ordre, oui. Première question, première réponse.

G.-C. MOUNY – Bien. Alors il est évident qu'il y a des liens plus étroits qu'on ne le penserait entre l'Égypte et l'Afrique du Nord, le Maghreb. Et ce qu'il faut voir également, c'est qu'à l'origine, en remontant à 10 000 ans, je crois, si je ne fais pas d'erreur, il y avait de belles forêts, etc. On trouve dans des cavernes au Nord du Sahara, on trouve d'ailleurs des étoiles, ce qu'on appelle l'étoile de David, la six branches, ce qui est assez curieux parce que, pour l'Égyptien, l'étoile qui était utilisée, c'était la cinq branches. Alors qu'Israël a utilisé la six branches alors qu'elle n'est pas d'origine hébraïque. Là, il y a un mystère sur les étoiles dans lequel d'ailleurs j'ai écrit là-dessus, et je n'ai pas fini. C'est une affaire énorme.

Bref, il y a un lien assurément certain entre le Nord de l'Afrique méditerranéenne et l'Égypte. Par exemple, on dit aussi que le Roi Khéops avait une épouse blonde et qu'il a eu une fille blonde. Était-elle libyenne ou autre – il y a des blondes dans l'Afrique du Nord. Donc tous ces liens sont vraisemblables. Est-ce qu'on peut en tirer beaucoup d'autres choses ? Je ne sais pas, il faut bien se replonger dans le contexte d'un Sahara verdoyant avec des girafes, des lions, etc., d'une Égypte qui avait ses crocodiles dans le Nil, 10 000 ans en arrière. Et 10 000 ans, c'est le nombre charnière qu'on retrouve pour beaucoup de choses. Dans toute cette quête immense du passé, que j'ai levée en partant de l'Égypte, ce que j'ai levé, que ce soit en Angleterre, en Amérique du Sud, partout, etc., on retombe sur ce 10 000 ans. Il semblerait qu'il se soit passé quelque chose il y a 10 000 ans. Alors l'histoire atlante, on donne – je donne dans un de mes livres, je ne sais plus lequel, disons un des *Grand secret*, je crois, je donne une position présumée de l'Atlantide, dans la mesure où elle est sur le 30° parallèle, et il faut étudier tout ce qui est 30° parallèle. Le 30° parallèle, c'est celui de Gizeh, et où on trouve à l'extrême droite, vers l'Est, on trouve Lhassa, et à gauche on trouve le Yucatan<sup>22</sup>. C'est quand même bizarre, trois pôles aussi importants. Et d'ailleurs, l'écrivain visionnaire Edgar Cayce avait dit que les archives de Gizeh étaient réparties entre documents à Gizeh sous le Sphinx, et précisément il y a une salle qui s'appelle « The hall of records », c'est-à-dire ce serait la « salle des disques », ça manque pas d'humour ! Avec des moyens de lecture qui seraient à Lhassa et puis un ensemble de choses qui se trouveraient au Yucatan. Alors tout ça est extrêmement lié ; je ne suis pas allé assez loin pour en tirer des conclusions formelles, mais ce que je veux dire c'est que votre question est intéressante, parce qu'effectivement, dans tout ça il y a des liens.

Alors vous connaissez, je m'en suis expliqué, ma méthode de travail : je pose ces liens, je me garde bien d'aller trop vite, mais maintenant mettons-nous tous au travail là-dessus, et il y a du grain à moudre. Voilà, cher monsieur.

DJAMEL – Oui. Parce qu'en fait moi je voudrais vous apporter un début de réflexion sur le fait que, par exemple, on retrouve des traces rupestres dans le désert du Tassili, qui remontent à 10 000 ans et plus, et par exemple moi ça m'agace un petit peu qu'on dise que notre héritage vient des Grecs, qui est une civilisation postérieure à ces dates-là, et en même temps ce sigle de deux K qui se font face, correspond, dans la civilisation berbère, à la terre libre, l'*ifriqiyya*, qui vient de *Tafarka*, qui est la Terre, et en fait ce symbole représente l'homme, et philosophiquement la conscience du *Je*, et donc je me demande s'il n'y aurait pas eu un événement à cette époque-là qui expliquerait la venue extraterrestre et l'installation d'une peuplade, qui expliquerait l'accélération du phénomène civilisationnel.

G.-C. MOUNY – Eh bien, écoutez, je n'y suis pas hostile mais au passage, moi, dans mes convictions, j'ai une tendance à reculer la Grèce. Elle a été merveilleuse, elle a été extraordinaire, mais ce n'est pas forcément d'elle que tout est venu, c'est venu après, elle a inspiré d'autres peuples avant. La question est posée, vous avez raison de souligner ces faits-là. Et en plus en parlant de Berbères, ça pourrait peut-être s'expliquer, parce que, sans vouloir rentrer dans des problèmes racistes quelconques, on accorde un certain privilège aux Berbères d'une évolution vraiment supérieure. Alors on peut imaginer qu'il y a dix mille ans, ou peut-être un peu plus, il y ait eu un envoi de gens venant d'ailleurs, très évolués, ou mis en place et qui auraient pu laisser du côté de l'Afrique, par exemple, évidemment les Berbères en éminence, qui après auraient enchaîné avec des brassages, des mélanges... C'est possible. Je ne voudrais pas répondre trop là-dessus, parce que je manque

<sup>22</sup> Si Gizeh et Lhassa sont sur le 30° parallèle (Lhassa 29°41 N) le Yucatan est, lui sous le Tropique du Cancer à 21° N (Mérida, grande ville la plus au Nord, 20°58 N)...

d'informations précises. Simplement que c'est assez intéressant, votre hypothèse pour moi tient la route, et elle fait partie de ce qu'on a encore à décrypter, à mon avis.

ALEX – Une dernière chose, Djamel ?

DJAMEL – Oui. Oui, là je pose la dernière question, parce qu'en tout cas, pour moi qui suis berbérophone, il est très clair que les symboles ont traits à l'identification et à la conscience de l'homme et à la Terre investie – une Terre libre et investie à un moment donnée. Bon, ça pour conclure. Et l'autre question, c'est que moi je suis convaincu d'une présence et d'une existence de l'invisible, matérialisée par de la matière intelligente ou matière physique, en tout cas prenant des formes palpables. Mais concernant en tout cas ce qui nous est présenté dans la presse par rapport aux Ovnis, aux objets non identifiés, j'ai été très déçu de voir des images d'un reportage dans la presse, où il me semble que ces bolides correspondent à une réflexion ou à une création humaine – avec un hélicoptère renversé, avec des choses qui ont la forme de cigares... Et donc en tant qu'être humain, je m'attendrais plus à des choses qui seraient beaucoup plus flagrantes, dans le sens où je me dirais : effectivement, c'est extraterrestre.

G.-C. MOUNY – Oui, alors je vais essayer de répondre globalement, parce que vous avez des sous-questions dans la question.

DJAMEL – On y passerait la nuit !

G.-C. MOUNY – Oh, mais oui ! Alors il y a, si je ne dis pas de bêtises, c'est pas à Abou Simbel, c'est Abydos. A Abydos<sup>23</sup>, il y a un mur qui s'appelle comme par hasard le « mur de l'espace », en égyptien. Sur ce mur de l'espace, vous avez une fresque où on voit des choses un petit peu bizarres, notamment ce qui pourrait être un hélicoptère, un sous-marin, un char, etc. Quand on regarde de plus près, on s'aperçoit que ce sont des hiéroglyphes rassemblés. Autrement dit on voit la forme d'un objet moderne, composé avec des caractères, donc, anciens, éventuellement disproportionnés. Donc on sent qu'il y a une manipulation volontaire du tracé. Et alors si on retient, ce qui paraît vraisemblable, une intention de montrer ce type d'appareil moderne, ça veut dire que le gars, l'homme qui a sculpté ça a eu sous les yeux ou ce matériel ou des gens qui l'ont vu, ou des descriptifs écrits qu'il a repris. Premier point. Donc ça, ça rejoint ma conviction qu'il y a eu des choses anciennes très connues reprises, etc.

Ça c'est un point. Ensuite, pour en revenir à ces civilisations, l'être humain et tout, il est évident que sous des formes très diverses, le pouvoir ou divin, ou des intelligences de l'univers ou autres, ces pouvoirs ou ces forces supérieures aux nôtres n'ont pas pu être innocentes et ont laissé des traces. Alors qu'on ait ce qu'on appellerait, je ne voudrais pas dire des « peuples élus » parce que le mot est gênant, mais des peuples un peu privilégiés parce que partis des premiers qui ont été ou clonés ou envoyés ou formés – et j'en reviens donc sur cette histoire berbère, pour bien connaître, si vous voulez l'Afrique : j'ai toujours été surpris par cette « émergence » des Berbères, si vous voulez. Bon, j'ai connu Tizi Ouzou, Djurdjura, tout ça, c'est tout de même... on peut dire que c'est parti vraiment d'une autre base que chez les voisins. Alors donc je retiens volontiers, mais là encore je me méfie de ne pas aller trop vite dans les choses. On pose sur la table, et puis après on verra ce qu'on peut en faire. Mais disons que votre parcours m'est extrêmement sympathique, et tous mes vœux pour que ça aille dans ce sens-là.

DJAMEL – Oui, c'est clair, de toute façon ce sont des hypothèses, ce sont des restrictions ( ? ) et en tout cas en ce qui me concerne il n'y a pas une espèce de partialité nationaliste ou choses de cet ordre, c'est vraiment une curiosité primaire qui tend à essayer de comprendre l'interrogation collective de notre humanité, quoi.

G.-C. MOUNY – Je l'ai bien pris comme ça, pas de problème !

<sup>23</sup> Pour une démystification de cette sottise, cf. entre autres l'article de Thierry Wathelet [www.ufocom.org/pages/v\\_fr/m\\_archeo/Abydos/abydos.htm](http://www.ufocom.org/pages/v_fr/m_archeo/Abydos/abydos.htm)

DJAMEL – Très bien ! On est à l'écoute et puis je ne crois pas qu'on va dormir encore ce soir !

G.-C. MOUNY – Non. On est disponibles pour progresser.

DJAMEL – Voilà !

ALEX – Et nous accueillons Farhat ?

FARHAT – Voilà, je voulais tout simplement ajouter quelques arguments à la thèse de Jacques Hébert.

ALEX – Alors Jacques Hébert qui était venu sur notre antenne nous parler entre autres des Atlantes... Et des Olmèques, etc.

FARHAT – Oui. Ce jour-là j'ai pas pu l'avoir à l'antenne. Mais pour dire tout simplement que... enfin soutenir la thèse selon laquelle les Phéniciens, c'est tout simplement des descendants des Atlantes,

D. DE PLAIGE – Ca a été dit pendant trois heures avec Jacques Hébert, mais je rappelle que notre invité est Guy-Claude Mouny.

FARHAT – Oui, parce qu'on évoque un peu la même région ; on a parlé des Atlantes et qu'il y a une liaison avec l'Égypte.

G.-C. MOUNY – Oui.

FARHAT – Bon, alors Hadramoût, c'est le sud de l'Arabie. D'abord ça veut dire « la mort est venue », quoi. Donc ça veut dire quelque chose par rapport à la légende des Atlantes. Deuxièmement, qu'il y a une ville en Tunisie qui a porté le nom de Hadrumète/Hadramout<sup>24</sup> pendant plusieurs siècles. Et la Tunisie et les Phéniciens, c'est une liaison très solide, historiquement.

G.-C. MOUNY – Très bien. Je vais essayer de vous répondre un petit peu quand même à ça.

Les Atlantes, ça peut paraître horrible, mais c'est pas mon souci numéro un. Pourquoi ? Parce que avec tous les travaux que j'ai faits, on a dépassé en antériorité les Atlantes. Alors les Atlantes, moi évidemment, comme tout le monde, ça me ferait bien plaisir d'en connaître plus, mais au point de vue – comme le temps est toujours compté à tout le monde –, au point de vue recherche je suis obligé de privilégier la remontée d'informations plus vieilles encore. Et au passage, les Atlantes, on les rencontre de temps en temps en présomption. Vous avez par exemple, si je ne dis pas de bêtise, c'est aux Canaries ou à côté, vous avez ce qu'on appelle les Guanches<sup>25</sup>, enfin une population qui s'appelle les Guanches, et les Guanches sont déjà des présumés descendants d'Atlantes. Je l'ai dit tout à l'heure pour l'Égypte, vous avez, dit-on, un vieil Atlante qui aurait été le transmetteur des secrets sous le plateau de Gizeh, et puis alors vous avez...

FARHAT – Vous avez dit Didon ?

G.-C. MOUNY – Non, j'ai dit : vous avez en Égypte un présumé grand Atlante qui aurait délivré les secrets aux civilisations en cours, et l'appareil, on n'a pas d'éléments de contrôle, c'est une présomption. Et vous les trouvez, donc, j'ai dit, les Atlantes, avec des descendants présumés, les Guanches, aux Canaries. Et si vous remontez vers les Toltèques, Aztèques, etc., ainsi de suite, il y a évidemment des points communs. Mais ces dernières civilisations sont un petit peu gênantes, parce qu'elles sont proches dans leur évolution. Alors c'est dangereux. Si vous voulez, qu'on y pense, c'est

---

<sup>24</sup> Hadrumetum (Adrumetum) à l'époque romaine. Il s'agit de la ville actuelle de Sousse.

<sup>25</sup> « Les Canaries offrent un exemple de peuple décimé par la colonisation. Un gentilhomme normand travaillant pour le roi d'Espagne, Jean de Béthancourt, découvrit l'archipel des Canaries en 1402-1404. Il y trouva une population apparentée aux Berbères d'Afrique du Nord, les Guanches, depuis très longtemps installés dans ces îles. Les Guanches vivaient dans les grottes, et leur niveau technique n'était guère supérieur à celui des hommes de Cro-Magnon. Ils utilisaient le javelot de bois et la hache de pierre. Ils ignoraient l'usage des métaux et la charrue. Les premiers colons espagnols du début du XV<sup>e</sup> siècle eurent tôt fait de les massacrer. » Des descendants d'Atlantes aussi évolués que Cro-Magnon ! Super !

merveilleux ; qu'on travaille trop dessus, c'est un peu dangereux tant qu'on n'a pas des éléments additionnels pour faire un tout. Il faut rester très très attentif. Si on veut que ça paie au bout, il ne faut pas d'idées préconçues qu'on veut faire déboucher à tout prix, il faut poser objectivement, puis après on voit ce qu'on peut faire. Et je vous assure d'ailleurs ça paie, ça marche bien. Mais c'est un immense ramassage.

ALEX – Merci à Farhat pour ses questions.

D. DE PLAIGE – Oui – parenthèse, comme ça –, rappelons que Jacques Hébert situait, lors de cette émission à laquelle il a été fait allusion, situait l'Atlantide dans l'Océan Indien, et le dernier vestige en serait l'Île de Socotra. Voilà, fin de la parenthèse, c'est évidemment que le fait que tous ceux qui sont à l'écoute aujourd'hui n'ont pas forcément entendu cette émission avec Jacques Hébert.

ALEX – Radio Ici & Maintenant, 95.2, l'émission La Vague d'Ovnis présentée par Didier de Plaige, Alex à la réalisation – il fallait que je le dise un jour, au moins ! Je tiens à vous donner les titres, on me les demande en permanence hors antenne, alors les voilà exactement, avec les maisons d'édition. Donc pour l'auditeur que je viens d'avoir à l'instant : *l'Ankh, l'incroyable technologie cachée des Égyptiens*, qui est paru aux éditions Les Trois spirales, donc de Guy-Claude Mouny. Un autre aux Trois spirales encore : *Lorsque Khéops se met à réfléchir, la chiralité – du graviton au neutrino*, donc le titre je vous le rappelle c'est *Lorsque Khéops se met à réfléchir*, et c'est toujours aux éditions Les Trois Spirales... Et puis enfin, aux éditions Cheminement – je dis enfin, mais il y en a tant d'autres, mais on ne va citer que ces trois-là –, *les Engels, l'espace et ceux qui l'occupent, de Peenemünde à Cuiculco* – je pensais n'avoir jamais à le prononcer, celui-là ! – de Peenemünde...

D. DE PLAIGE – C'est la dernière fois, rassure-toi !

ALEX – Ouais, il n'est pas facile, je vais le refaire... à *Cuiculco, un point à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire*. C'est donc aux éditions Cheminement. Voilà, vous avez toutes les informations.

D. DE PLAIGE – Et Mouny s'écrit m-o-u-n-y. Voilà, je crois qu'on a fait le nécessaire ; j'espère que tout le monde cette fois a bien noté.

Voilà. On va demander à Guy-Claude Mouny quelle est la question qu'on ne lui a pas posée, autrement dit afin qu'il ne quitte pas ce studio avec regret, lui tendre une immense perche en lui demandant d'exprimer tout ce qu'il n'a pas eu le loisir d'exprimer pendant cette émission. Dans l'ordre, dans le désordre, tout ce qui vous vient, que des notes que vous ayez pu prendre, qui vous accompagnent, des choses que vous aviez envie de dire et que vous n'avez pas eu l'occasion de dire.

G.-C. MOUNY – Eh bien, oui, mon cher Didier, je voudrais parler un petit peu des carrés magiques. Alors les carrés magiques, c'est souvent mal connu. On s'imagine que ce sont des prédictions, ce n'est pas du tout ça. Ça ressemble à des mots croisés, c'est une grille avec des carreaux, et l'addition des nombres qui sont dedans, horizontalement, rangée par rangée, ou verticalement colonne par colonne, ou en diagonale, donne le même nombre. Alors on voit ça dans des magazines des fois aux périodes de vacances, c'est un jeu pour le rédacteur en chef, qui met ça pour amuser ses lecteurs, et puis on met quelques chiffres dedans et c'est au lecteur de trouver les autres. Bon. C'est gentil, c'est amusant.

Mais en réalité, c'est bien autre chose que ça. J'avais le sentiment que les carrés magiques, qui datent depuis avant le Christ, les carrés magiques n'étaient pas si innocents que ça. Et on peut penser à la phrase de l'Éternel : tout a été fait avec le nombre, poids et mesure. Également, pareil si on prend la Kabbale, le nombre, la lettre, etc.

D. DE PLAIGE – Pythagore...

G.-C. MOUNY – Ben oui. Pythagore, effectivement, vous avez raison. Le nombre est Verbe ; le Verbe c'est la vie et le nombre est Verbe, c'est une forme du Verbe. Alors fort de cette impression, je me suis dit : c'est un petit peu comme si les carrés magiques étaient la porte d'une sorte de code-barres du vivant. Code-barres du vivant, encore fallait-il aller plus loin. C'est ce que j'ai fait avec le

professeur Demarque. Nous sommes allés assez loin dans la recherche, et nous démontrons un tas de choses. Je me suis amusé à passer mon livre à des profs de maths, qui étaient soufflés qu'on ait pu dégager autant de choses, dans un ouvrage qui n'est pas mathématique, d'ailleurs, c'est un jeu simplement avec les nombres, et il est flagrant que les carrés magiques c'est le code-barres du vivant.

Et, partant de ça, une fois bien étayé le raisonnement, le livre sorti, nous avons retravaillé avec le professeur Demarque et nous nous sommes dit : mais ça va encore plus loin que ça ! Et ça ne me surprend pas. Depuis le début de cette affaire, il y a 25 ans, j'ai démarré tout bêtement avec le *ankh*, devant lequel des millions de personnes passent sans réagir, donc je n'étais pas surpris qu'un des volets parmi les multiples volets de cette affaire vienne à exploser et à aller plus loin.

Alors en travaillant un petit peu plus, maintenant je m'aperçois que ça va plus loin, que ça débouche sur le quantique, sur le numérique. Alors là on n'en finit plus, il faudra une troisième étape, un troisième livre mais j'avoue que je ne suis pas spécialiste de tout, loin de là, et faudra trouver peut-être quelqu'un de plus versé dans ce domaine. Mais mon intuition était bonne : le nombre est Verbe, et partant de ça on va très très loin. Ça permet de commencer à décrypter le vivant, d'ailleurs ça se rapproche, après, des spirales d'ADN, avec tout ça, ça n'arrête plus. Et on retrouve la chiralité... C'est une valse, une valse où tout se retrouve. Simplement que, si on n'y avait pas songé au départ, on ne risquait pas de s'en apercevoir en cours de route.

D. DE PLAIGE – Oui. Guy-Claude Mouny, personnellement je suis passionné de carrés magiques depuis tant et tant d'années, et j'ai noté la phrase de saint Jean, l'Apocalypse, 666 : Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre – alors « de la Bête » ou « de l'homme », les deux se tiennent dans le verset, d'ailleurs. Or calculer le nombre de la Bête, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire – calculer le nombre de la Bête : 666. Calculer 666, en fait, une des solutions proposées, est de mettre en équation les nombres de 1 à 36 dans un carré de 6 x 6, parce que le total des nombres de 1 à 36 forme 666.

G.-C. MOUNY – Oui. Alors là j'ai... Oh, il y a même d'autres grilles, et tout, j'ai beaucoup de pages là-dessus. Mais il y a surtout une idée globale que je voudrais faire émerger. Quand il a dit, vous venez de le rappeler, « le nombre de la Bête, le nombre de l'homme »<sup>26</sup>, ça ne peut pas être innocent, ça. Le nombre de la Bête et le nombre de l'homme. Quel est le lien entre eux ? Évidemment, j'ai pensé Sphinx, mi-chemin entre l'animalité passant à l'humanité, etc. Mais je pense que ça va un petit peu plus loin, et maintenant que j'ai décrypté la chiralité et que j'en ai montré l'importance, je pense, je serai enclin de retenir une hypothèse, c'est que Bête ou homme, c'est pareil à cet égard-là. Ce qui veut donc dire que ce que l'on ne dit pas, à ce moment-là, eh bien donc c'est de l'inerte. Autrement dit, bête et homme mêlés, c'est le vivant ; il manquerait donc l'inerte.

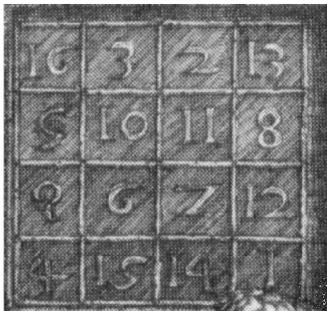
Alors là encore, tous mes travaux sur la chiralité, sur tout ça s'en rapprochent, et 666 peut être la clé... D'ailleurs je vous dis, ça va même plus loin,  $6 \times 3 = 18$  ;  $8 + 1 = 9$ , 9 c'est la clé qu'on trouve sur le plateau de Gizeh. Toute la géométrie du plateau de Gizeh est autour du 9. Alors 9, 18, 36, etc., ça n'arrête pas. Ça ne peut pas être innocent.

Sur le plateau de Gizeh où les égyptologues ne voient rien de spécial, là une fois encore vu d'en haut, on peut poser une grille dessus, sur une plaque, sur un rhodoïd, et puis le poser là-dessus, mais c'est incroyable la complexité organisée du plateau de Gizeh, qui n'est faite que d'angles précis dans la famille des 9. Alors tout ça se tient : le 666, les 9, etc. Il faut continuer à travailler dessus. Mais disons que j'ai quand même fait un bon bout du chemin pour avoir une autre approche des choses. Et la chiralité – c'est bien pour ça que je disais que ce sont divers volets d'une même affaire –, la chiralité amène à un nouveau regard, et on trouve... Tiens, pour l'anecdote, ça amusera certains : pour dire que c'est complexe, vous avez un pape, dont je n'ai plus le nom en tête, vers l'an 1000, un petit peu avant, qui a écrit une prière à la Vierge ; alors elle est écrite, elle devait être lue par ceux qui savaient lire, dans les chapelles ou églises, et elle se termine par une grille numérique. Alors ce n'est quand même pas courant. Je ne vois pas les braves badauds ou croyants dans l'église s'amuser à énumérer la grille, ça paraît invraisemblable. Alors pourquoi ce pape a-t-il mis une grille à l'issue de la prière ? Et le pire, c'est que cette grille, elle n'a pas de totaux horizontaux, verticaux, en diagonale, et par contre quand vous le faites, vous avez du nombre. Et alors là on s'amuse, on va loin. Alors quel

<sup>26</sup> Ma propre édition (Traduction École Biblique de Jérusalem, dite Bible de Jérusalem, Editions du Cerf, Paris, 1955) comporte, Ap 13<sup>18</sup> « C'est ici qu'il faut de la finesse ! Que l'homme doué d'esprit calcule le chiffre de la Bête, c'est un chiffre d'homme : son chiffre, c'est 666. »

est ce pape<sup>27</sup> quand même assez malin, subtil, pour arriver à sortir une grille à des gens qui ne sont pas capables, en principe, de la comprendre, en leur dissimulant ce qui pourrait les aider.

Maintenant pour moi c'est facile, mais à l'époque, je reconnais, si j'avais vécu il y a 100, 200, 300 ans, je n'aurais pas pensé à additionner horizontalement et verticalement. Donc on voit que tout est organisé, et le nombre, les grilles numériques, les carrés magiques, ce n'est pas innocent, ça va très loin.



Je pourrais vous dire encore un tas de chose là-dessus. On retrouve Dürer... Quand on parle de carrés magiques, on cite souvent Dürer. Dans un tableau qui s'appelle *Melencolia*, Dürer a fait figurer un carré magique, et en bas au centre, c'est 15-14, alors comme le tableau, par recoupements, a été fait en 1514, oh, les quelques-uns qui ont vu, il n'y en a pas beaucoup, les quelques-uns qui ont vu se sont empressés de dire : *Ah ! Dürer a fait preuve d'humour en mettant un carré magique pour indiquer la date du tableau !* Ben non, complètement faux. Je me suis retapé une relecture de tous les tableaux de Dürer, toutes les planches, tous les clichés : c'est toujours signé, quelquefois même à gauche, à droite, et toujours en bas à droite. J'ai repris le fameux tableau *Melencolia* de Dürer et il y a une contremarque, très obscure, très sombre, et dedans y a 1514. Donc Dürer a bien daté son tableau normalement, personne n'a vu. C'est contrôlable. Et en plus, il y a le carré magique, ça c'est la prime ! Alors il faut essayer de décrypter Dürer, et on s'aperçoit que le tableau *Melencolia* est un tableau hautement symbolique qui va très loin, puis on n'en finit plus... Voilà.



D. DE PLAIGE – Riche en polygones également, en formes géométriques...

G.-C. MOUNY – Oui.

D. DE PLAIGE – Effectivement, on peut aussi spatialiser un carré magique, on peut, par exemple, suivant des rayons de bicyclette – ce n'est qu'un exemple, la roue de bicyclette –, mais donner une longueur au rayon proportionnelle à la valeur du nombre et s'apercevoir qu'en suspendant un poids semblable à chaque extrémité, on réalise un équilibre total.

G.-C. MOUNY – Oui... d'une manière précise, j'avais pas ce détail, mais il ne me surprend pas, car j'en ai cité de nombreux. Et il est évident qu'il y a eu un premier livre sur les carrés magiques, ensuite le deuxième, *Nouvelles découvertes sur les carrés magiques*, et qu'en puissance il y en a un troisième qui est en train de naître. C'est évident que cette affaire va loin, elle ne s'arrête pas. Et là encore, je dis que mon coup de chance, parce que je ne me considère pas comme un personnage exceptionnel, mon coup de chance ça a été de démarrer avec l'*ankh*, en Égypte, et après tout s'est enchaîné très logiquement. C'était ça le petit clin d'œil, le coup de chance.

Alors également, une erreur, souvent, que commettent les exégètes, c'est de dire : eh bien, c'est ou ça, on ça. Eh bien non ! Pas du tout. Il faut dire : c'est et ça, et ça.

Je m'explique. « Ou... ou », ça veut dire faire un choix entre deux hypothèses. Dans toute cette affaire née en Égypte, il s'avère que c'est « et... et », c'est complémentaire. Il peut y avoir telle réponse et en même temps une autre, elles sont additionnelles. Ça correspond un peu à cette conception du monde et du temps – qui dépasse un peu même Einstein, là –, quand on dit que plusieurs scènes peuvent avoir lieu en même temps au même endroit : oui, c'est pas si absurde que ça, ça tient bien la route, mais enfin, là encore, c'est un nouveau livre ou encore un très gros chapitre d'un nouveau livre. On ne peut pas tout faire.

<sup>27</sup> Il doit s'agir de Gerbert d'Aurillac (938-1003), pape sous le nom de Sylvestre II (999-1003), à ma connaissance seul pape mathématicien. On lui doit paraître l'introduction en Occident des chiffres indo-arabes (qu'il avait rapportés d'Espagne) avant même Fibonacci (1170-1250) et son *liber abbaci* (1202).

Mais ce qu'il faut retenir, c'est de ne pas tomber dans le piège du « ou... ou », mais bien d'opter (pour) la règle du « et... et ». Donc complémentaire, ne pas éliminer trop vite, il y a pas forcément des choix à faire, mais à trouver le mode d'assemblage pour que ça se complète. Voilà, mon cher Didier.

D. DE PLAIGE – Un auditeur, tout à l'heure, hors antenne, nous reprochait un peu que, sous l'intitulé « La Vague d'Ovnis », il n'avait pas été suffisamment question d'Ovnis et que nous étions partis dans le thème, quelquefois repris d'ailleurs dans cette même émission au fil des semaines, des civilisations disparues.

Alors je crois que la réponse est simple : c'est qu'on ne peut pas considérer les Ovnis comme un phénomène uniquement contemporain, et qu'il faut nécessairement s'intéresser aux Ovnis des temps passés et aux manifestations des visiteurs au long des millénaires.

G.-C. MOUNY – Alors là, vous avez cent fois raison, Didier. Si je prends par exemple les dessins de Nazca, il va de soi que les dessins de Nazca ne sont connus que depuis 1914, avec l'aviation. S'il n'y avait pas eu l'aviation, on ne les connaissait pas. Et je ne vois pas comment quelqu'un au sol pouvait tracer de telles choses, ce n'est pas possible, il fallait une vue d'en haut. Donc cette vue d'en haut, et qui se confirme en bien d'autres endroits, cette vue d'en haut, eh bien on peut la retrouver dans le passé par des présomptions d'Ovnis. Et je ne vois pas d'ailleurs pourquoi les Ovnis voudraient uniquement se manifester aujourd'hui<sup>28</sup>. On pourrait peut-être dire qu'aujourd'hui, bien sûr, les temps sont plus propices, c'est peut-être l'heure, l'heure arrive, Charroux l'a dit, etc. Pourquoi pas. Mais il est évident qu'il y aura eu au moins, venant d'intelligences de l'espace, des reconnaissances anciennes, des mises en place.

D'ailleurs, moi je suis partisan d'une théorie, que j'ai expliquée dans un des livres : que le peuplement de la Terre ne s'est pas fait au hasard, il s'est fait sur un certain nombre de règles. Donc un certain nombre de cités, et j'en ai fait l'approche et je l'ai expliqué, un certain nombre de cités semblent avoir été imposées – et ensuite la population est venue s'installer dessus, en s'adaptant. Si je prends Lutèce, par exemple, eh bien, il y avait une île avec de l'eau à côté, bon les gens se sont installés là, et puis après ça a débordé ; ils ont pris les collines, et ainsi de suite. Mais il y a une sorte de logique d'implantation de personnes vivantes sur des sites déterminés à l'avance. Pourquoi ? Comment ? Et y a-t-il un lien avec Terrasse... Et là encore, s'il y a des lieux indiqués à l'avance, ils n'ont pu être indiqués que par des engins volants. Je ne vois pas comment on aurait pu poser sur Terre des sites, des inscriptions, des positionnements, si ça ne venait pas d'un élément ( ?).

Et alors là, je rajoute encore quelque chose en matière d'Ovnis, c'est que – j'ai expliqué qu'il y avait des géométries sur le plateau de Gizeh – la troisième géométrie qu'on a fait apparaître, et elle est flagrante, incontestable, elle fait apparaître, si vous voulez, à une sorte de double cercle (une couronne, on pourrait dire), dont le centre est justifié, les angles, et tout, les rapports avec le reste, et là-dessus, c'est là où il y a la pyramide de Khentkaouès, qui se promène, elle est comme une trotteuse sur un cadran... Et, par honnêteté, je n'ai pas voulu aller plus loin, parce que je n'ai pas d'éléments. Mais j'ai dit : on sent manifestement quelque chose qui fait penser à une satellisation de quelque chose mis en orbite... ou à un visiteur se plaçant en orbite.

Ça, c'est un sentiment que j'ai depuis le départ ; je ne suis pas allé plus loin dans l'affirmation, ç'aurait été malhonnête, mais c'est de plus en plus flagrant. Voilà où on rejoint cette acceptation d'Ovnis. Donc « Vague d'Ovnis », on en parle un peu plus maintenant parce que les médias sont plus bavards, les gens ont évolué, ils sont un peu plus intéressés par l'exceptionnel. Mais dans le passé ça existait, simplement éventuellement on ne savait pas traduire.

Les *Crop circles* dont on parlait tout à l'heure peuvent être une manifestation d'Ovnis, un coup de rayon, etc. Il y a bien un éditeur qui a sorti un bouquin, en disant que c'était un ballon américano-britannique qui envoyait une sorte de rayon. Comme je leur ai dit : c'est possible, mais c'est une version parmi une vingtaine d'autres. Ce qu'on peut admettre, c'est une sorte d'ovni, pour prendre le nom, qui balaie et laisse des signes pour expliquer, et il doit d'ailleurs s'étonner qu'on soit assez bête pour ne pas comprendre.

<sup>28</sup> Et pourquoi ne nous auraient-ils pas découvert seulement maintenant ? Les deux hypothèses en tant qu'hypothèses sont de valeur égale. Rien ne nous permet non plus d'asseoir cette hypothèse qu'il pourrait exister dans l'Univers des civilisations beaucoup plus avancées que la nôtre sur des bases réelles – nous n'avons pas l'expérience d'autres systèmes planétaires et d'observation d'autres formes de vie, de leur état d'évolution.

Ça n'a rien de drôle, mais ça, au Moyen Âge ça devait exister. Quand un paysan rentrait dans un champ puis s'apercevait qu'au milieu il y avait des signes qu'il ne savait pas décrypter, puisqu'il manquait d'altitude, le paysan, voyant qu'il n'y avait pas d'entrée ni rien, devait se dire : c'est un coup de vent, un coup de tornade. Et on peut continuer à remonter comme ça assez loin.

Prenez même les dinosaures, il ne faut quand même pas perdre de vue que ces bêtes-là, dont j'ai parlé tout à l'heure, étaient sur le plan fonctionnel, matériel, etc., encore relativement supérieures à la technique de l'homme. La technique de l'homme est dépassée par la technique du dinosaure. Heureusement, ils avaient des petits cerveaux. Mais on en dira peut-être autant des nôtres plus tard, et on fera partie de ceux qui avaient un petit cerveau, qui ont quand même fait de bonnes choses, dont cette émission, dont je vous remercie mon cher Didier et mon cher Alex.

D. DE PLAIGE – Oui, on peut penser aussi qu'une civilisation disposée à établir le contact ait patienté jusqu'à notre époque, au moment où l'information via le satellite et l'Internet est devenue globale, pour un peu moins perdre son temps, plutôt que de communiquer pas à pas, pièce par pièce, civilisation par civilisation. Mais si elle doit établir un contact rapide et qu'on soit enthousiastes, eh bien, que tout le monde en soit informé globalement !

G.-C. MOUNY – Oui, votre remarque tient tout à fait la route et je la partage. D'ailleurs, il faut bien réaliser que toutes les choses dont on a parlé tout à l'heure, que ce soit la radio... on aurait parlé de ça il y a deux cents ans, personne n'aurait compris. Il faut bien voir que Champollion a eu ce coup de génie – parce que, pareil, Champollion n'a pas été aidé dès le départ... Comme Carter et autres, ce sont des gens qu'on a entravé tout le temps, et même entravé des fois pour avoir osé penser au départ autre chose que ce que voulaient les règles conventionnelles. Bon, donc tous ces gens-là ont travaillé, ont fait évoluer les choses. Et Champollion à son époque ne pouvait pas connaître évidemment l'électronique, la radio et tout ça, mais il avait compris que l'enjeu dépassait la mise. Et il le dit à plusieurs reprises : les hiéroglyphes veulent dire autre chose. Il l'a écrit, ça. Les hiéroglyphes veulent dire autre chose, eh bien autre chose que quoi puisqu'on dit qu'il a traduit ? Ils peuvent dire autre chose sur ce message ancien repris par les hiéroglyphes. Et le pauvre Champollion, je vous dis, il ne pouvait pas parler ni de radio ni de tout ça, il ne savait pas. Or maintenant, tout ça est en place ; selon moi ça s'explique, c'est net, c'est clair, et comme vous le disiez tout à l'heure, l'heure est arrivée un peu où on peut mettre les pendules à l'heure, les compteurs à l'heure et les exploiter.

D. DE PLAIGE – Effectivement, un message peut être laissé à des générations à venir, qui ne sera décodé qu'au moment où ces civilisations auront suffisamment progressé pour disposer des outils pour l'interpréter, le lire et le comprendre.

G.-C. MOUNY – Absolument.

D. DE PLAIGE – Merci de votre information !

G.-C. MOUNY – Ha ! Ha ! Ha !

D. DE PLAIGE – Vous étiez en compagnie de Guy-Claude Mouny, colonel de réserve de l'Armée Française, membre également de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale, l'IHEDN.

[Transcription et notes personnelles de Gérard Le Neyrrant.](#)



66. Dürer, *Melencolia I*, gravure. 1517. Bartsch 74.